
FRANCE
football
M 705 2.125 11,50 ISSN 0015-9557
11,50 F
39e ANNÉE
30 DECEMBRE 1986
Belg. : 86 F.B. Luxemb. : 64 F.L.
Espagne : 350 pes. Suisse : 4,20 FS
Maroc : 12 dir. Antilles franç. : 17,50 F
Sénégal : 850 c.f.a. Côte-d'Ivoire : 800 c.f.a.
Italie : 2 500 lires La Réunion : 17,50 F
Gabon : 900 c.f.a. Tunisie : 1 500 Ml.
Canada : 2,95 dollars canadiens.
BELANOV
BALLON D'OR
1986

Trente et unième Ballon d'Or de *France Football*, Igor Belanov, attaquant du Dynamo Kiev et de la sélection soviétique, se déclare heureux et fier. Il dédie cette récompense à son entraîneur et à ses partenaires, dont son ami Zavarov, qui aurait fait, selon lui, un très présentable lauréat.

par Denis CHAUMIER



“C'est ma plus belle

Belanov et le Ballon d'Or

Lorsque nous lui avons appris que le vote des jurés européens de *FF* le désignait Ballon d'Or 1986, Igor eut une réflexion à double détente. Première phase : « Je suis très flatté que ma modeste personne ait pu à ce point intéresser votre jury. » Le temps de redescendre sur terre, il enchaîna avec cette réaction : « C'est la plus belle récompense de toute ma carrière sportive. Je suis heureux et fier de cette distinction que je dédie à mes partenaires et à mon entraîneur, aux supporters et à mes proches sans lesquels jamais je n'aurais pu l'obtenir. » Un commentaire de circonstance, très sincère, dans la droite ligne d'un homme qui ne se prend pas pour un héros et qui sait faire la part des choses.

Ni dupe ni sot, Igor se doutait un peu que le Ballon d'Or viendrait récompenser un joueur du Dynamo Kiev dont le niveau de performance, cette année, a atteint les sommets. « C'était pour moi une hypothèse très vraisemblable, mais jamais, je vous l'assure, je n'ai pensé une seule seconde être l'heureux élu. » Et de poursuivre avec la franchise qui le caractérise : « J'estimais, pour ma part, que mon camarade Alexandre Zavarov méritait le Ballon d'Or cette année. Souvenez-vous se sa finale de la Coupe des Coupes à Lyon, en mai ! Et de son match contre l'équipe de France à Paris, en octobre ! Avec le Dynamo et la sélection nationale, il a été époustouflant, et je tiens à rappeler, ici, que sans lui, je ne marquerais pas autant de buts. Il était logiquement un prétendant de tout premier plan pour le Ballon d'Or et je regrette un peu qu'il ne figure pas parmi les cinq premiers. Il se trouve, en définitive, que c'est moi qui ait été choisi, mais je sais parfaitement que c'est également le Ballon d'Or du Dynamo et de la sélection soviétique. »

Fin de ce chapitre. Et début de l'histoire d'un homme qui se croyait petit. Et qui était grand.

Belanov, enfant d'Odessa

Odessa n'est pas uniquement le principal port de la mer Noire, ni le point de chute du cuirassé *Potemkine*, ni même cette ville en grande partie détruite par les Allemands en 1941, puis libérée par les troupes de Malinovski en 1944. Odessa est également le lieu de naissance du 31e Ballon d'Or de *France Football*, Igor Belanov, qui y vit le jour le 20 avril 1960. « Je suis un pur produit de cette ville », se contente-t-il de déclarer, en ayant l'impression d'avoir tout dit.

Sa rencontre avec le football s'est faite naturellement comme pour les enfants de son âge. Dans la rue, dans les terrains vagues ou dans les stades. Là, il afficha des dispositions certaines pour le jeu de balle, qui le conduisirent au centre de formation du club de la ville, puis au sein du club de l'armée lorsque vint l'heure du service militaire. Deux ans plus tard, il poursuivit sa progression en devenant attaquant du Tchernomorets Odessa, équipe de Première Division, celle là même qui a terminé avant-dernière du Championnat soviétique cette année.

Au Dynamo Kiev, on remarque bien vite les qualités du jeune Igor, déjà bien en jambes et pas maladroit du tout, et on ne cessa de le relancer pour le convaincre sinon de changer de région (Odessa et Kiev sont les deux principales villes d'Ukraine), tout au moins de club. Deux fois Belanov refusa : « Je ne me sentais pas suffisamment fort » ; mais, à la troisième, il craqua : « Je ne souhaitais pas quitter Odessa, où mes parents résidaient et où j'avais de nombreuses attaches. Et puis un beau jour, je me suis dit : lorsque mon enfant me demandera où sont tes médailles ? Qu'as-tu fait de ta vie de footballeur ? qu'aurai-je à lui répondre ? Rien, ou pas grand-chose puisque Tchernomorets est un club assez modeste. Alors, je me suis décidé à partir. Et à répondre aux avances de Valeri Lobanovski. »

Le cordon était coupé. Mais les sentiments demeuraient. Et demeurent toujours. Lorsqu'il bénéficie de quelques jours de vacances, Igor, aussitôt, reprend le chemin d'Odessa. Où il vient passer les fêtes de fin d'année.

Belanov et Lobanovski

« C'est Valeri Lobanovski qui m'a demandé de venir à Kiev, explique Igor. S'il s'était agi d'un autre entraîneur, je ne l'aurai pas suivi. » Une évidence : Lobanovski exerce une véritable fascination sur ses joueurs, lesquels ne jurent que par lui. « C'est un fin psychologue et un grand stratège », explique Belanov, tout en s'excusant presque : « Je ne dis pas ça parce qu'il est mon entraîneur. »

Principale qualité de Valeri, selon Igor ? « Il sait nous tenir constamment en éveil. Match gagné ou match perdu, il nous parle de ce qui a bien marché et de ce qui a mal fonctionné. » Son constat est clair : « Il nous donne du tonus. Et il nous connaît tous parfaitement. Il nous surveille. Et nous aide à progresser. »

Belanov se souvient des longs entretiens qu'il avait avec lui lorsque Lobanovski se rendait à Odessa. « Il me disait : si tu veux jouer au plus haut niveau, tu le peux, car tu as toutes les qualités pour réussir. A une condition : que tu me suives à Kiev. » Les faits ont donné raison à l'entraîneur du Dynamo, lequel nous disait, dans un entretien récemment paru dans *F.F.* : « En deux ans, Belanov a fait un bond gigantesque. »

Qui l'a mené tout en haut du palmarès du Ballon d'Or, édition 1986.

Belanov et le Dynamo Kiev

On pourrait se satisfaire de cette phrase : « Dynamo Kiev est le club étalon en Union soviétique, où tous les footballeurs ont rêvé, un jour, de jouer pour lui. » Belanov a cette joie mais entend aller plus loin dans les louanges. « Dans une telle équipe, il est impossible de stagner. Le contexte ne le permet pas. L'année que nous venons de vivre a été sensationnelle, avec notre victoire en finale de la Coupe des Coupes, notre qualification pour les quarts de finale de la Coupe des champions et notre titre national de champion d'URSS. Tout cela a été obtenu grâce à la grande maîtrise de notre entraîneur et à la volonté et à la compréhension de tous les joueurs. Ne croyez pas, pourtant, que nous allons en rester là. Valeri Lobanovski nous l'a dit : notre devoir, désormais, est de justifier le rang que nous avons atteint et de répondre à l'attente de nos supporters. »



(Photo Patrick BOUTROUX)

récompense"

Nul besoin de décodeur pour recevoir le message. « Ce qui caractérise notre travail, explique Igor, c'est le sérieux. » Alors, lorsque, sérieusement, nous lui avons demandé s'il pourrait nous parler des quelques faiblesses du Dynamo, qui doit bien en avoir, tout de même, Igor esquissa un sourire : « Je ne vais pas vous les dévoiler, car nous allons jouer en Europe, bientôt, à Monaco le 24 février en Super-Coupe, puis à l'occasion de la Coupe des champions. Je préfère garder nos secrets. » Contre-pied parfait.

Belanov et le jeu

Une autre façon de rendre hommage à Valeri Lobanovski, homme décidément incontournable dans la réussite de Belanov. « Lorsque je suis venu d'Odessa, raconte Igor, j'étais très faible physiquement et je ne travaillais pas autant qu'aujourd'hui. Grâce au travail foncier auquel il m'a soumis, à l'entraînement, je me suis bonifié. »

Mais, rassurez-vous, Igor ne doit pas tout à son grand manitou. Et ce qu'il n'a pu faire, la nature s'en est chargé. « Je suis né avec cette vitesse dans les jambes, et ça, ça ne s'acquiert pas par le travail. Ma rapidité de course m'a beaucoup aidé au poste d'attaquant. Sans elle, je ne marquerais pas autant de buts. »

La rapidité est une chose, l'adresse, l'intelligence, le sens du jeu, bien d'autres que possède également le Ballon d'Or 1986. Et qu'il travaille au cours de séances planifiées et scrupuleusement dosées. « Il est exact, concède Belanov, que nous répétons un certain nombre de mouvements, à l'entraînement, dont la plupart ont été disséqués par les techniciens étrangers, notamment pendant la Coupe du monde. Mais cette répétition ne servirait à rien si nous n'avions la possibilité d'improviser, sur le terrain, en compétition. La maîtrise individuelle prime. Aucun schéma n'est possible sans prise en compte des joueurs qui le mettent en pratique. »

On croirait entendre Lobanovski. C'est Belanov qui parlait.

Belanov et Blokhine

En 1975, déjà, un autre joueur du Dynamo Kiev avait inscrit son nom au palmarès du Ballon d'Or : Oleg Blokhine, vainqueur devant Beckenbauer et Cruyff. A l'époque, Belanov avait tout juste quinze ans et garde donc un souvenir très vague de cet événement qui avait pourtant réjoui tout le football soviétique. « Je n'étais qu'un gamin, remarque Igor. Je tapais dans le ballon avec mes copains de quartier à Odessa, et je m'intéressais davantage à nos matches improvisés dans la rue qu'à l'actualité du football international. » Une plaidoirie inattaquable.

C'est le moment d'établir un parallèle entre la façon dont Igor a accueilli le résultat du Ballon d'Or 1986 et celle d'Oleg, onze ans plus tôt, lorsque le vote 1975 fut connu. Blokhine : « J'ai appris le verdict de *France Football* au cours d'une émission télévisée à laquelle je participais, juste avant le Nouvel An 1976. J'étais littéralement stupéfait. Pourquoi moi, alors que jouaient à mes côtés Mountian, Onichtchenko, Veremeiev et Roudakov, des stars authentiques ? J'étais évidemment comblé mais, en premier lieu, j'étais très reconnaissant à mon équipe. » Réaction identique dans le fond comme dans la forme. Igor-Oleg, même récompense, même combat ! Pour la suprématie du collectif sur l'individuel.

De Blokhine, Belanov dit tout simplement : « C'est un modèle pour moi comme pour tous les autres. Sur le plan des résultats, il se situe bien au-dessus de tout le monde, avec ses 200 buts et plus marqués en Championnat et ses 104 sélections sous le maillot soviétique. Mais mon respect pour lui ne s'arrête pas à ces chiffres. Il donne l'exemple dans la vie, comme dans le jeu. Il s'entraîne autant que nous, sinon plus, alors que les exercices auxquels nous nous livrons ne sont pas évidents à suivre pour un ancien. Il ne montre pourtant jamais sa fatigue, ni sa lassitude. Il est un aiguillon pour nous les jeunes. »

Belanov et le Mundial

Le 15 juin à Leon, Belanov a vécu une double tragédie. Ce jour-là, en effet, l'Union soviétique était éliminée de la Coupe du monde par la Belgique, au stade des huitièmes de finale de l'épreuve, alors qu'Igor le magnifique venait d'inscrire trois buts à Pfaff, dont un sur penalty au cours de la prolongation. Imaginez un peu le désespoir qui a pu l'envahir au moment où retentit le coup de sifflet de l'arbitre, M. Fredriksson.

Sur ce match, Belanov n'entend pas épiloguer longtemps, et c'est avec des mots méticuleusement soupesés qu'il dit : « Je pense, et je ne suis pas le seul à le penser, que l'arbitre n'a pas été objectif et qu'il a trop influé sur le résultat, en faveur des Belges. Ces mots ne plairont pas à tout le monde, mais, comprenez-moi, nous n'avons pas terminé la compétition à la place que nous méritions. »

Ce petit drame intérieur n'a pourtant pas totalement altéré son plaisir de jouer à un niveau qu'il n'avait jamais connu. « Dans l'ensemble, la qualité de notre jeu a été fantastique. Nous n'étions pas suffisamment expérimentés pour déjouer tous les pièges mais nons avons beaucoup appris. »

Prochain rendez-vous — si tout va bien — à l'Euro 88 où, là, l'Union soviétique et Belanov n'auront plus l'excuse de la jeunesse.

Belanov, la France et l'Euro 88

Préambule d'Igor qu'il faut croire sur parole : « Je ne pense pas que l'on puisse dire que l'Union soviétique est d'ores et déjà qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe. Il lui reste cinq matches avant de l'être, dont deux contre la RDA et un contre la France. Personne, chez nous, ne croit que l'heure de la délivrance est arrivée, même si notre succès au Parc des Princes nous place dans une position avantageuse. »

Ce succès contre l'équipe de France, en octobre dernier, restera comme l'un des temps forts du football soviétique cette année, aussi bien pour sa sélection nationale que pour Belanov, auteur du premier but de la rencontre (sur une passe de Zavarov...) et l'un des meilleurs joueurs sur le terrain. Tout le monde, à cette occasion, a remarqué les trajectoires différentes des deux équipes, l'une tendant plutôt vers le haut (URSS), l'autre vers le bas (France). Mais, autant par modestie que par réalisme, Igor ne veut pas réduire cet affrontement à une figure géométrique. « Personne ne peut dire que la France se trouve actuellement sur une pente descendante, explique-t-il. Il s'agit d'une équipe expérimentée et son football reste l'un des plus brillants du monde. Simplement, ce jour-là, elle est tombée sur meilleure qu'elle, en seconde mi-temps notamment, où nous avons très bien joué le coup. »

Anecdote d'Igor sur une fin de match emballante et emballée : « J'ai eu des mots avec Luis Fernandez qui s'est montré un peu trop méchant parfois. Mais je ne lui en veux pas. C'est un vrai homme (sic), et je le respecte. J'ai eu aussi un accrochage avec Michel Platini au moment où l'arbitre sifflait la fin du match. J'en suis désolé et lui demande pardon. »

Il n'a pas ajouté : « Pardon de lui prendre le Ballon d'Or qu'il avait conquis les trois précédentes années. » Belanov est — aussi — un grand timide.

Belanov, héritier de Yachine, frère de Blokhine

par Jacques THIBERT

EN 1963, Lew Yachine avait trente-quatre ans. Il avait manqué totalement, quelques mois plus tôt, sa Coupe du monde au Chili, mais même le désert d'Africa avait étoffé sa légende. On pouvait être l'araignée noire, le seigneur de tous les gardiens et perdre sa sûreté et ses prodigieux réflexes le temps de deux ou trois matches. Yachine restait le meilleur footballeur d'Europe et le Ballon d'Or de *France Football* venait le couronner à Noël 1963 devant Gianni Rivera et Jimmy Greaves, tandis qu'un gamin d'Ukraine contemplait ses jouets devant le sapin familial.

Le football soviétique, champion d'Europe des nations en 1960 (avec Yachine), annonçait des forces redoutables. On devinait, à travers ce succès majeur et les tournées de ses grands clubs, un foisonnement prodigieux de joueurs doués, de tendances diverses, de possibilités. On ne savait pas encore que cette hotte débordante sur un territoire de 22 millions de kilomètres carrés isolant d'immenses provinces (l'Ukraine plus vaste que la France) était plus source d'éparpillement que de rassemblement. Les responsables soviétiques imposaient au football les idées du Plan appuyées sur le rendement collectif et, pour la sélection, il n'était bon bec que de Moscou.

La première révolution vint de Dynamo Kiev (déjà !) en 1974-1975 lorsque une équipe rehaussée d'individualités brillantes comme Rudakov, Trochkine, Muntian, Burjak, Omtchenko, Blokhine et pratiquant un football d'équilibre et d'espace gagna la Coupe des Coupes (3-0 à Bâle contre Ferencvaros) et infligea au grand Bayern Munich, en Supercoupe, à l'exaspération totale de Beckenbauer, l'humiliation de l'impuissance.

L'image fut si forte que le jeunot de cette équipe, un sprinter-buteur du nom de Blokhine, enleva devant Beckenbauer (couronné précédemment en 1972) et Cruyff (couronné en 1971, 1973, 1974) le Ballon d'Or 1975 de *France Football*. Le Kaiser en fit presque une maladie, reprochant à notre jury de s'être laissé prendre au miroir aux alouettes, à « ce faux footballeur qui ne serait qu'un météore ». Franz ne se calma qu'un an plus tard, avec la conquête de son deuxième Ballon d'Or qui consacrait son talent exceptionnel et le projetait devant le sprinter.

Douze ans entre Yachine et Blokhine, onze ans entre celui-ci et Belanov, le football soviétique se hâte lentement vers une supériorité qui eût pu être hégémonie s'il avait dégagée plus tôt la voie de l'inspiration.

La question qui se pose, en contemplant le palmarès du Ballon d'Or 1986, est de savoir si Belanov, ce buteur de plein vent posé sur le champ pour faire ronfler l'orgue collectif, est un champion rare ou la perle de culture d'un maître joaillier, Lobanovski. En clair, si Belanov est de la race des étoiles (qui le précèdent au palmarès) ou bien s'il a profité d'un tremplin qui n'appartient pas qu'à lui seul.

Il s'agit là de toute l'ambiguïté d'une initiative visant à récompenser un individu dans un sport éminemment collectif. Zavarov, à notre avis, eût mérité d'être Ballon d'Or. Mais Belanov est meilleur que Paolo Rossi, Ballon d'Or 1982. Et si les jurés de *France Football* l'ont préféré, cette année, à tous ses concurrents, Lineker et Butragueno en tête, c'est qu'il s'en dégage une vérité. Impalpable, mais réelle. En 1986, Belanov a été présent constamment, sur tous les fronts. Il a marqué des buts, gagné la Coupe des Coupes, brillé en Coupe du monde (trois buts contre la Belgique), arraché le titre de champion d'URSS. Il n'était pas tout seul, mais il ne volait pas sa part du jeu.

Nous sommes heureux pour lui, pour Dynamo Kiev, pour Lobanovski. Parce que ce Ballon d'Or honore le jeu d'une équipe radieuse et inspirée. Parce qu'il récompense ceux qui cherchent et qui croient.

LE PALMARÈS 86

		Pts
1.	Belanov (Dynamo Kiev)	84
2.	Lineker (Barcelone)	62
3.	Butragueno (Real Madrid)	59
4.	Amoros (Monaco)	22
	Elkjaer-Larsen (Vérone)	22
6.	Rush (Liverpool)	20
	Zavarov (Dynamo Kiev)	20
8.	Van Basten (Ajax Amsterdam)	10
	Ducadam (Steaua Bucarest)	10
10.	Altobelli (Inter Milan)	9
11.	Pfaff (Bayern Munich)	8
	Platini (Juventus)	8
13.	Ceulemans (FC Bruges)	7
	Lerby (Monaco)	7
15.	Morton-Olsen (Cologne)	6
16.	Dassaev (Spartak Moscou)	5
17.	Fernandez (RC Paris)	4
	Futre (Porto)	4
	Gullit (PSV Eindhoven)	4
	Schumacher (Cologne)	4
21.	Dalglish (Liverpool)	3
	Tigana (Bordeaux)	3
	Yakovenko (Dynamo Kiev)	3
24.	Förster K.H. (Marseille)	2
	Matthäus (Bayern Munich)	2
26.	Laudrup (Juventus)	1
	Völler (Werder Brême)	1

Elkjaer et P. P. Andersen, les terribles Danois

● On aurait pu croire, après le règne de Platini (Ballon d'Or 1983, 1984, 1985 avec 110, 128 et 127 points sur un maximum de 130), que les joueurs cités lors du référendum 1986 seraient nombreux. Or, ils ne sont que 27 contre 38 l'an dernier et 36 en 1983.

● La bagarre a été sévère entre les trois premiers, bien que si le succès de Belanov soit net. Le joueur soviétique a été cité 21 fois (sur 26 votants) : 8 fois premier, 7 fois deuxième, 4 fois troisième, 2 fois quatrième. Mais Lineker, qui termine à 22 points de Belanov et 3 points devant Butragueno, a été cité 6 fois à la première place, 3 fois à la deuxième pour 18 votes au total. Butragueno, lui, a été retenu 20 fois, dont 3 à la première place.

● Le succès de Belanov aurait pu être plus net si de nombreux jurés ne s'étaient refusé de retenir deux Soviétiques parmi leurs cinq. Ainsi, Zavarov, fort bien placé (6[e] ex aequo), « prend » 20 points à son collègue de Kiev. Quatre nations ont quatre joueurs cités et, au total de points, cela donne : 1. URSS (Belanov, Zavarov, Dassaiev, Yakovenko), 112 points ; 2. France (Amoros, Fernandez, Platini, Tigana), 37 ; 3. Danemark (Elkjaer, Lerby, M. Olsen, Laudrup), 36 ; 4. RFA (Schumacher, Förster, Matthaus, Völler), 11. Il faut y ajouter deux Belges (Pfaff, Ceulemans), deux Hollandais (Van Basten, Gullit), un Italien, un Roumain, un Portugais, un Écossais, un Gallois, un Anglais, un Espagnol.

● Platini, héros historique de ce référendum et 11[e] ex aequo de l'édition 1986, a été cité 3 fois par les jurés irlandais (quatrième), écossais (deuxième) et tchécoslovaques (quatrième). 8 points au total (127 en 1985).

● Pour la première fois depuis longtemps, un défenseur spécifique revient parmi les cinq : Amoros.

● Trois gardiens sont cités : Pfaff, Dassaev, Schumacher.

● Belanov et Zavarov ont été retenus ensemble par deux jurés : Lukacs, Thibert.

● Aucun juré n'a donné, dans son vote, les cinq premiers du référendum mais quatre en ont trouvé quatre (Andersen, Neagu, Marquis, Thibert), la palme revenant de très, très loin au journaliste danois P. P. Andersen qui a défini les quatre premiers avec seulement une inversion entre Belanov et Lineker. P. P. Andersen est, n'hésitons pas à le dire, un remarquable juré puisque c'est la troisième année de suite qu'il réussit le quarté.

● D'autres jurés ne sont pas mal non plus, qui ont cité les trois majeurs (Belanov, Lineker, Butragueno) : Ludwiczek (dans l'ordre), Blickensdörfer-Kalb, Belgin, Rosselet.

● Enfin, s'il existait un maillot vert au classement général du Ballon d'Or de *France-Football*, Elkjaer-Larsen serait un sérieux candidat : 3[e] en 1984 (48 points), 2[e] en 1985 (71 points) et 4[e] en 1986 (22 points), il symbolise vraiment les *« Danske Dynamiterne »*. Comme notre correspondant à Copenhague P. P. Andersen.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio DDR)

1. BELANOV
2. LINEKER
3. ZAVAROV
4. GULLIT
5. BUTRAGUENO

Il ne m'a pas fallu réfléchir longtemps pour retenir Belanov, l'un des atouts de Dynamo Kiev et de l'équipe nationale d'URSS comme footballeur numéro 1 de mon choix. Il a été toute l'année, finale de la Coupe d'Europe y compris, l'une des personnalités les plus marquantes.

Son compatriote et camarade de club Zavarov, à mon avis, n'est pas loin derrière lui ; il lui manque seulement un peu plus de lucidité, en particulier au Championnat du monde. C'est pour cette raison que je mets devant lui le meilleur buteur du Mundial, l'Anglais Lineker, maintenant au service de Barcelone.

J'attribue les deux places restantes à deux autres attaquants : Gullit, d'Eindhoven, qui mérite à mon sens la citation bien qu'il appartienne à un club et à un pays qui n'ont pas pu se mettre en grande évidence cette année, mais il a su quand même faire parler de lui ; et Butragueno, qui a brillé non seulement au Mexique, mais aussi dans son club du Real.

Kiev en or pour la deuxième fois

1956 : Matthews (Blackpool) ; Di Stefano (Real Madrid) ; Kopa (Reims).
1957 : Di Stefano (Real Madrid) ; Wright (Wolverhampton) ; Kopa (Real Madrid).
1958 : Kopa (Real Madrid) ; Rahn (Rot Weiss Essen) ; Fontaine (Reims).
1959 : Di Stefano (Real Madrid) ; Kopa (Real Madrid) ; Charles (Juventus).
1960 : Suarez (FC Barcelone) ; Puskas (Real Madrid) ; Seeler (Hambourg).
1961 : Sivori (Juventus) ; Suarez (Inter Milan) ; Hayes (Fulham).
1962 : Masopust (Dukla Prague) ; Eusebio (Benfica) ; Schnellinger (Cologne).
1963 : Yachine (Dynamo Moscou) ; Rivera (Milan AC) ; Greaves (Tottenham).
1964 : Law (Manchester United) ; Suarez (Inter Milan) ; Amancio (Real Madrid).
1965 : Eusebio (Benfica) ; Facchetti (Inter Milan) ; Suarez (Inter Milan).
1966 : B. Charlton (Manchester United) ; Eusebio (Benfica) ; Beckenbauer (Bayern).
1967 : Albert (Ferencvaros) ; B. Charlton (Manchester United) ; Johnstone (Celtic).
1968 : Best (Manchester United) ; B. CHARLTON (Manchester United) ; Dzajic (Etoile Rouge).
1969 : Rivera (Milan AC) ; Riva (Cagliari) ; Müller (Bayern).
1970 : Müller (Bayern) ; Moore (West Ham) ; Riva (Cagliari).
1971 : Cruyff (Ajax) ; Mazzola (Inter) ; Best (Manchester United).
1972 : Beckenbauer (Bayern) ; Müller (Bayern) ; Netzer (Moenchengladbach).
1973 : Cruyff (Barcelone) ; Zoff (Juventus) ; Müller (Bayern).
1974 : Cruyff (Barcelone) ; Beckenbauer (Bayern) ; Deyna (Legia Varsovie).
1975 : Blokhine (Dynamo Kiev) ; Beckenbauer (Bayern) ; Cruyff (FC Barcelone).
1976 : Beckenbauer (Bayern) ; Rensenbrink (Anderlecht) ; Viktor (Dukla Prague).
1977 : Simonsen (M'Gladbach) ; Keegan (Hambourg) ; Platini (Nancy).
1978 : Keegan (Hambourg) ; Krankl (Barcelone) ; Rensenbrink (Anderlecht).
1979 : Keegan (Hambourg) ; Rummenigge (Bayern) ; Krol (Ajax).
1980 : Rummenigge (Bayern) ; Schuster (Barcelone) ; Platini (Saint-Etienne).
1981 : Rummenigge (Bayern) ; Breitner (Bayern) ; Schuster (Barcelone).
1982 : P. Rossi (Juventus) ; Giresse (Bordeaux) ; Boniek (Juventus).
1983 : Platini (Juventus) ; Dalglish (Liverpool) ; Simonsen (Vejle).
1984 : Platini (Juventus) ; Tigana (Bordeaux) ; Elkjaer-Larsen (Vérone).
1985 : Platini (Juventus) ; Elkjaer-Larsen (Vérone) ; Schuster (Barcelone).
1986 : Belanov (Dynamo Kiev) ; Lineker (Barcelone) ; Butragueno (Real Madrid).

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDORFER, *Stuttgarter Zeitung*, et Rainer KALB, *Kicker Sportmagazin*)

1. BELANOV
2. BUTRAGUENO
3. LINEKER
4. FORSTER
5. GULLIT

Je pense que les trois premiers s'imposent obligatoirement. L'URSS domine en ce moment le football européen, Kiev est vainqueur de la Coupe d'Europe et Belanov en est un élément important et un digne représentant.

Butragueno a offert la Coupe de l'UEFA au Real Madrid avec ses buts et a brillé au Mexique. Lineker enfin, meilleur buteur de la Coupe du monde, qui, certes, a des difficultés d'adaptation à Barcelone, mais qui les surmontera. Pour les deux derniers, on peut discuter. Pourquoi pas Amoros, ou Altobelli, ou Lerby ? Nous avons choisi Förster, qui représente exactement les qualités de la RFA lors de sa deuxième place au Mexique, et le Néerlandais Ruud Gullit, un joueur d'exception qui a eu la malchance de ne pas avoir pu participer à la Coupe du monde.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, télévision britannique)

1. LINEKER
2. BUTRAGUENO
3. BELANOV
4. ELKJAER-LARSEN
5. CEULEMANS

Meilleur buteur de la Coupe du monde, auteur de 30 buts, en Angleterre, dans le Championnat le plus difficile d'Europe, Lineker n'a pas régressé en Espagne, sous les couleurs de Barcelone.

Butragueno est un joueur un peu plus complet que Lineker et il marque aussi des buts, mais il en marque moins.

Manager de jeu et joueur de ménage, buteur émérite, Belanov a très bien joué en Coupe du monde et avec le Dynamo de Kiev (champion d'Europe).

Larsen joue dans une équipe très forte, mais je crois que le Danemark et lui-même étaient encore meilleurs l'année précédente. Dans cette forme-là, ils auraient, peut-être, été champions du monde.

Ceulemans, capitaine des Diables, inspirateur et battant, a atteint en 1986 la parfaite expression d'un joueur-équipier de talent et expérimenté.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, *United Press International*)

1. LINEKER
2. BELANOV
3. ALTOBELLI
4. VAN BASTEN
5. VOLLER

C'était certainement l'année de Gary Lineker, non seulement pendant la Coupe du monde, mais aussi avec ses exploits pour ses clubs Everton et Barcelone.

Belanov, à mon avis, est le symbole de la classe extraordinaire montrée par l'équipe nationale de l'URSS, mais aussi par son club de Kiev en Coupe des Coupes.

Altobelli, à l'âge de trente et un ans, ne compte plus parmi les jeunes, mais il n'a jamais été aussi bon que cette année.

Il faut honorer aussi Marco Van Basten comme meilleur buteur national en Europe, et Rudi Völler, toujours handicapé par ses blessures, mais toujours la « force de frappe » la plus dangereuse chez les Allemands.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, *La Dernière Heure-Les Sports*)

1. BELANOV
2. BUTRAGUENO
3. AMOROS
4. VAN BASTEN
5. CEULEMANS

J'ai choisi Belanov, de préférence à son pourvoyeur Zavarov, comme symbole du football qui aura marqué l'année 1986 : le football soviétique. Non seulement au Mundial mais aussi en hommage à la démonstration fournie par son club en finale de la Coupe des Coupes.

Emilio Butragueno est le principal artisan de la victoire de son club dans le Championnat d'Espagne et en Coupe de l'UEFA. Il fut, aussi, un extraordinaire fer de lance de son équipe nationale au Mundial. Contre le Danemark notamment.

Manuel Amoros est le prototype de l'arrière moderne, vif, offensif, bon technicien et spectaculaire. Il a contribué à revaloriser une fonction longtemps sous-estimée. Sa Coupe du monde fut un modèle du genre.

Marco Van Basten, ce futur grand avant-centre moderne, recèle toutes les qualités physiques et techniques d'un très grand buteur.

Ceulemans a été l'auteur d'un Mundial impeccable. C'est grâce à l'abnégation de footballeurs de cette classe qu'une formation comme la Belgique a pu arracher la quatrième place.

BULGARIE

(Ivan AVOUSKI, *Radio Sofia*)

1. ZAVAROV
2. AMOROS
3. BELANOV
4. LINEKER
5. PFAFF

Un de mes confrères français, je ne me souviens plus lequel, avait dit de Zavarov que c'était le Maradona européen. Je suis absolument d'accord avec lui. En effet, malgré son petit gabarit, ce demi offensif est surdoué et plein de génie. Léger, agile, excellent technicien et dribbleur, il sait tout faire, mais surtout créer de nombreuses occasions pour ses coéquipiers.

D'après moi, Amoros est le meilleur défenseur latéral de la Coupe du monde. Ce que j'aime chez lui, c'est sa régularité, et ce au plus haut niveau. Je ne l'ai jamais vu moyen ou mauvais.

Sans posséder le génie créatif de stars comme Maradona, Platini ou Zavarov, Belanov possède quelque chose de bien à lui, avec un sens extraordinaire du placement et une rapidité hors du commun.

Meilleur buteur de la Coupe du monde, c'est quelque chose. En Championnat d'Espagne comme en Coupe d'Europe, Gary Lineker n'a cessé de confirmer sa valeur.

Enfin, je pense que Pfaff a été le meilleur gardien de but au monde. C'est en grande partie à lui que la Belgique devait sa réussite au Mexique.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, *Berlingske Tidende*)

1. LINEKER
2. BELANOV
3. BUTRAGUENO
4. ALTOBELLI
5. ELKJAER-LARSEN

Lineker a tout simplement été excellent cette saison. Meilleur buteur d'Everton avec 30 buts, meilleur buteur du Mundial avec 6 buts, il ne devrait pas faire moins avec Barcelone. Son jeu, au pied et à la tête, est de très grande classe.

Belanov fut l'un des meilleurs joueurs de la Coupe du monde. Sa vitesse est magnifique ; il sait jouer à la fois pour l'équipe et pour lui-même.

Bien sûr, les quatre buts de Butragueno contre le Danemark m'ont impressionné. Mais je le savais excellent attaquant, rapide, technique et intuitif. C'est un bijou. A trente et un ans, Altobelli reste meilleur que jamais, avec l'Italie ou l'Inter. Une grande partie des honneurs, reçus et à conquérir par son équipe en Coupe d'Europe, lui reviennent. Peu de joueurs peuvent inscrire comme lui des buts impossibles.

Blessé au printemps et en automne, Elkjaer n'a pas eu de chance en 1986. Mais, en deux matches au Mundial, il fut formidable. Il reste l'un des meilleurs lorsqu'il est en bonne condition physique.

ECOSSE

(Alex GORDON, *Daily Record, Sunday Mail*)

1. ELKJAER-LARSEN
2. PLATINI
3. RUSH
4. BELANOV
5. VAN BASTEN

C'est sans honte que j'admets que mes cinq choix sont avant tout... des avants, les plus excitants d'Europe en ce moment. Preben Elkjaer fut magnifique avec le Danemark en Coupe du monde. Son total de buts avec son pays n'est rien moins que phénoménal et sa présence en attaque relativise la méforme de Laudrup. Celle de Platini n'est pas aussi criarde qu'on le dit et son passé avec la Juve ou les Bleus mérite quatre points. Son potentiel reste étonnamment élevé.

Ian Rush, de Liverpool, est l'un des plus terribles finisseurs de l'époque, comme les fans de la Juve s'en apercevront l'an prochain. Il est pitoyable qu'il doive partir pour goûter à l'Europe. Belanov, c'est une belle combinaison d'altruisme et de buteur. Sa vitesse est époustouflante. Il fut l'une des individualités les plus malchanceuses de la Coupe du monde : trois buts contre les Belges, mais quand même battu.

Quant à Marco Van Basten, d'Ajax d'Amsterdam, je crois qu'il est bien plus qu'un simple finisseur. Il est spectaculaire.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA, *La Vanguardia, ABC*)

1. DASSAEV
2. ELKJAER-LARSEN
3. BUTRAGUENO
4. LINEKER
5. TIGANA

Dans la ligne du légendaire Yachine, Dassaev est imposant, austère, spectaculaire. Il a un don de la présence académique. Il sait sortir de son but, comme les gardiens actuels ne le font presque plus et calcule très bien ses risques.

Elkjaer-Larsen est un bon exemple du centre-avant puissant qui sait entrer tel un bulldozer dans les lignes de défense de l'équipe adverse. Sa splendide condition physique lui permet de dominer les arrières et de résister aux marquages les plus impitoyables.

Butragueno est un gentleman sur un terrain de football et dans la vie. En plus de l'intelligence tactique, il a un dribble surprenant et une facilité de tir qui terrorise les défenseurs adverses. Malgré sa petite taille, il a une remarquable détente.

Gary Lineker, c'est l'homme-but. Il a une intuition surprenante pour bien terminer les actions de son équipe, quoique son atout majeur soit une étonnante facilité de tir avec son pied gauche.

Tigana sait être au four comme au moulin. Son sens du placement et sa générosité dans l'effort en font l'homme idéal au centre de la formation.

FINLANDE

(Charles H. GUILLOU et Marius TURULA, *Hufvudstadsblade*)

1. LINEKER
2. BUTRAGUENO
3. PFAFF
4. RUSH
5. GULLIT

Dans un football anglais qui génère plutôt des joueurs de force, Gary Lineker est un attaquant surprenant de vivacité, de jaillissement, d'esprit collectif et d'inspiration. Il marque des buts comme il respire, plus encore que Butragueno qui part de plus loin que lui mais qui le vaut, ou peu s'en faut.

Pfaff, en canalisant ses ardeurs, est devenu un maître de son poste et les Diables de Belgique lui doivent beaucoup.

Ian Rush, exclu des Coupes européennes et du Mundial pour des raisons indépendantes de sa volonté, est une vedette reconnue et incontestable. Un tout grand. Gullit, que nous mettions en balance avec Laudrup pour notre vote, le sera bientôt.

FRANCE

(Jacques THIBERT, *France Football*)

1. ZAVAROV
2. BELANOV
3. BUTRAGUENO
4. AMOROS
5. LINEKER

Nous avons, nous aussi, un peu hésité. Mais pas longtemps. Platini en voie de retrait (mais avec trois Ballons d'Or consécutifs, salut au maître), l'éventail était large des joueurs talentueux, spectaculaires et efficaces. En retenant ces trois critères, nous allâmes directement vers les Soviétiques, dont nous n'hésiterons pas à dire qu'ils ont, en 1986, révolutionné le jeu et l'esprit du jeu. Le choix était à faire, alors, entre Zavarov le caméléon — le cerveau, le cœur, l'habilité, les jambes, l'équipe, l'individu — et Belanov l'ébéniste du but — la vitesse, l'anticipation, la précision, le geste, l'efficacité. Nous les avons mis ensemble, main dans la main, Zavarov un peu devant.

Nous aimons également beaucoup Butragueno, joueur de vitesse et de flamme dans la tradition ibérique, avec quelque chose en plus.

En voulant honorer le football français, nous songions à Bossis, et nous avons failli écrire son nom, et à Fernandez. Mais Amoros, le plus-que-parfait Tricolore au Mexique, a emporté notre jugement. Quant à Lineker, il n'était pas question de l'oublier, le but premier du football étant d'en marquer.

GRECE

(Yannis DIACOYANNIS, TV hellénique et *Messimvrini*)

1. CEULEMANS
2. AMOROS
3. RUSH
4. BUTRAGUENO
5. MATTHÄUS

Je n'étonnerai personne, je pense, si je dis que le choix m'a paru délicat, difficile, assez compliqué. Les bons joueurs n'ont pas manqué, heureusement, en 1986, mais ils me semblent très près les uns des autres et aucun ne domine comme le firent Cruyff et Platini, celui-ci dans un passé infiniment récent.

En résumé, j'ai choisi Ceulemans, chef de file et inspirateur des Belges en Coupe du monde ; Amoros, pour sa qualité exceptionnelle de défenseur moderne, image vivante du football français ; Rush, buteur devant l'Eternel qui réussira aussi en Italie, j'en suis sûr ; Butragueno, autre genre, autre style, mais remarquable attaquant ; et Matthäus, parce qu'il est du fer dont on fait les grands milieu de terrain.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, *Nepszabadsag*)

1. LINEKER
2. ZAVAROV
3. RUSH
4. BELANOV
5. AMOROS

On pourrait croire que, dans une année de Coupe du monde, le choix n'est pas difficile. Mais, en Europe, il n'y a pas eu de joueur de classe exceptionnelle, tel que l'Argentin Maradona. C'est pour cette raison qu'il est difficile de faire un choix parmi des joueurs égaux. Je donne tout de même le trophée à Gary Lineker, l'homme clé, pour ses qualités de buteur et de mobilité, mais aussi pour sa bonne entente avec les autres attaquants et sa compréhension générale du jeu. C'est Zavarov, l'étoile du Dynamo de Kiev qui mérite, selon moi, la deuxième place. Le petit Ukrainien est comme Maradona, il n'a pas fini d'étonner. Il faut mentionner Rush de Liverpool et l'autre joueur de Kiev, Belanov, digne successeur de Blokhine. Enfin je place le prince de Monaco, Manuel Amoros, parmi les meilleurs défenseurs du monde. Il fut une grande vedette du Mundial et celui qui fournit la performance la plus constante pendant le Championnat du monde.

IRLANDE

(Jimmy MAGEE, Radio Telefis Eireann)

1. BUTRAGUENO
2. MORTEN OLSEN
3. RUSH
4. PLATINI
5. AMOROS

Ce choix a été le plus difficile de toutes les années où j'ai participé, car la qualité du football de nombreux joueurs a été excellente, pas seulement en Coupe du monde mais aussi dans les compétitions européennes et nationales. Cependant, je crois que Butragueno mérite la première place. Il montra des qualités dans la Coupe de l'UEFA en fin de saison dernière, il fut un personnage explosif au Mexique et il a continué de briller avec l'Espagne et le Real Madrid dans toutes les compétitions. Quant à Morten Olsen, jamais nous ne réalisons qu'il est âgé de trente-sept ans — il joue comme un jeune homme — et il est le joueur le plus important pour le Danemark et le FC Cologne. Ian Rush est sans doute le meilleur buteur du Vieux Continent tandis que je réserve une place pour Platini pour son talent et son palmarès exceptionnel. Il reste un as du football. Amoros, qui a fait une impression exceptionnelle en Coupe du monde, mérite sa cinquième place, qui honore les Tricolores et son club.

ITALIE

(Roberto BECCANTINI et Sergio DI CESARE, *Gazzetta dello Sport*)

1. **BUTRAGUENO**
2. **BELANOV**
3. **DALGLISH**
4. **LINEKER**
5. **MORTEN OLSEN**

Nous n'avons pas envisagé un seul instant de ne pas honorer l'année exceptionnelle d'Emilio Butragueno en 1986 : avec le Real Madrid, il a tout gagné et avec l'Espagne, en Coupe du monde, il a fait flamber les feux.

Après lui, nous avons choisi Belanov, symbole de l'école de Kiev, puis Kenny Dalglish l'incontournable, joueur-manager de Liverpool que seule la malchance empêcha de jouer sa quatrième Coupe du monde.

Ensuite, Lineker le canonnier et Morten Olsen, le vieux de trente-sept ans qui ne vieillit pas, nous ont semblé faire d'excellents honorables.

LUXEMBOURG

(Pilo FONCK, RTL)

1. **AMOROS**
2. **BELANOV**
3. **LERBY**
4. **PFAFF**
5. **BUTRAGUENO**

Inutile de dire que le Championnat du monde a fortement influencé mon vote et, bien que j'aie une préférence pour les créateurs et les finisseurs, je n'ai pas hésité à accorder le n° 1 à Manuel Amoros, qui a réussi un Mundial exemplaire. Ses jaillissements, ses tacles et son sang-froid ont fait de lui le meilleur arrière européen voire mondial. Quelle présence !

Aux rangs suivants, j'ai mis des représentants de deux nations qui, en raison de leur panache, auraient mieux mérité au Mexique : l'Union soviétique et le Danemark. Mon choix est tombé sur Belanov, aussi étonnant comme passeur que percutant comme buteur, et sur Lerby, le véritable moteur tant de son équipe nationale que du Bayern de Munich.

En n° 4, j'ai mis Pfaff de préférence à Schumacher. A l'encontre de l'Allemand, il n'a pas eu de « trou » au Mundial et si la Belgique est allée aussi loin, c'est en bonne partie grâce à son gardien qui a fait également les beaux jours du Bayern.

Enfin, je citerai Butragueno pour l'exploit qu'il réussit de marquer à quatre reprises contre le Danemark.

PAYS-BAS

(Jaap de GROOT, *Dagblad de Telegraaf*)

1. **BELANOV**
2. **LERBY**
3. **BUTRAGUENO**
4. **PFAFF**
5. **VAN BASTEN**

Igor Belanov fut en 1986 un excellent ambassadeur du meilleur football qu'on ait pu voir en Europe. Aussi bien avec l'URSS qu'avec le gagnant de la Coupe des Coupes, le Dynamo Kiev. Belanov, c'est l'attaque et l'aventure dans le football international, qui devenait de plus en plus ennuyeux.

Soren Lerby possède le palmarès le plus impressionnant de l'année passée. Champion et gagnant de la Coupe avec le Bayern Munich, il joua un Mundial excellent avec le Danemark.

Pour Emilio Butragueno, 1986 fut l'année de la percée définitive au niveau international. Titre national, Coupe UEFA, et quart de finale de Coupe des Champions avec le Real Madrid et un bel exploit face au Danemark au Mundial avec l'Espagne.

Pfaff a connu une année déterminante : titre et Coupe avec le Bayern, demi-finale du Mundial avec la Belgique : chapeau !

Marco Van Basten est actuellement, avec Ruud Gullit, l'un des plus évident talents des Pays-Bas. Soulier d'Or européen, il continue d'accumuler les buts en Championnat, en Coupe d'Europe et avec l'équipe nationale.

POLOGNE

(Czeslaw LUDWICZEK, *Sport*)

1. **BELANOV**
2. **LINEKER**
3. **VAN BASTEN**
4. **BUTRAGUENO**
5. **LAUDRUP**

Johan Cruyff n'existe plus, Rummenigge ne flambe plus et Platini a perdu de sa magie. Nous sommes donc redescendus sur terre, mes collègues de *Sport* et moi, pour nous retrouver face à un choix précis : ou Belanov, l'art et l'esprit collectif du jeu, ou Lineker, le buteur d'instinct. Nous avons penché vers Belanov, premier, Lineker étant notre deuxième, nettement devant Van Basten, Butragueno et Laudrup.

Nous sommes déçus de ne pas avoir eu un nom polonais à nous mettre sous la plume. Nous avons pourtant bien cherché dans les coins. Mais ces cinq-là nous paraissent faire un bloc de talent juste et respectable.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO, *Mundo Deportivo*)

1. **LARSEN**
2. **FUTRE**
3. **RUSH**
4. **ALTOBELLI**
5. **YAKOVENKO**

Larsen possède la santé physique, la puissance athlétique et la générosité d'un grand du football moderne.

Paulo Futre est un ailier gauche qui, une fois sur le terrain, se jette sur les buts adverses avec une vitesse éblouissante et un appétit incommensurable. Rush s'impose devant le but adverse par son opportunisme et son positionnement tactique sans jamais perdre le sens immédiat du coup final d'un grand buteur. Altobelli est le grand survivant du football intelligent du Mundial 82, à Madrid, et pèse beaucoup sur les défenseurs adverses par la finesse de son jeu. Dans un football collectif qui a abandonné la mécanique au profit de l'inspiration, Yakovenko interprète l'art d'un grand dribbleur.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, président de l'Association de la presse sportive roumaine)

1. **DUCADAM**
2. **LINEKER**
3. **BELANOV**
4. **AMOROS**
5. **BUTRAGUENO**

Dans une année de succession (celle du triple Ballon d'Or de Platini), les candidats se bousculent au portillon mais aucun n'est un maître absolu. Ce sont donc les exploits qui départagent mes lauréats. Pour moi, Ducadam a réussi une performance exceptionnelle, en détournant quatre penalties à Séville en finale de C 1. Et cela, plus sa grande classe, me fait le placer devant Lineker, l'un des meilleurs joueurs du meilleur Championnat national au monde (la Football League anglaise) et le meilleur buteur du Mundial 1986.

Ensuite, je retiens Belanov pour son talent personnel et pour sa capacité à intégrer et à épanouir le jeu collectif soviétique ; Amoros, le meilleur défenseur du monde actuellement ; et Butragueno, le vif-argent du Real Madrid et de l'Espagne, capable de transformer en but la plupart des occasions offertes.

SUEDE

(Per-Olof OLSSON, *Tidningars Telegrambyråa*)

1. **BELANOV**
2. **FERNANDEZ**
3. **RUSH**
4. **BUTRAGUENO**
5. **ELKJAER-LARSEN**

Pour moi, Igor Belanov est le meilleur représentant du nouveau football gai et enjoué de l'Union soviétique. Le Russe est avant tout un technicien rapide et très dangereux lorsqu'il se trouve en position pour marquer.

Luis Fernandez a été la révélation de la France lors de la dernière Coupe du monde au Mexique, le moteur des Tricolores au milieu du terrain.

Ian Rush : Liverpool a gagné le Championnat d'Angleterre grâce à ce pétillant Gallois qui est un exceptionnel marqueur de buts.

Emilio Butragueno est, à l'image de Rush, un très grand marqueur. Ses quatre réussites contre le Danemark au cours de la dernière Coupe du monde en sont la preuve.

Preben Elkjaer-Larsen : notre voisin scandinave a été le meilleur représentant de son équipe nationale, « the Danish dynamite » au Mexique, et l'un de ceux qui ont donné au Danemark ce sceau de panache si particulier.

SUISSE

(Jean-Jacques ROSSELET, *La Suisse*)

1. **BUTRAGUENO**
2. **BELANOV**
3. **LINEKER**
4. **YAKOVENKO**
5. **VAN BASTEN**

Le choix a rarement été aussi difficile que cette année. Comme pour juger un match de boxe, il a fallu éviter de ne tenir compte que des derniers rounds, pardon, des matches de l'automne. En même temps, il s'agissait de ne pas surévaluer les performances du Mundial.

Butragueno, le jeune attaquant du Réal, a brillé tout au long de l'année. C'est pour cela que nous lui accordons nos préférences. S'agissant de Belanov, Lineker et Yakovenko, ils n'ont malheureusement pu poursuivre leur démonstration mexicaine jusqu'au bout. Mais nous les avons admirés en bien d'autres circonstances.

Cinquième rang : les « papabiles » étaient nombreux. Il était malaisé d'écarter l'Autrichien Polster, Schumacher et cet attaquant racé que demeure Altobelli. Mais Van Basten est constant dans sa « chasse au but ».

TCHECOSLOVAQUIE

(Jaroslav SALEK et Pavel VITOUS)

1. **BELANOV**
2. **ELKJAER-LARSEN**
3. **LINEKER**
4. **PLATINI**
5. **MATTHAEUS**

Belanov est un technicien exceptionnel. Il a dominé la Coupe des vainqueurs de Coupe et a formidablement brillé au Mexique. Elkjaer-Larsen est un attaquant célèbre et un buteur de sang-froid qui a honoré sa réputation. Lineker, autre buteur, est un pilier de l'Angleterre et fut également une étoile au Championnat du monde. Platini est toujours un technicien et un buteur exceptionnels, chef d'organisation du jeu de ses deux équipes. Matthaeus a eu une influence déterminante sur le jeu des Allemands jusqu'en finale : c'est un remarquable stratège doublé d'un très habile technicien.

TURQUIE

(Kemal BELGIN, *Tercüman Gazetesi*)

1. **DUCADAM**
2. **BELANOV**
3. **LINEKER**
4. **TIGANA**
5. **BUTRAGUENO**

Après avoir sauvé quatre penalties contre Barcelone, Ducadam a apporté, pour la première fois, une Coupe d'Europe à son pays et, également, à son club. Belanov a ajouté à son grand succès, obtenu avec Kiev en C 2, une prestation magnifique au Mexique en marquant des buts superbes.

Après ses trente buts à Everton, Lineker, ce génie de la surface de réparation, a réussi à être le meilleur buteur de la Coupe du monde.

Tigana a réalisé une excellente performance lors de la Coupe du monde. On peut estimer qu'il a été le seul joueur européen qui a toujours exprimé son talent lors de chaque match. Et il continue à porter aussi bien Bordeaux que l'équipe de France sur ses épaules.

C'est un peu grâce à Butragueno que le Real de Madrid a remporté la Coupe de l'UEFA. C'est aussi grâce à lui que l'Espagne a brillé en Coupe du monde.

U.R.S.S.

(Viktor PONEDELNIK, *Football-Hockey*)

1. **BELANOV**
2. **BUTRAGUENO**
3. **ZAVAROV**
4. **ALTOBELLI**
5. **LINEKER**

Même si je suis citoyen soviétique, et donc enclin à aimer mes couleurs, mon objectivité est totale au moment de faire mon vote pour le Ballon d'Or avec mes collègues. Je pense sincèrement que le football soviétique, à travers Dynamo Kiev et la sélection nationale, a démontré quelque chose, une évolution nette par rapport à l'esprit du jeu et aux possibilités offertes à une équipe. J'ai donc retenu Belanov et Zavarov, et, si j'ai placé Belanov en tête, c'est parce qu'il marque aussi des buts et qu'il a brillé en Coupe du monde. Ce que n'a pas fait Zavarov malgré d'autres exploits.

Entre les deux, j'ai placé Butragueno, qui serait une merveille au sein de Dynamo Kiev mais qui l'est également au Real Madrid et avec l'Espagne.

En numéro quatre, j'ai penché vers Altobelli, dont le Mundial fut exemplaire, et en numéro cinq, je ne saurais oublier Lineker, meilleur buteur de la Coupe du monde.

Cinq attaquants, c'est beaucoup. Mais moi, je n'ai jamais aimé défendre.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, *Tempo Belgrade*)

1. **LINEKER**
2. **SCHUMACHER**
3. **BELANOV**
4. **BUTRAGUENO**
5. **MORTEN OLSEN**

Lineker a été le meilleur buteur au Mexique lors de la Coupe du monde et il fut également l'un des meilleurs joueurs de la Coupe du monde en général. Finaliste avec l'Allemagne fédérale, Schumacher doit figurer parmi les cinq lauréats, car il possède, malgré ses erreurs, la véritable classe mondiale. Dommage que l'URSS ait été éliminée si tôt au Mexique, car Belanov est un joueur complet en plus d'être l'un des leaders de l'équipe.

Avant-centre de l'équipe espagnole, qui s'est très bien classée en Championnat du monde, Butragueno a été un très bon buteur ces deux dernières années. Il était d'ailleurs le meilleur dans la catégorie des Espoirs et il ne s'est pas perdu en route. Le Danemark est un petit pays qui donne de bons joueurs. Dans la concurrence qui règne entre tous les Danois (Elkjaer, Laudrup, Arnesen, etc.), Morten Olsen est, pour moi, le numéro 1. Le numéro 1 des Danois et le numéro 5 de mon choix.

LE PODIUM

Oleg Belanov le furet soviétique

LE triomphe d'Igor Belanov, s'il est aussi celui d'une sélection et d'un football soviétique qui ont causé une petite révolution technique en 1986, est d'abord à nos yeux le succès et la revanche d'une certaine race de joueurs d'attaque qui semblait depuis plusieurs années en voie de disparition. Succès que la présence aux trois premières places du classement *France Football* de l'Anglais Lineker et de l'Espagnol Butragueno ne fait que confirmer.

Regardez-les tous les trois : ils sont de taille moyenne, sinon réduite, bien accrochés au sol, donc agiles et mobiles. L'esprit accompagnant le corps, ils sont également vifs de jugement et imaginatifs. Ils sont enfin malins, habiles à se faire oublier, prompts à jaillir à l'endroit et aux moments propices pour la réalisation du geste décisif. Ils sont donc buteurs.

Tel est déjà esquissé le portrait d'un Ballon d'Or 1986, n'ayant en fin de compte avec Blokhine, son prédécesseur soviétique au palmarès et actuel coéquipier, un seul point commun : d'être du Dynamo Kiev. Mais si l'ancien adversaire des Verts 1976, rapide, perçant, volontiers individualiste, jouait en cavalier cosaque, Belanov serait plutôt du genre guerillero. Présent nulle part, mais présent partout.

A travers la personnalité contrastée des deux footballeurs apparaissent nettement l'évolution et la transformation d'un jeu soviétique qui s'est enrichi collectivement à partir de l'affinement et de l'élargissement du bagage individuel de chacun de ses joueurs. Ne nous y trompons pas. Si Belanov a finalement supplanté dans la course au Ballon d'Or son coéquipier Zavarov (dont le génie créatif aurait mérité à notre avis un sort bien meilleur sinon identique), c'est parce qu'il a laissé des traces plus indélébiles au palmarès des meilleurs buteurs de l'année.

Naturellement rapide et résistant, il ne cesse d'être en mouvement, loin du but adverse, lorsque les manœuvres offensives de son équipe s'enclenchent de l'arrière.



Deux Belanov apparaissent alors : l'un pratiquant un jeu sans ballon, c'est-à-dire un travail de démarquage ou d'aimantation du stoppeur et des défenseurs adverses. L'autre Belanov utilise à merveille une technique simple, complète, sûre, efficace, pour des remises, des déviations et des recherches de une-deux.

Reste un Belanov chasseur de buts, qui dans la zone des dix mètres adverses se montre tout aussi complet et clairvoyant. Le premier poteau, c'est-à-dire celui qui se trouve le plus proche de l'action et du ballon, l'attire comme un aimant. Ses courses sont presque systématiquement dirigées vers lui, soit pour une tentative d'interception et de reprise du centre ou de la passe, soit pour une collaboration indirecte et un acte collectif.

Revoyons par exemple le deuxième but marqué par l'URSS au Parc contre la France en octobre dernier. Sur le débordement de Demianenko sur la gauche, Belanov pique vers le premier poteau, attirant dans sa course Jeannol et Boli. Et libérant derrière lui l'espace et l'ouverture du but en faveur de son coéquipier Rats, que le centre en retrait de Demianenko trouvera aisément et victorieusement. Voilà du jeu à trois comme on en rêve sur les tableaux noirs. Quant à Belanov buteur, il suffit encore de jeter un œil sur le dernier France-URSS, pour apprécier le coup d'œil, la ruse, l'à-propos, le calme, la sûreté technique qui lui permettent de marquer lui-même le deuxième but soviétique.

Primo, il se trouve seul (et éloigné de Boli) dans l'axe du but, face à ce dernier, là où doit être le vrai buteur à l'affût.

Secundo, il reprend sans contrôle ni hésitation préalables la passe en retrait (géniale) de Zavarov. Réflexe, frappe rapide, instantanée, et précise. Tout y est... dans la simplicité.

Qu'y a-t-il d'ailleurs de plus difficile que d'être simple dans son jeu tactique, dans ses gestes techniques ? C'est la principale vertu du footballeur d'exception.

C'est celle d'Igor Belanov, le furet soviétique, dont la réussite aurait pu être celle d'un Bernard Lacombe, qu'il rappelle par sa polyvalence, et dont la consécration rassure quelque peu sur l'avenir de ces avants de pointe modernes qui ont dû compenser leur diminution et leur appauvrissement numérique par un renforcement de leur arsenal technico-tactique.

Gary Lineker, l'Anglais déguisé

LES anciens supporters de l'époque héroïque et du vieux WM londonien seraient bien surpris s'ils revenaient sur terre aujourd'hui. Surtout si on les emmenait à Barcelone et si on leur y montrait l'avant-centre du Barça 1986-1987, en leur affirmant qu'il s'agit bien d'un Anglais, dont ils ne reconnaîtraient ni l'allure ni le style. Car Gary Lineker, vingt-six ans, est anglais, mais oui, ce qui ne se devine ni dans son physique ni dans son jeu. Si toutes les Françaises ne sont pas rousses, comme le crut le voyageur anglais débarquant à Calais, tous les Anglais ne sont pas blonds.

Celui-là est même brun, très brun. Plutôt méditerranéen que nordique. Ce qui ne pouvait, au fond, que le prédestiner à une carrière espagnole. Son ascension a été fulgurante, de Leicester où il est né, au Nou Camp. En 1982, il commence à faire parler de lui à Leicester. Deux ans plus tard, sa réputation de buteur l'entraîne à Liverpool, chez les Bleus d'Everton. On connaît la suite.

En l'espace d'une saison, et surtout de quelques mois, il est devenu le meilleur buteur du monde. Avec Everton, il a semé la terreur tout au long de la saison dernière, marquant la bagatelle de trente buts en Championnat. Quant à sa carrière au Mundial mexicain, elle a fini beaucoup mieux qu'elle n'avait commencé. A l'image de l'équipe d'Angleterre elle-même, qui sans le génie et la rouerie de Maradona (pied gauche et... main) serait peut-être allée très loin, voire jusqu'au bout.

En fait, la réussite de Gary Lineker, roi des buteurs au Mexique (six buts sur les sept obtenus par les Anglais), n'a tenu qu'à un fil. Sans les indisponibilités de Wilkins et de Robson, l'autre Robson, le sélectionneur, aurait sans doute persisté dans l'erreur qui consistait à livrer dans ce Mundial des combats à l'anglaise, avec force centres, pilonnages, et batailles physiques en tout genre, pour lesquelles le bombardier volant Hateley était bien mieux taillé et bien plus doué que Lineker. Sans pour autant que les résultats suivent.

« God thank you ». Robson dut changer son fusil d'épaule et reconstruire sa sélection à partir d'une ossature Everton qui métamorphosa totalement le jeu de toute l'équipe, l'affinant, le raccourcissant, le diversifiant, l'enrichissant, le vitalisant sur le plan offensif.

Ce qui ne pouvait qu'être profitable au buteur d'Everton lui-même. Ainsi la machine se remit-elle tout à coup en marche devant la Pologne, pour n'être arrêtée que par la main de... Diego, plutôt que par celle de Dieu.

Comme Belanov, Lineker tire le meilleur parti de sa vivacité naturelle et de sa mobilité. Que ce soit au milieu du terrain, ou devant le but adverse. Il est donc l'antithèse de ces avant-centres anglais des années 1930-50, véritables taureaux dont les charges et les coups de tête démolissaient brutalement les arrières et les gardiens adverses.

Lui, Gary Lineker, il aiguise, démarre, crochette, virevolte. Il sait être altruiste, et clairvoyant, loin du but pour participer plus activement aux manœuvres préparatoires.

Mais c'est surtout à l'approche du gardien adverse, près de celui-ci ou face à lui qu'il reprend son indépendance et retrouve son punch. La plupart de ses buts, il les réussit de face, presque toujours dans zone des six mètres où il sait à merveille jaillir pour couper la trajectoire d'un centre au premier poteau, ou pour aller cueillir le ballon devant le but au deuxième poteau, que ce soit du pied ou de la tête.

Comme tous les grands buteurs, Gary Lineker possède un instinct de « tueur ».

Mais de gentil « tueur ». De « tueur de lapins », comme ils disaient en Angleterre.



Une présentation
de Jean-Philippe RETHACKER



Emilio Butragueno « le petit vautour »

CE petit Madrilène de vingt-trois ans est devenu en moins de deux ans l'une des grandes vedettes du football international et l'un des meilleurs attaquants du monde. La preuve est donc faite, une fois de plus, que le football espagnol, comme son cousin italien, possède en son sein des richesses en jeunes inexploitées que les grosses artilleries financières démolissent régulièrement au nom d'une politique de vedettes étrangères un peu folle.

La résurrection du Real Madrid, déclenchée et lancée par Butragueno et quelques-uns de ses jeunes amis, n'est pas sans nous rappeler les réussites passées d'un Saint-Etienne, d'un Nantes et d'un Monaco, représentés un jour au sommet national eux aussi grâce à une politique de formation judicieuse.

Emilio Butragueno est né « madriliste » puisque son père a toujours été un socio acharné du Real, fidèle du Bernabeu à vie, et qui serait mort de honte si son fils avait porté le maillot de l'Atletico Madrid ou de Barcelone.

Le gamin Emilio a donc grandi dans la pouponnière du Real, au Castilla. Comme Michel, Sanchis, Cholo, Vasquez, qui sont aujourd'hui, comme lui, les nouveaux héros du stade Bernabeu. Alfredo Di Stefano qui, s'il n'a pas toujours la manière, a conservé, entraîneur, l'œil infaillible qu'il avait joueur, fut le premier à croire en lui et à lui faire confiance. Le talent de Butragueno lui a permis de gagner rapidement une place de titulaire indiscutable dans une équipe où la venue de joueurs de métier comme Maceda, Gordillo, Hugo Sanchez, Valdano favorisa un peu mieux encore son épanouissement. Avant que Miguel Munoz, le sélectionneur de l'équipe d'Espagne (encore un Madriliste), ne le fasse entrer en 1984 dans la carrière internationale, d'où il n'est sans doute pas près de sortir.

Cet Espagnol-là est blond... comme un roi d'Espagne, mais il est surtout joueur d'instinct et d'explosion comme peut l'être un footballeur espagnol. Assez petit et court sur pattes, il bénéficie bien sûr d'une stabilité et d'un sens de l'équilibre, d'une rapidité et d'une variété d'appuis, d'une promptitude de gestes, d'une vivacité de touche de balle qui en font un dribbleur de poche extrêmement redoutable au milieu d'une défense très regroupée. Ce qui ne l'empêche nullement de se montrer très efficace également lorsque les espaces sont plus libres, dans un jeu de contre-attaques qui lui permet de profiter de sa vitesse et de son habileté technique en mouvement.

Les Danois pourront en témoigner, eux qui doivent encore se mordre les doigts d'avoir ouvert un peu trop largement les portes de leur défense à Queretaro pendant le Mundial. Ce dont Butragueno profita pour rentrer trois fois dans leur camp et pour leur marquer trois buts, sans compter un penalty.

Attaquant complet donc ce garçon, aussi à l'aise et efficace à quarante mètres du gardien adverse qu'à cinq ou six mètres de lui. Numéro 7 ou numéro 9, peu importe. Quelle différence existe-t-il d'ailleurs aujourd'hui entre deux numéros qui ne représentent presque plus rien sur le plan tactique : tout au plus le Butragueno du Real, numéro 7 et troisième attaquant, bénéficie-t-il d'aides et d'appuis plus constants, plus nombreux que le numéro 9 de la sélection espagnole. Mais il n'en reste pas moins avant tout le « petit vautour » madrilène, (« Buitre » en espagnol, qui est son surnom à Bernabeu). L'une des plus étonnantes et prometteuses révélations du football mondial.

Manuel Amoros l'arrière de feu



MANUEL Amoros ne pouvait rêver plus belle revanche à un Euro 84 qui l'avait fait pleurer de rage et de honte (avec une expulsion prématurée et justifiée) que ce Mundial 86 au cours duquel il fut, incontestablement, le meilleur joueur français et à l'issue duquel tous les observateurs et techniciens étrangers n'hésitèrent pas un seul instant à le sacrer meilleur arrière latéral de l'épreuve.

Amoros a sans doute eu le grand mérite, à vingt-quatre ans, de savoir faire le point et de mettre à la disposition de dons techniques et tactiques exceptionnels pour un défenseur, un tempérament de battant parfois trop généreux et trop débordant, fixé à un poste d'arrière gauche qui aurait pu ne pas convenir au droitier qu'il est. Le Monégasque sait à merveille utiliser des qualités athlétiques, de vitesse de course, de promptitude de geste qui révèlent d'ailleurs ses ascendances espagnoles. Ses tacles ont été longtemps trop aveugles et imprécis, souvent à la limite de la régularité. Il trouve désormais le ballon plus souvent que la cheville ou le pied de l'adversaire. Il est difficile de lui fausser compagnie et de tromper sa vigilance. De surcroît, il a amélioré un placement longtemps incertain qui l'attirait parfois dangereusement vers le centre de la défense.

Mais c'est surtout par la valeur de son jeu offensif qu'Amoros a impressionné et séduit. Autant le défenseur se lançant à la conquête du ballon est bouillant, impulsif, explosif, autant l'arrière latéral reconverti en milieu offensif, voire en ailier ou en attaquant dès qu'il a pris possession du ballon, parvient à dompter ses nerfs, à recouvrer sang froid et clairvoyance pour soigner sa relance, pour terminer une course de débordement par un centre précis et utilisable ou une montée plus axiale par un tir percutant. Car Amoros possède également une frappe sèche et violente également très efficace sur le coups de pied arrêtés.

En fait, Amoros apporte la preuve que dans le jeu moderne, l'allure, le style et la maîtrise technique, l'habileté manœuvrière d'un défenseur latéral s'apparentent de plus en plus à ceux des autres joueurs du champ. Il est d'ailleurs amusant et peut-être significatif de constater qu le football français tire aujourd'hui sa gloire des classements européens individuels d'un défenseur, et même d'un de ces arrières latéraux dont l'usage et l'utilité auraient de plus en plus tendance à diminuer.

Preben Elkjaer-Larsen le bison futé

CURIEUSE trajectoire que celle de ce Danois bâti à chaud et à sable, rejeté, sous-estimé ou méconnu par Allemands, Belges et Français, et tout à coup révélé au grand public international par un transfert en Italie et par un Championnat d'Europe. Il est vrai que Preben Elkjaer-Larsen sut alors profiter à merveille de l'effet de surprise et aussi d'un environnement favorable au sein d'une équipe de Vérone déjouant tous les pronostics du Calcio pour remporter le titre italien en 1985, et au sein d'une sélection du Danemark surprenant tout son monde dans l'Euro 84, disputé en France.



Larsen n'a pu confirmer pleinement au cours du Mundial mexicain, pas plus que l'équipe danoise, étincelante pendant la première partie de la compétition, mais qui crut peut-être un peu trop tôt et un peu trop négligemment en ses chances de succès final.

Rappelons tout de même les premiers matches joués par les Danois de Piontek à Neza et à Queretaro. La machine paraissait bien rodée, irrésistible, dotée d'un potentiel offensif redoutable avec Lerby et Arnesen comme archers, avec Laudrup et Larsen comme flèches. Les percées et accélérations individuelles ultra-rapides des deux hommes (plus ondoyantes chez le premier, plus brutales chez le second) ainsi que leurs départs en « une-deux » semèrent la panique et la déroute dans les défenses uruguayenne, allemande, écossaise.

Elkjaer-Larsen joue, en fait, comme il est, comme il pense et comme il parle. Le gaillard n'a pas pour habitude, en effet, de cacher ses sentiments ou de se laisser marcher sur les pieds. Il aime le contact et même la bagarre. Les défenseurs les plus rudes ne le font pas reculer d'un pas. Au contraire, son chemin vers le but adverse il se le fraye à coups d'épaules, qu'il a très larges, à coups d'accélérations aussi grâce à une vitesse de course qu'il a grande. C'est un buffle, un bison futé qui, devant le but adverse, se transforme tout à coup en renard ou en loup. Rusé, bondissant, attentif à sauter sur la moindre occasion de but.

Un personnage assez pittoresque en somme qui ne songe qu'à aller de l'avant et qui demeure, en fin de compte, le prototype d'une race d'attaquants à l'ancienne et à l'anglo-saxonne en voie de disparition.

QUAND TAPIE BROSSE...

Lu dans *Ouest-France*, édition Mayenne, ces quelques réflexions de Bernard Tapie recueillies à l'issue du match nul obtenu par l'OM à Laval pour le compte du dernier match de Championnat de l'année 1986.

Au sujet du jeu de Marseille en déplacement : « Si j'avais mené mes affaires avec aussi peu d'enthousiasme et autant de prudence et de réserve que mes joueurs, je n'aurais sûrement pas réussi... Nous avons offert un spectacle désolant. »

A propos du jeu lavallois : « Si les Lavallois jouent comme cela tous leurs matches, les spectateurs doivent s'em... ! Ce n'est pas en agissant de cette façon qu'ils seront européens. »



● C'est toujours avec un double plaisir que Michel Hidalgo vient à Laval comme ce fut le cas pour le dernier match de Championnat de l'année 1986. D'abord, cela lui donne l'occasion d'embrasser sa sœur qui est postière à Evron, un chef-lieu de canton de l'est de la Mayenne d'où est natif Bertrand Reuzeau. Ensuite, pour voir cette équipe de Laval envers laquelle il a toujours été très élogieux.

● Richard Owubokiri, après six mois passés à Laval, a pris l'avion le 23 décembre pour le Brésil. Quelques jours plus tard, il liait sa destinée à une charmante Brésilienne qu'il amènera bien sûr avec lui au retour des vacances. On espère que ce changement dans la vie privée de cet homme très solitaire lui permettra de justifier les talents qu'on lui attribuait à son arrivée en France.

● Si les Lavallois Youm et Aubame sont partis en vacances dans leur pays d'origine, le Sénégal et le Gabon, en revanche Loïc Lambert et Jean-Marc Miton ont choisi les sports d'hiver. Quant à Bertrand Reuzeau, il est parti le 26 en Chine avec l'équipe de France militaires. Son retour est prévu pour le 11 janvier, soit la veille de la rentrée.

● Le Lavallois Patrick Delamontagne est resté à Laval pour mettre la dernière main à un établissement comprenant bowling, tennis, salle de gymnastique, monté conjointement dans le chef-lieu de la Mayenne par lui, Uwe Krause, Jacky Rose et des kinés lavallois.

● Noël et le Nouvel An sont toujours l'occasion pour les enfants prodigues de revenir sur les lieux de leurs premiers pas. C'est ainsi que l'on a vu à Laval, la veille de Noël, les Brestois Michel Sorin et Thierry Goudet, le Rouennais Stéphane Morillon, le Parisien Loïc Pérard ainsi que Hervé Gauthier, actuellement entraîneur de l'équipe de Division d'Honneur de Millau (Aveyron) et dont la mère habite Le Pertre, une petite commune située sur la frontière de la Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine.

● Petit à petit, il est procédé à l'amélioration de l'accueil du stade Francis-Le-Basser à Laval. C'est ainsi qu'a été ouvert un salon dans un vestiaire inoccupé. Les arbitres et les délégués y sont reçus avant chaque match et y prennent une solide collation.

● Jean-Michel Godart qui, en plus de ses activités de footballeur professionnel, donne des cours à la classe football-études de Mayenne, est un sage. Il passe ses vacances tranquillement en famille... comme toujours, pourrait-on ajouter.

● Antoine Martinez, opéré du genou en début de saison, n'est toujours pas complètement rétabli. Il poursuit actuellement sa rééducation à Marseille, et il ne sera pas en mesure de suivre le programme de trêve de l'OM.

● Philippe Fargeon, avec quatre buts en trois matches, a été l'homme du mois de décembre. De son nouvel attaquant venu de Suisse, Aimé Jacquet dit : « C'est d'un joueur faisant preuve d'une telle audace que nous avions besoin. »

● L'Agence France Presse a élu ses « sportifs de l'année 1986 ». AU classement international masculin, Maradona occupe évidemment la première place. Au classement national, dominé par Alain Prost, Amoros est le premier footballeur (septième).

HIDALGO DANS UN FAUTEUIL

Un contrat de cinq ans lie, depuis mardi dernier, Michel Hidalgo au groupe Bernard Tapie. Cet accord met ainsi fin aux rumeurs concernant un éventuel départ de l'ex-sélectionneur de l'équipe de France pour le Racing Club de Paris, des rumeurs qui avaient suscité une très vive réaction de Bernard Tapie, il y a une semaine. « Tout cela ne m'inspire que de la nausée », avait-il dit.

Ce contrat de très longue durée démontre la volonté du président de l'OM de travailler dans la continuité, et de confier à Michel Hidalgo des responsabilités étendues. En effet, ce dernier occupe désormais le fauteuil de directeur général et technique de l'Olympique de Marseille, et il aura un regard sur tout ce qui a trait à l'organisation du club, l'administration, la gestion du club marseillais.

Le tandem Hidalgo-Tapie, constitué il y a pratiquement un an, et qui a déjà accompli un bon bout de chemin, marche donc plus que jamais la main dans la main.

● Alors qu'il revenait de Nice où il était allé accompagner son père pour les fêtes de fin d'année, Robert Herbin a été pris dans une tourmente de neige et a senti passer le frisson de la peur puisque sa voiture s'est mise en travers sur l'autoroute et n'a stoppé sa course qu'à quelques mètres des barrières de sécurité.

● Cette année encore, les ex-Sochaliens émigrés sous d'autres cieux sont revenus en Franche-Comté pour y passer Noël. On a pu rencontrer dans les rues de Montbéliard : Ruty, Genghini, Stopyra, Benoît, Anziani et bien d'autres. Certains d'entre eux en ont profité pour disputer quelques parties de tennis-ballon.



UN PRINCE ET LE ROI

Il n'a pas été dit si oui ou non, Diego Maradona avait réalisé la semaine dernière le rêve de sa vie : rencontrer et saluer la princesse Stéphanie. Une seule chose est certaine, le roi du football de l'année 1986 était en Principauté, juste avant Noël, comme il l'avait promis depuis longtemps. Installé sur la scène du Sporting Club de Monte-Carlo à l'occasion de la Nuit des sports organisée par l'USJSF Côte d'Azur-Corse, Diego, qu'on voit ici en compagnie du prince Albert et du docteur Campora, président de l'AS Monaco, a, paraît-il, particulièrement apprécié de recevoir le trophée de l'Association internationale contre la violence dans le sport. Et il l'a dit : « La violence sur le terrain, c'est comme la guerre, on ne regrette de l'avoir déclarée que quand on l'a perdue. Il faut la combattre avant qu'il ne soit trop tard. » Paroles d'or d'un champion du monde.

(Photo AGENCE ANGELI)

Ils l'ont dit

De Jean Fauvergue, l'entraîneur sochalien, à l'heure du bilan :

« Je ne peux rien reprocher aux remplaçants des éventuels titulaires. »

Il doit se venger sur les éventuels remplaçants des titulaires probables.

De Bernard Zénier, le Messin, au sujet d'un match providentiel :

« Résultat, on arrache le nul et on ramène un point. »

Et point à la ligne.

D'Enzo Francescoli, le Racingman, à propos du parcours parisien :

« On commence péniblement à trouver nos points de repère. »

Jusqu'alors, ils avançaient sûrement à l'aveuglette.

De Bernard Ferrer, l'Auxerrois, au sujet de demain :

« A Auxerre, l'avenir est devant nous... »

S'il se retourne, il verra sûrement le passé par derrière.

● Patrick Battiston passe les fêtes de fin d'année en famille et donc en Lorraine. Il en a profité pour donner le coup d'envoi du match qui a opposé dimanche une sélection de joueurs professionnels de Lorraine à une sélection amateurs du bassin houiller, à Forbach. Une rencontre au bénéfice de l'association Noël et Joie, conduite par l'ancien international Robert Szepaniak.

● On sait qu'en 1987 le Championnat se jouera en principe le samedi. Interrogés à ce sujet, les dirigeants sochaliens se sont contentés de dire : « Pour nous, ça n'a pas beaucoup d'importance. Les affluences au stade Bonal sont tellement faibles... »

● La famille du Sochalien Jacky Colin s'est agrandie : un petit Jeremy est né avant les fêtes de Noël.

● A l'issue du tournoi en salle de Saint-Etienne, on a fait la fête jusqu'à l'aube dans les salons de Geoffroy-Guichard, aimablement prêtés par André Laurent à tous les anciens, qui éprouvent énormément de plaisir à se revoir. Il y avait même là Michel Tylinsky, qui fut le meilleur défenseur des années 55, avant d'être victime d'une fracture de la jambe.

● Le programme de l'OGCN pour le mois de février est arrêté. Dès le retour de la tournée en Côte-d'Ivoire et au Togo les Niçois recevront, le 1er février prochain, au Ray, la Sélection nationale du Luxembourg. Ensuite, suivront quatre jours d'oxygénation en altitude à Saint-Martin-Vésubie, puis place à la Coupe des Alpes avant de retrouver le Championnat.

Rust l'Alsacien ?

Avant le dernier match de Championnat, à Nice, le Sochalien Albert Rust était « en délicatesse » avec son club. On dit qu'avec la trêve tout devrait s'arranger. Mais on dit aussi, du côté de la Franche-Comté, que l'international pourrait émigrer en fin de saison vers l'Alsace. Le RC Strasbourg l'aurait pressenti.

● Le plus beau match du tournoi en salle de l'Amicale des Anciens Verts, qui regroupait seize équipes, a été incontestablement celui qui opposa les anciens de 1976 aux Verts d'aujourd'hui : match nul 3-3 (deux buts de Lopez) et un spectacle de qualité avec science d'un côté et enthousiasme de l'autre.

● Le 8 février prochain, les Niçois de l'OGCN disputeront un match amical avec Dukla Prague ou... Beveren. Ces deux équipes, qui comme tant d'autres seront en stage sur la Côte d'Azur, se sont en effet portées candidates auprès des dirigeants niçois.

● Le père Noël était en rouge et noir. Neuf petits aiglons en herbe (le plus jeune avait six ans) ont vu, la semaine dernière, leur rêve se réaliser. Ils ont, en effet, pu vivre le quotidien des footballeurs pros de l'OGCN. Ces enfants ont même découvert les coulisses du stade à l'occasion du match Nice-Sochaux. Avec en prime la traditionnelle pose-photo sur la pelouse du Ray tout comme les grands !

● Les différents tournois et matches amicaux que l'AS Saint-Etienne disputera jusqu'à la reprise du Championnat lui rapporteront une manne substantielle. A savoir l'équivalent de deux matches de bonne affluence à Geoffroy-Guichard.

● Le FC Sochaux affiche relâche. Toutes les activités ont été suspendues. Le secrétariat a également fermé ses portes pour la période des fêtes.

● Il a beaucoup neigé à Sochaux. La pelouse du stade Bonal disparaît actuellement sous dix centimètres de neige. En somme, la trêve hivernale est arrivée au bon moment.

● Double carnet rose ces derniers jours à l'OGC Nice avec la naissance de Carolina, la fille de Wilmar et Geraldine Cabrera, ainsi que le mariage d'Hervé Blanc avec Nicole. Tous nos vœux de bonheur.

● C'est Pascal Carrot, du CO Le Puy (encore un ancien Vert), qui a gagné la Coupe du meilleur buteur du tournoi en salle de l'Amicale des Anciens Verts. Il a inscrit huit buts en trois matches.

● Notre confrère « l'Est républicain » s'apprête à décerner ses Oscars franc-comtois de l'année 1986. En football, c'est Stéphane Paille qui devrait être honoré pour avoir joué en équipe de France à l'âge de vingt ans.

● Arsène Wenger pense déjà à la reprise. Plutôt deux fois qu'une. Aussi a-t-il annoncé que le match que disputera son équipe le 28 février contre Lille serait décisif. « Celui-ci, nous n'avons pas le droit de le manquer. »

● Alain Merchadier, actuellement entraîneur à Lisieux, le club dirigé précédemment par son ami Jacques Santini, souhaiterait dans l'avenir donner une allure plus professionnelle à son métier, en dirigeant, par exemple, un centre de formation. « L'esprit amateur c'est bien, mais il me manque la rigueur du professionnalisme. »

● André Laurent a passé les fêtes de Noël en Normandie. Mais pour être présent au tournoi des Anciens Verts et au repas qui suivit, il n'a pas hésité à faire près de 1 000 kilomètres dans la journée.

● Jean-Marc Schaer, qui disputa avec bonheur quelques matches légendaires de Coupe d'Europe (contre les Glasgow Rangers et à Kiev notamment), s'est aujourd'hui reconverti comme photographe professionnel à Moulins chez notre confrère *La Montagne*.

● Le tournoi en salle organisé à Saint-Etienne par Georges Beretta et l'Amicale des Anciens Verts a connu un très beau succès. Près de 2 000 personnes ont assisté pendant deux jours à des matches très attrayants, d'autant plus qu'ils concernaient entre autres anciens de 1976 (avec Santini, Bathenay, Lopez, Farison, Merchadier, Repellini) les anciens Verts tout court avec Triantafilos, Lestage, Schaer et les Verts d'aujourd'hui emmenés par Peycelon. Ce sont d'ailleurs eux qui ont gagné le tournoi.

● L'entraîneur rennais Pierre Mosca a passé les fêtes de Noël à Sochaux. Il s'est rendu, bien entendu, à l'invitation de son gendre, le défenseur Laurent Croci. On peut penser que, avec Jean Fauvergue, l'entraîneur sochalien, il a pu évoquer la suite de la compétition qui pour tous s'annonce difficile.

LA COUPE PARIS-ALGER-DAKAR

Pour être une vraie Coupe, une Coupe se doit de peser son poids de prestige et d'importance. La Coupe Paris-Alger-Dakar, dont la première édition aura lieu le 3 janvier 1987, pèse 15 kilos et mesure 90 centimètres de hauteur. Elle sera mise en jeu entre la Jeanne d'Arc de Dakar (championne du Sénégal) et le Variétés Club de France renforcé par plusieurs anciens Verts portant licence du VCF : Larqué, Bathenay, Janvion, Patrick Revelli sans oublier Dahleb, Gardon, Baïgues, Guillou, Vendroux, etc.

Cette Coupe qui porte l'appellation de « Challenge Thierry-Sabine » et entre dans le cadre de la coopération franco-sénégalaise, dégagera une partie de la recette pour l'édification d'un mémorial Thierry-Sabine sur la place de l'Indépendance. L'initiative, due à Bernard Pezelet et Gilles Mercier (Euro Promo Loisirs), va droit au cœur de tous les amis et admirateurs du héros conceptuel du Rallye Paris-Alger-Dakar.

n'en croyez pas un mot

Le rôle d'Hidalgo

Bernard Tapie n'a pas apprécié, mais alors pas du tout, les rumeurs qui ont couru à propos d'un possible départ de Michel Hidalgo pour un autre club.

Et, pour bien prouver que l'ancien patron de l'équipe de France était pour une longue période à Marseille, Bernard Tapie lui a fait signer un contrat de cinq ans au titre de directeur générale de l'OM.

« Tous ces faux bruits étaient de la désinformation, a expliqué Bernard Tapie. Je ne sais vraiment pas pourquoi les journalistes ont décidé que Michel Hidalgo n'avait rien à faire à Marseille, qu'il s'y ennuyait et qu'il allait nous quitter pour le Racing. Et pourquoi pas pour Bordeaux, pendant qu'on y est ? C'est ridicule.

— A l'heure actuelle, quel est exactement le rôle d'Hidalgo à l'OM ?

— Il est très important, poursuivit Bernard Tapie. Certes, l'argent est mon domaine, ainsi que celui du directeur financier ; certes, l'entraînement et la technique sont du ressort de Gérard Banide. Mais il y a tout le reste.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, par exemple, nous offrons un spectacle à l'issue des matches au Stade-Vélodrome. C'est Michel qui choisit les disques. C'est aussi lui qui règle les éclairages des projecteurs et des lasers. C'est également Michel qui écrit les textes des annonces qui sont faites au micro. Prochainement, quand toutes nos loges seront installées, c'est lui qui mettra le couvert et qui prendra les commandes des clients. Ce n'est pas négligeable.

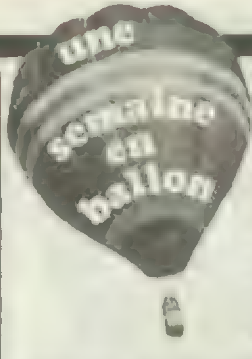
— Tout cela est programmé le jour des matches. Mais entre deux rencontres ?

— Michel a une activité débordante, dit encore Bernard Tapie. Par exemple, c'est lui qui remplit les feuilles de maladie de nos joueurs. Il a eu du boulot tous ces derniers temps. Il remplit aussi les feuilles de match. C'est également lui qui tond la pelouse. Bref, Michel n'a pas le temps de s'ennuyer à Marseille. »

Pierre Courtois.

DIMIER LE (TROP) ? DÉMOCRATE

Vingtième au classement du Championnat, le Stade Rennais a passé des fêtes de Noël avec beaucoup d'inquiétude au fond de ses paquets cadeaux. Nul ne sait s'il s'en sortira en 1987 mais il n'a pas manqué de tirer un trait et un bilan qui s'achève, du moins par la voix de son président, Gérard Dimier. Des mots qui ressemblent (aussi) à un programme « Je suis très déçu. J'ai voulu faire un travail d'équipe, mais je me suis affaibli. En somme, j'ai été trop démocrate et, en conséquence, j'ai manqué de rigueur. J'ai trop accepté de cohabiter avec mes dirigeants. Je m'aperçois qu'un président de club doit prendre des décisions en passant à l'encontre de son environnement. Sans cela, on commet des erreurs. Prenez le cas de Reinders. J'ai dû prendre la décision seul et je ne le regrette pas. Un patron ne doit pas craindre d'être en désaccord avec les autres s'il le faut. Je ne l'ai sans doute pas fait et je me le reproche. »



● A l'occasion du match Toulouse-Laval, Radio Perrine, une radio locale dont notre confrère Jean-François Contamine est responsable de l'information, retransmettait sur grand écran la rencontre. Plus de trois mille personnes y ont assisté. Une souscription volontaire fut également organisée à cette occasion. Son montant intégral a été remis au président Béchu après le match contre Marseille.

JUBILE SAAR BOUBACAR

Lions du Sénégal — Sélection pros : 1-1

A DAKAR. **Sélection des pros et Sénégal 1 à 1 (0-1). Temps frais, terrain bon. Spectateurs : 60 000. Buts, Sénégal : Moussa Ndao (43e), Sélection pros : Thierno Youm (78e).**

Les équipes.

SÉLECTION DES PROS : **Antoine Bell (puis Christian Payan) — Luc Sonor, Roger Mendy, Nordine Kourichi, Ibrahima Bâ « Eusebio » — Alain Giresse, Roger Milla (puis Abdoulaye Diallo), Saar Boubacar (puis Christophe Sagna), Basile Boli (puis Thierno Youm), Roger Boli (puis Jules Bocandé), Dominique Rocheteau (puis Youssouf Fofana).**

SENEGAL : **Cheikh Seck — Pape Fall, Racine Kane, Souleymane Ndiaye, Adolphe Mendy — Moussa Ndao (puis Gor Sarr), Sellf Diallo, Abdallah Sakhly, Makou Niasse — Campbell Seck (Falllou Badiane), Seydou Traoré puis Saar Boubacar.**

O.M., HORIZON 2000

L'Olympique de Marseille, coleader du Championnat, n'a pas encore profité de la trêve pour s'asseoir sur ses lauriers. Il n'a pas cessé de travailler, le sourire aux lèvres dans l'attente d'une année 1987, plus riche encore que la précédente. Et, ainsi que l'a fait comprendre Jean-François Domergue, son heureux défenseur, l'OM pense plus loin encore. Jusque vers l'horizon (européen ?) de l'an 2000, représenté ici par Xavier Domergue. Il n'est jamais trop tôt pour bien se préparer.

(Photo R. COLINET-*LE PROVENÇAL*)

PUISQUE l'on ne peut plus parler de football national, il faut bien parler de la trêve responsable de la mise au rencart provisoire du premier ballon du monde.

Après un été agité où toute la passion du foot fut portée à incandescence, on nous propose une période d'hibernation, pour l'intérêt sinon pour l'activité : on sait bien que les joueurs reprendront assez vite l'entraînement, qu'ils partiront en stage ou en tournée, sauf ceux qui, par manque de moyens, resteront chez eux. Mais rien de tout cela ne sensibilisera le spectateur et le supporter qui devront subir les deux mois de suspension en se demandant pourquoi diable on les y a condamnés.

Une trêve aussi longue s'imposait-elle ?

priée au confort des spectateurs. Si encore ces derniers sont assez stoïques pour braver les intempéries, quel spectacle peut-on attendre d'évolutions sur des terrains gelés ou enneigés ou inondés ?

Et quelle valeur réelle, dans ces conditions, attacher aux résultats ? Je sais, on a souvent dit que le terrain était le même pour tout le monde. C'est vrai, mais qui souffre le plus de ces anormalités ? Sur un court de tennis recouvert de neige, je et vous aussi pouvons toujours prendre Lendl.

Je crois vraiment que cette formule adoptée déjà par certains pays où les hivers sont rudes est la meilleure. Je sais qu'elle pose des problèmes, notamment celui du football amateur. Ces problèmes sont-ils insolubles au point d'inter-

Pour une saison en continu

par Albert BATTEUX

Je me souviens toujours d'une discussion avec un journaliste avec qui j'étais en excellents termes, à propos de critiques sévères qu'il avait adressées à un sélectionneur : « Tu es trop dur et même injuste, car son rôle n'est pas toujours facile. J'aimerais te voir à sa place... » « Mais c'est que je n'ai jamais eu l'intention d'y être, me répondit-il, mon rôle est de juger et éventuellement critiquer, je ne fais rien d'autre. »

Irréfutable, à condition d'être en pleine connaissance de cause. Sans prétendre me mettre aujourd'hui à la place de ce journaliste, je ne connais de toute façon pas toutes les raisons qui ont abouti à l'accouchement de ce calendrier pour le juger trop sévèrement.

Mais je sais assez des choses du football pour dire qu'il serait souhaitable que le déroulement de notre Championnat soit plus régulier quant aux dates et aux heures. Quelle que soit l'incidence des compétitions internationales.

POUR en revenir à la trêve, elle ne me gêne que parce qu'elle n'est que cela : un hiatus comme dans un Tour de France qui reprendrait après quinze jours d'arrêt, ou un combat de boxe dont le prochain coup de gong serait fixé la semaine prochaine. Comme j'en avais exprimé l'idée il y a déjà trente ans, la saison de football devrait être continue du début au résultat final, avec une intersaison qui se situerait exactement à l'époque où se situe aujourd'hui la trêve. C'est-à-dire l'époque la plus impropre à la pratique d'un bon football et la moins appro-

dire tout espoir d'avoir enfin un jour des compétitions organisées d'une manière cohérente et régulière ?

TOUT cela est aujourd'hui en dehors de la réalité, qui est donc la suspension prolongée d'un Championnat qui a présenté dans sa première partie un intérêt certain. Comment reprendra-t-il ? D'une manière générale, les entraîneurs ont accueilli cette trêve avec satisfaction. Ceux dont les équipes sont bien placées espèrent, en travaillant leurs points faibles ou moins forts, distancer leurs rivaux qui en espèrent autant. Chaque équipe compte bien sur cet armistice pour retrouver tout son effectif si affecté par les blessures dans les dernières luttes. Comme on le dit aussi dans toutes les autres formations ! Chez les mal classés, on compte que c'est dans cette période de non-matches que va enfin se produire le fameux déclic, étant entendu qu'on l'a attendu en vain pendant vingt-trois matches.

Pour concrétiser toutes ces espérances (ce qui ne sera pas le cas pour toutes), divers programmes de préparation ont été élaborés. Très spécifiquement en principe, mais devant tenir compte aussi des moyens des clubs. Dont la plupart ne sont pas insensibles à des offres venues parfois de très loin, les aspirations des entraîneurs dussent-elles parfois en souffrir. Mais heureusement chacun, je le pense, retrouvera tout au moins le moral.

Trêve... de suppositions. Attendons avec patience la reprise avec un football français en très bonne santé.

● L'objectif des Verts avant la trêve était d'obtenir 21 points en 23 matches, étant entendu qu'ils avaient disputé un match de plus à l'extérieur. Ils ont finalement atteint les 20 points, mais envisagent l'avenir avec une certaine sérénité puisqu'ils devront combattre huit fois chez eux contre sept fois à l'extérieur seulement.

● Arsène Wenger, l'entraîneur nancéien, annoncera avant la reprise du Championnat sa décision concernant son avenir à l'AS Nancy. « Si l'argent pesait à cent pour cent dans mon choix, je vivrais ma dernière saison à Nancy, a-t-il déclaré. Mais ce qui m'importe surtout, c'est de m'engager ici ou ailleurs avec un club ambitieux. »

● Les frères Lech, Georges et Bernard, ont effectué leur rentrée en compétition sur un terrain de football pour le compte de la Coupe... Michot. Avec leur équipe, l'AS Jonchery, qui évolue en UFOLEP, ils se sont qualifiés en participant activement au succès. Georges au poste d'avant-centre et Bernard à celui de libero.

● Pierre Repellini s'est marié dans la plus stricte intimité. Il a annoncé cet heureux événement au cours de l'arbre de Noël du club. Bien entendu, il a été obligé d'arroser l'événement avec ses petits camarades. Nous lui adressons en tout cas nos plus vives félicitations et nos vœux de bonheur.

● Gérald Passi a subi la semaine dernière l'ablation du ménisque interne du genou droit. Le lendemain de l'opération, le Toulousain a quitté la clinique et laissé sa place à son équipier, Tarantini, à son tour opéré du ménisque.

L'Argentin souffrait du genou droit depuis trois mois.

● Castaneda a vivement démenti les rumeurs selon lesquelles il avait été sollicités par Bordeaux pour la saison prochaine. « Mon contrat arrive à terme, mais je souhaite d'abord discuter avec les dirigeants stéphanois avant d'être sensible à d'autres propositions.

De toute façon, personne ne m'a sollicité. »

Il était du foie, Diego

Diego Maradona a apprécié le trophée de l'AICVS qu'il a reçu à l'occasion de la Nuit des sports de Monte-Carlo. Et il a adoré le cadeau qui l'accompagnait. En l'occurrence, une boîte de foie gras millésimé, offerte par un sportif du Gers. Le plat préféré du roi Diego.

LES HOMMES DE L'ANNÉE 1986



Tradition oblige, ce numéro de *France Football* est une fête à lui seul. En l'honneur du Ballon d'Or et de ses dignes seconds. En l'honneur, dans les pages suivantes, des hommes qui ont fait l'année du football 1986. Une année de Mundial riche en exploits et en souvenirs. Aux hasards des débats qui ont gentiment agité la rédaction de *FF* à l'heure de son vote annuel, sont apparus des noms et des faits difficilement contournables. Pêle-mêle, vous allez saluer avec nous la saison de Manuel Amoros, tant avec l'AS Monaco qu'avec l'équipe de France ; les grandes révélations de Burruchaga et Gerald Passi ; la solidité des Girondins de Bordeaux ; les idées fixes et riches de Guy Roux et la pépinière auxerroise ; les passions de Carlo Molinari et les bouderies de Bats et Platini ; les sourires de Fernandez et Stopyra et le grand soleil de Guadalajara. Michel Vautrot, Niort, Pelé le Chamois, Chaumont et Léonce Lavagne achèvent un palmarès beau et grand. Aussi beau et grand que les matches qu'on se promet pour 1987.

LE PALMARÈS 1986

Le club numéro 1
BORDEAUX

(Lauréats précédents, 1969 et 1970 : Saint-Étienne ; 1971 et 1972 : Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Étienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 et 1980 : F.C. Nantes ; 1981 : Saint-Étienne ; 1982 et 1983 : Paris-Saint-Germain ; 1984 et 1985 : Bordeaux.)

Le footballeur numéro 1
Manuel AMOROS (Monaco)

(Lauréats précédents, 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis ; 1980 : Larios ; 1981 : Bossis ; 1982 et 1983 : Giresse ; 1984 : Tigana ; 1985 : Fernandez.)

Le joueur étranger numéro 1
Jorge BURRUCHAGA (Nantes)

(Lauréats précédents, 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic ; 1980 : Onnis ; 1981 et 1982 : Barberis et Szarmach ; 1983 : Susic ; 1984 et 1985 : Halilhodzic.)

La révélation de l'année
Gérald PASSI (Toulouse)

(Lauréats précédents, 1973 : Bercoff ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe ; 1980 : Tigana et Castaneda ; 1981 : Bellone ; 1982 : Ferreri ; 1983 : Olmeta ; 1984 : Basile Boli ; 1985 : Deboté.)

Le match de l'année
FRANCE-BRÉSIL (à Guadalajara)

(Lauréat précédent, 1985 : Nantes-Partizan.)

L'entraîneur numéro 1
Guy ROUX (Auserre)

(Lauréats précédents, 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire ; 1980 : Hauss et Vincent ; 1981 : Jacquet ; 1982 : Hidalgo ; 1983 : Le Milinaire ; 1984 : Jacquet ; 1985 : Suaudeau.)

Politique du recrutement
MARSEILLE

(Lauréat précédent, nouvelle rubrique, séparée de la précédente qui s'intitulait jusqu'à présent « Politique des jeunes et recrutement ».)

Politique des jeunes et recrutement
AUXERRE

(Lauréats précédents, 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Étienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Étienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Étienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : Lyon ; 1979 : Sochaux ; 1980 : Valenciennes ; 1981 : Monaco ; 1982 : Auxerre ; 1983 : Laval ; 1984 : Sochaux ; 1985 : Laval.)

Le dirigeant numéro 1
Carlo MOLINARI (Metz)

(Lauréats précédents, 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Trenin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skobler ; 1978 : Jean-Louis Campora ; 1979 : Michel Bannaire ; 1980 : Francis Borelli ; 1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery ; 1982 : non attribué ; 1983 : Jean-Claude Hamel ; 1984 : Carlo Molinari ; 1985 : Jean-Pierre Hureau.)

L'exploit de l'année
Gérald PASSI

(Lauréats précédents, 1983 : Touré ; 1984 : Platini et Metz ; 1985 : Paris-SG.)

Prix Orange
Luis FERNANDEZ et Yannick STOPYRA

(Lauréats précédents, 1982 : Bracci ; 1983 : Le Roux ; 1984 : Hidalgo ; 1985 : Touré.)

Prix Citron
Joël BATS et Michel PLATINI

(Lauréats précédents, 1982 : Platini ; 1983 : Courlol ; 1984 : Bez ; 1985 : Bossis.)

L'arbitre numéro 1
Michel VAUTROT

(Lauréats précédents, 1971 : Wurtz ; 1972 : Hellée ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979, 1980, 1981, 1982, 1983 et 1984 : Vautrot ; 1985 : Quiniou.)

Le club de Division II numéro 1
NIORT

(Lauréat précédent : nouvelle rubrique.)

Le club promotionnel numéro 1
CHAUMONT

(Lauréats précédents, 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre ; 1980 : Abbeville ; 1981 : Noeux-les-Mines ; 1982 et 1983 : En Avant Guingamp ; 1984 : Sedan ; 1985 : Niort.)

L'entraîneur de Division II numéro 1
Léonce LAVAGNE

(Lauréats précédents, 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereudre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux ; 1980 : Lemée ; 1981 : Houllier ; 1982 : Carayon ; 1983 : Lavagne ; 1984 : Mankowski ; 1985 : Gourcuff.)

Le joueur de Division II numéro 1
Abedi Ayew PELÉ (Niort)

(Lauréats précédents, 1969 : Herlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riele ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiola ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino ; 1980 : Albaladejo ; 1981 : Dobraje ; 1982 : Godart ; 1983 : Tibeuf ; 1984 : Théault ; 1985 : Lemasson.)

La Division II étant désormais essentiellement composée de clubs professionnels, la rédaction de *France Football* a décidé d'apporter plusieurs modifications à son palmarès. A partir de cette année, et compte tenu de cette évolution, nous distinguons le club de Division I numéro 1, le joueur de Division II numéro 1 et l'entraîneur de Division II numéro 1, professionnels et promotionnels pouvant prétendre à ces titres. De ce fait, le meilleur joueur et le meilleur entraîneur promotionnels disparaissent, mais nous continuerons de reconnaître les mérites des clubs promotionnels en désignant le meilleur d'entre eux.

LE CLUB NUMÉRO 1



(Photo PRESSE SPORTS)

Bordeaux, la force d'Aimé

Meilleur performer en Championnat de janvier à décembre, vainqueur de la Coupe et seul qualifié français en Coupe d'Europe, Bordeaux est au-dessus du lot. Les chiffres parlent pour eux et pour longtemps encore...

par Gérard EJNÈS

Bordeaux, vous le savez chers lecteurs, ce n'est pas vraiment, pour des raisons que vous connaissez maintenant par cœur, notre tasse de thé. Une certaine partie de Bordeaux en tout cas ; qui n'est pas celle qui nous intéresse aujourd'hui. Même s'il faut bien reconnaître que tout doit être lié à partir du moment où l'on est capable, en cours de saison, d'aller chercher en Suisse, là ou tous les autres auraient pu, s'ils l'avaient souhaité, aller se servir, celui qui sera peut-être le grand avant-centre que la France attend depuis un si grand nombre d'années que l'on n'ose même plus citer le chiffre.

Mais oublions l'avenir. Tournons plutôt nos regards derrière nous et revenons à notre sujet. Dans ce genre de papier, il faut subir, avant de plonger dans le dossier qui vous est offert, et cela, bien sûr, sans hésiter à se mouiller, un rite initiatique en forme de question. Qui à la place de Bordeaux ?

Le Paris-SG ? Il est champion. Oui, mais il ne le sera plus, et puis il n'est plus en Coupe d'Europe. Nantes ? Non ; Nantes vivote actuellement en attendant une véritable relance. Monaco ? Performances insuffisantes. Toulouse ? Un exploit ne suffit pas. L'OM ? Ah ! là, c'est très tentant. Finaliste de la Coupe, conducteur presque permanent de la première partie du Championnat, il marche, non, il court, au rythme de son nouveau patron. Il est devenu magique ; mais patience.

Cette même patience qui a permis à Bordeaux d'aller haut, très haut. Souvent, c'est la mathématique qui offre par sa rigueur le plus beau des arguments de vente, car, à partir de maintenant, nous allons vous vendre du Bordeaux.

Quelle est l'équipe qui a gagné le plus de points en Championnat en 1986 ? Bordeaux évidemment, loin, très loin devant le Paris-SG par exemple. De janvier à fin décembre, voici le classement du Championnat :

1er : Bordeaux, 47 points (15 + 32) ;
2e : Marseille, 45 points (13 + 32) ;
3e : Nantes, 45 points (18 + 27) ;
4e : Toulouse, 45 points (19 + 26).

Ajoutons que durant cette période Paris-SG obtenait 40 points (15 + 25) et Monaco 37 seulement (9 + 28).

Bordeaux est, c'est clair, la meilleure équipe du Championnat. Passons à la Coupe de France. Ici, pas besoin de chiffres. Quelques milliers d'équipes engagées ne l'ont pas gagnée. Une des équipes engagées l'a gagnée, Bordeaux bien sûr, même s'il fallut attendre le bout du bout de la prolongation, pour que Giresse lui offre ce grand bonheur.

Premier en Championnat, premier en Coupe. Il ne reste donc plus qu'un seul test à passer, celui de la Coupe d'Europe. Ici le combat cesse tout simplement par faute de combattants. Ici, l'expérience parle. Paris-SG impuissant, Toulouse qui ne survit pas, comme c'est souvent le cas chez les Français, à un exploit, Lens qui figure et Nantes que l'on défigure, ce qui en fait beaucoup qui tombent à l'eau et qui est-ce qui reste ? Bordeaux, on ne vous le fait pas dire, qui, au sortir d'un premier tour d'échauffement, élimine le grand, même s'il ne l'est plus tout à fait, Benfica de Lisbonne, cela sans l'avoir vraiment mérité, ce qui en compétition européenne est la seule, l'unique marque du talent.

Le hasard comptant pour bien peu dans ce genre de compétition, chaque qualification, surtout la plus laborieuse, est l'expression d'un trésor caché, d'une grande force secrète et profonde. On regroupe généralement tout cela sous un terme générique : expérience. Va pour l'expérience, et constatons que lorsque l'on participe pour la sixième année d'affilée à une Coupe d'Europe, on en tire obligatoirement avantage.

A côté de tout ça, certains diront que c'est facile quand on peut se permettre d'enrôler tous les bons numéros 10 français qui sont sur le marché, de garder l'un d'entre eux au chaud pour le printemps, et d'obtenir deux Yougoslaves pour le prix d'un. Ils auront tort.

Pour Bordeaux et pour Aimé Jacquet, son entraîneur obstiné, rien n'est facile, car l'échec est interdit pour une foule de raisons. Pour Bordeaux, rien n'est facile surtout depuis six mois, car il lui faut apprendre à vivre sans son grand bonhomme, haut comme trois pommes, que l'on croyait vissé à son Aquitaine natale à tout jamais, et dont le départ fut un choc pour le plus grand nombre, même s'il en soulagea sûrement quelques-uns.

Pour Bordeaux, rien n'est facile, car, pour tous, Bordeaux c'est la référence, donc l'ennemi, le contre-exemple, donc l'honni.

Malgré tout cela, Bordeaux plane, Bordeaux se rétablit très vite et sans histoire de ses petits accès de fièvre, et Bordeaux peut en toute confiance ambitionner de devenir le premier club français à remporter une Coupe d'Europe.

Auquel cas il ne faudrait pas chercher longtemps pour connaître le nom de notre lauréat 1987.

LE TRUST GIRONDIN

Un raz de marée. Bordeaux a trusté pratiquement tous les suffrages, tout comme l'année dernière, malgré la perte de son titre de champion. C'est le troisième couronnement d'affilée pour les Girondins qui s'affirment comme l'équipe française des années 80. Marseille, Auxerre et Paris-SG, dans l'ordre, ont ramassé les miettes. Egalement cités : Toulouse et Nantes.

LE JOUEUR NUMERO 1

Amoros, au plus-que-parfait

Entre une blessure et un coup de blues, l'international monégasque est parti de très bas il y a douze mois. Pour toucher le haut de la hiérarchie en passant par le Mexique. Dix sur dix pour le meilleur « 3 » de la génération.

par Eric MAITROT

Plus encore que la valeur absolue de l'année 1986 de Manuel Amoros, c'est la valeur relative de sa performance qui est ici récompensée. Deux faits, deux dates vous aideront à comprendre pourquoi remonter si haut après avoir chuté si bas est un réel exploit

Mercredi 30 octobre 1985, au Parc, la France écrase le Luxembourg 6-0, mais Manuel, pourtant privé d'adversaire direct, est tellement mauvais qu'il récolte l'une des plus faibles notes de toute sa carrière internationale (2,4 étoiles)

Samedi 21 juin 1986 à Guadalajara lors de l'apothéose de Jalisco, Manuel, sublime parmi les sublimés, réussit le match idéal. Cet après-midi-là, il n'a pas volé les six étoiles que lui attribue *FF*, ce qui lui vaudra de terminer Étoile d'Or de ce Mundial 86 devant Maradona, Bossis et Burruchaga !



(Photo PRESSE SPORTS)

Un Amoros qui mérite alors d'être conjugué au plus-que-parfait, même (surtout, serions-nous tenté d'écrire) s'il a puisé ses forces nouvelles dans une période de déchéance et de tourments. Revenons dix-huit mois en arrière : le premier mauvais coup survient le 19 juillet 1985 à Nantes, Manuel se relève avec une distension des ligaments et du ménisque. Deux mois d'indisponibilité qui le privent de la fête du France-Paraguay d'août et de la débâcle du RDA-France de septembre. Deux mois qui lui laissent le temps de réfléchir, de faire le point sur sa situation monégasque et de s'estimer sous-payé par un club auquel il est lié jusqu'en juin 1990

Amoros prend alors un avocat (maître Buffard), et de commission juridique en commission d'appel mène un combat qui maintiendra son esprit bien loin des pelouses pendant huit semaines supplémentaires.

Rien ne va plus pour « Manuel le morose », qui touchera le fond le 16 novembre 1985, au cours de cette fête bâclée que fut France-Yougoslavie, la rédaction de *FF* lui collant un « 2,12 étoiles » pas volé non plus. De quoi passer l'hiver au froid, le froid du doute, de la remise en question. C'est dans ces instants-là que Manuel gagnera sa bataille : « Cette affaire m'avait perturbé. Il a fallu que je fasse le vide, que je parvienne à aller au-delà de mes problèmes. »

Et du haut de ses vingt-quatre ans tout frais et de ses trente sélections, c'est un Manuel tout neuf qui entame 1986, l'année du Mundial mexicain. Amoros sait qu'il n'a pas été bon contre le Luxembourg et la Yougoslavie, et, à la veille de ce France-Irlande du Nord disputé fin février sur une pelouse gelée, il sait aussi qu'un nouvel échec lui serait probablement fatal. En quatre-vingt dix minutes, il balaiera tout : ses angoisses, les murmures et les critiques. Danseur étoile parmi les patineurs du Parc, il est (déjà) le meilleur Français sur la pelouse

Indéniablement Manuel Amoros a changé. Dans sa tête comme dans son jeu, lui qui reconnaît alors avoir stagné pendant un an pour avoir oublié que son rôle, avant tout, était de défendre. La victoire contre l'Argentine un mois plus tard confirmera le grand retour de Manu. Il a admis l'idée de rester à Monaco (probablement grâce à un réajustement salarial) et, à cinq semaines seulement du stage de Font-Romeu, Manuel est heureux !

La modeste neuvième place décrochée en Championnat par l'AS Monaco ne parviendra même pas à le freiner, et dès l'ouverture du Mundial le 1er juin à Leon il est de nouveau le meilleur Français face aux Canadiens. Une courbe ascendante qui atteindra son maximum lors de ce sommet que fut la rencontre France-Brésil, par ailleurs désignée meilleur match de l'année 1986 par notre rédaction

Cette fois, le doute n'était plus permis. Manuel Amoros était sorti grandi de ce terrible hiver 1985, et ce qui, à l'été 1986, nous était apparu comme une consécration n'est probablement qu'une étape dans la progression de ce jeune ancien de vingt-quatre ans qui avec ses 43 sélections fait d'ores et déjà partie des joueurs les plus capés de l'histoire du football français.

Aujourd'hui, alors que Bossis, Giresse et Rocheteau sont déjà partis et que Platini et Tigana risquent à plus ou moins brève échéance de les imiter, la mutation de l'équipe de France poussera sans aucun doute le Monégasque Manuel vers de nouvelles responsabilités. Un rôle qu'il paraît prêt à assumer comme il l'a prouvé en octobre dernier lors de la défaite historique face à l'URSS en obtenant, une fois encore, la meilleure note tricolore.

Sacré Étoile d'Or du Mundial 86, meilleur joueur du match de l'année et meilleur joueur français 1986 l'Amoros nouveau mérite décidément d'être conjugué au plus-que-parfait. C'est même impératif !

BATTISTON BON DEUXIEME

Dès le premier tour de scrutin, « Manu » a fait sentir sa présence et sa masse athlétique avec six voix. Il devançait cinq autres internationaux : Battiston (4), Fernandez et Tigana (3), Giresse et Bell (1). Ont également été cités sans obtenir de suffrage : Bossis, Stopyra et Delamontagne. Inutile de préciser que le second tour n'a été qu'une formalité pour le Monégasque, qui a écrasé Battiston par douze voix contre trois. Monsieur Propre a fait le ménage.

L'ETRANGER NUMERO 1

La Burru saga

En une seule année, Jorge le champion du monde est passé du rang d'adjoint à celui de meneur en chef. Avec Diego Ier, en Argentine, et seul, au FC Nantes, qu'il a animé sans faiblesse

par Patrick DESSAULT

La scène se passe dans la banlieue sud de Buenos Aires. Juste après le succès de l'Argentine en Coupe du monde au Mexique et son retour dans la capitale. Pierre-Marie Descamps, envoyé spécial de *France Football* pour couvrir l'événement, écrit à l'époque : « Soudain, le taxi s'arrête au milieu de l'océan urbain. Le carrefour ressemble aux dix mille précédents. « *Chico*, lance Pierre-Marie, qui a sérieusement potassé son espagnol avant de partir, *San Luis por favor ?* ». Le chico en question, qui a vite repéré à qui il avait affaire, lui répond : « Tu vas chez Burru ? »

Si nous avons emprunté cette introduction au très plaisant papier de Descamps, ce n'est pas uniquement pour flatter ce dernier, mais bien pour vous faire toucher du doigt le degré de popularité qu'a atteint aujourd'hui Jorge Burruchaga. En juin 1985, lorsque celui-ci se décide à partir en Europe, personne ne le connaît vraiment. De lui, on sait simplement que c'est un honnête joueur. Sans plus. En tout cas, suffisamment bon pour s'expatrier. De là à penser qu'il reviendra au pays douze mois plus tard salué comme un héros, c'est une autre affaire. Et pourtant, c'est bien ce qui s'est passé après le succès de l'Argentine face à la RFA et à son troisième but qui offre définitivement le titre à son équipe.



(Photo PRESSE SPORTS)

Même ses amis ne l'ont pas reconnu. « En un an, il a tellement changé », racontent-ils. Une métamorphose qu'il convient de mettre au crédit de l'homme bien sûr, mais aussi de son club, Nantes, qui a su le placer dans les meilleures conditions de réussite. Car c'est en Loire-Atlantique qu'il a acquis ce volume qu'on lui reconnaît désormais. Sans doute avait-il besoin de ce changement d'horizon pour se révéler à lui-même et aux autres. Sans doute. Mais lorsqu'on connaît les difficultés d'adaptation d'un étranger à sa nouvelle vie, il convient ici de saluer l'exceptionnelle capacité d'accueil du FC Nantes

Ajoutons également que la simplicité naturelle de Burruchaga a également contribué à son épanouissement. N'étant pas venu en terre nantaise pour tout casser, c'est lui qui s'est imposé aux autres. En douceur. Sa gentillesse d'abord a séduit tout le monde. Son jeu ensuite. Il n'a pas cherché à briller et s'est tout de suite comporté comme un équipier avant de devenir le leader, le « point de repère » comme aime l'appeler Jean-Claude Suaudeau. « Lui, dit l'entraîneur des Jaunes, il sait exactement quoi faire du ballon. Tout le temps. Ses choix sont bons, car ils sont naturels. Lorsque ses camarades hésitent, ils savent qu'il est là pour redresser la situation. »

Et pourtant, il est jeune. Il file sur ses vingt-quatre ans. Malgré tout, il a la maturité, le sang-froid d'un gars de trente. Et ça, Suaudeau l'a tout de suite vu. Témoin cette anecdote qu'il nous livre. « Lorsque je suis allé le superviser à Bogota, en Colombie, lors d'un match qualificatif et décisif pour la phase finale au Mexique, j'ai immédiatement senti que c'est lui qu'il me fallait. Avant d'entrer sur le terrain, il sifflait, totalement détaché de l'enjeu. Et lorsqu'il tirait les corners pour son équipe, même les jets de projectiles des spectateurs ne l'empêchaient pas de conserver son calme. Comme si rien de spécial ne se passait. »

Voilà en raccourci l'étonnante ascension d'un homme qui s'est construit, tout seul, un avenir inversement proportionnel à son passé. Son ambition le conduira loin, et ce titre de meilleur joueur étranger de France ne constitue qu'une étape dans sa carrière. Il est certain qu'un jour, pas si lointain, il partira de Nantes. C'est écrit et il nous l'a dit. Mais c'est comme ça. Encore sous contrat avec le FCN jusqu'en juin 1989, Robert Budzinski nous avouait encore il y a une quinzaine de jours : « Si Jorge devait nous quitter plus prématurément que prévu, il est évident que nous ferions là la plus belle affaire qu'un club français ait jamais faite sur le plan financier. » Car Burru est devenu un joueur cher. Très cher et très convoité.

LES ANCIENS S'ACCROCHENT

Premier Sud-Américain sacré depuis Dello Onnis en 1980, Jorge s'est baladé dans ce vote comme tout au long de l'année nantaise : quatorze voix franches et massives. Aucune des vedettes arrivées à l'intersaison n'a fait le poids puisque Sliskovic a obtenu une voix, tout comme Markov, derrière Victor Ramos et Antoine Bell, qui en ont glané deux. A noter les citations de Bocandé (meilleur buteur 1985-1986), de Marcico (meilleur passeur 1985-1986) ainsi que de Tarantini, Vermeulen, Lerby et Dimitrov.

LA REVELATION DE L'ANNEE

Passi, du Gigi et du Platini



(Photo PRESSE-SPORTS)

Gérald, frère de Frank et fils de Camille, s'est fait star en quelques jours. Il est Passi le Toulousain et son nom rime aussi avec envie. De bien faire.

par Vincent MACHENAUD

Révélation de l'année : Passi. Gérald. Frank aussi d'ailleurs a été cité. Mais il n'a pas été élu. Quelle importance, cette récompense méritée ne sort pas de la famille, et quand on connaît les liens qui unissent ces deux frères, on peut être sûr que le Toulousain aura une petite pensée pour le Marseillais.

Gérald Passi s'est donc révélé Aux journalistes de *France Football*, et sans doute à lui-même. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'a pas attendu un certain match de Coupe d'Europe (qui lui vaut l'oscar désignant l'exploit de l'année, on applaudit très fort) pour se persuader de son talent.

En 1985-1986, lors de sa première année à Toulouse, Gérald avait déjà montré un bel échantillon de ses qualités. Des qualités innées qui font de lui un joueur à part Gaucher naturel, ce Passi-là sent le football à la manière d'un Platini dans le jeu long, et respire au même rythme qu'un Giresse au ras du sol

Vous trouvez que l'on exagère ? Lui aussi, rassurez-vous. Car Gérald, s'il n'ignore plus aujourd'hui ce dont il est capable, est trop modeste, et le restera, pour partager notre opinion.

Le comparer à Platini et à Giresse ? Mais ça va pas la tête ! Voilà ce qu'il va se dire en levant ses yeux si doux au ciel, vaguement souriant. Ce journaliste, qu'est-ce qu'il ne va pas inventer ?...

Et pourtant, il y a longtemps que ce petit bonhomme ne passe plus inaperçu. Avant Toulouse, lorsqu'il portait le maillot de la Paillade, on devinait déjà sous ses pieds une aisance exceptionnelle, des possibilités nettement au-dessus de la moyenne qui feraient de lui un des as de sa spécialité.

Seulement, jusqu'à hier, Gérald Passi était aussi souvent génial qu'il était assez inconstant dans l'effort. Ce reproche, on ne peut plus le lui adresser désormais. Sous l'autorité de son entraîneur, Jacques Santini, le gamin hyperdoué est devenu, sans rien perdre de son pouvoir d'invention, un équipier entièrement dévoué à la collectivité.

Un spécialiste en la matière, son père, Camille, témoigne de ces progrès. « Gérald est devenu un joueur complet. Comme l'exige le football moderne, il sait défendre, travailler pour le bien de l'équipe. »

Ce que répète encore son entraîneur, que l'on sait avare de compliments en général : « Gérald est plus qu'un virtuose capable des exploits les plus fous. Il a appris à se plier aux tâches obscures... »

Le prodige aurait-il gommé tous ses défauts ? Pas sûr, hélas ! Son père, de nouveau, résume le problème : « Même si, depuis qu'il se trouve à Toulouse, mon fils aîné a réussi à se prendre en charge tout seul, il faut souvent le pousser pour qu'il en donne davantage. Peut-être doute-t-il encore un peu de lui. »

Peut-être, effectivement. Sauf si l'on considérait tout simplement que Gérald Passi n'est pas pressé. Décontracté, cool, tranquille, il aime bien prendre son temps en toutes choses. « Je fonctionne par paliers, dit-il souvent. Je dois en franchir encore et je vais m'y employer. Mais cela ne se fera pas d'un coup. Au contraire. Ça se fera en douceur. Par étapes... »

On doit se réjouir d'un tel langage. En souhaitant que, à la différence de tant d'autres, il confirme sans aucune restriction tous les immenses espoirs qu'il a fait naître. Il ne l'ignore pas : pour lui, le plus dur commence vraiment. Courage, Gérald Passi !

DURAND, PAPIN ET ROCHE AUSSI

Grande année pour les jeunes. Pas moins de neuf joueurs ont reçu un soutien au premier tour . Gérald Passi (5 voix), Durand, Papin et Roche (3), Micciche (2), Despeyroux, Dessailly et Laurey (1). La seconde mi-temps fut moins animée. L'aîné des Passi se détache irrésistiblement devant ses trois poursuivants (9-3-3-3). Plusieurs noms ont été prononcés au cours des débats. Pêle-mêle . Fargeon, Musquère, Bouquet, Cantona, Frank Passi, Guérin, Pagal, Sikora, Dewilder, Angloma, Pauk.

LE MATCH DE

De la légende et du soleil, de la samba et des filles, des bijoux et des penalties, un Fernandez, un Bats et un Socrates. Quand Séville meurt, Guadalajara renaît.

par Didier BRAUN

Ce samedi 21 juin, Guadalajara, capitale de l'État de Jalisco, au Mexique, est brésilienne. Comme depuis le début de la Coupe du monde. Ce jour-là, l'équipe de France affronte le Brésil en quart de finale du Mundial, et c'est comme si elle jouait à Maracana, au milieu des orchestres de samba et de filles en jaune tellement, tellement brésiliennes. Quelle que soit l'issue du match, le cœur est à la joie, parce que la France est là et que c'est déjà beau, parce que le Brésil est là et qu'il met toujours le monde en joie. Depuis toujours. Et ce sera toujours ainsi.

Surtout que le Brésil du début adopte un rythme de carnaval, qui débouche sur un bijou de premier but, au bout d'un quart d'heure. C'est signé Careca, et les Bleus sont blêmes. Heureusement, ils ne sont pas K.O. Ils ont toujours de la jugeote, qui leur permet de changer, à temps, de dispositif. Fernandez retrouve le milieu. Il y sera déterminant. Amoros passe de gauche à droite. Il y sera géant. Tout de suite, les Bleus respirent mieux. Aussitôt, le jeu se rééquilibre. Bientôt, le score fera de même, avec un centre de Rocheteau, Stopyra qui se précipite, Carlos aussi, le ballon qui passe et Platini qui sourit avant même de l'avoir touché. Il a compris. Forcément, il comprend plus vite que les autres

A 1-1 à la mi-temps, la passion monte encore. Il fait chaud au stade Jalisco. Mais on n'a pas encore tout vu.

On n'a pas encore vu Bats. Bats qui repousse des deux poings un rude tir de Junior. Bats qui fauche Branco, et Bats qui arrête le penalty de Zico. Bats qui chipe le ballon dans les pieds de Careca. Bats qui détourne, dans un superbe réflexe, le coup de tête de Zico Bats qui rend muets tous les tambours du Brésil.

Voilà la prolongation. Le corps à corps entre le Brésil du Brésil et le Brésil de l'Europe — quel derby ! — est total. Une drôle d'idée s'insinue dans les esprits des joueurs français, des spectateurs français, des téléspectateurs français, de l'autre côté de l'Océan : c'est Séville qui recommence. Le fantôme resurgit, à mesure que passent les minutes, que se profilent à l'horizon les odieux penalties.

Car on y va, on y court. On y est. On n'en peut plus. Tout se bouscule. Le moment qui vient est monstrueux. Il va paraître tellement long, alors que, revu plus tard, au magnéto, une fois la tension du moment retombée, le cérémonial donnera le sentiment de passer en accéléré.

Cette roulette russe qui doit décider de France-Brésil, c'est un monument. Bats stoppe le tir de Socrates et joue les tueurs de dieux brésiliens. Bellone frappe sur le poteau, mais le ballon frappe le dos de Carlos et entre dans le but. Platini s'avance, envole le ballon dans le ciel mexicain. Il a choisi ce jour pour rater son premier penalty en équipe de France.

Prière de prince auprès des rois (Fernandez implorant le pardon des Brésiliens de Guadalajara).

(Photo PRESSE SPORTS)

Le grand

L'ENTRAINEUR

Guy Roux, le tribun

Porte-parole, avocat ou procureur, tacticien et technicien, l'homme qui a fait l'AJ Auxerre ne laisse pas indifférent. Il prend place au palmarès de *FF*, et ce n'est que justice.

par Patrick URBINI

Guy Roux est avant tout un homme de passion. Donc un homme d'excès. Il fascine impressionne, suscite l'admiration Il dérange, agace, indispose Jean-Marc Ferreri disait un jour : « Avec lui, il faudrait consacrer 365 jours de l'année au football. » Joël Bats constatait peu de temps avant de quitter Auxerre pour le P-SG : « Il n'a qu'un but dans l'existence : le football. » Lui affirme « Entraîneur, c'est un métier Et un entraîneur doit savoir tout faire » En un mot s'investir à fond

Autoritaire, intransigeant, obstiné, exigeant, maniaque, obsédé par la réussite, Guy Roux irrite. Certains de ses joueurs lui ont souvent reproché d'étouffer leurs personnalités, de les prendre trop longtemps pour des gamins, de manquer d'ouverture d'esprit dans le dialogue c'est pourtant lui qui les a révélés, poussés, ressuscités parfois, transformés. Son omniprésence et sa voracité exaspèrent quelquefois : personne cependant, pas même ses plus farouches détracteurs, n'ose nier ses qualités, dédaigner son bilan et minimiser son action. En un quart de siècle, Guy Roux a imposé le foot à Auxerre, changé les mentalités, ouvert d'autres perspectives et conduit son club de la Division d'Honneur aux sommets de la D. I, du lumpen prolétariat à la Coupe d'Europe.

Têtu, entreprenant, habile, simple, disponible, inlassable, Guy Roux n'a pas son pareil pour régler les coups, débroussailler une affaire, piquer des idées, décocher une petite phrase, monter au créneau pour défendre ses positions et sa profession. Il a une opinion sur tout, il sait argumenter : tout, dans son domaine au moins, paraît le captiver et lui offrir une opportunité de se montrer. Il connaît toutes les ressources des textes et des règlements pour mieux imposer ses vues et ménager ses intérêts . Il ne manque pas une occasion d'aller renifler un futur joueur de talent ou de passer une semaine dans un grand club étranger Pour construire, améliorer, apprendre, comparer « De 1962 à 1964, j'ai été entraîneur du centre d'instruction des blindés de Trèves J'ai pu me rendre dans des clubs comme Anderlecht, Francfort, Rot Weiss Essen et Trèves, et je me suis formé moi-même, en écoutant, en regardant. J'ai souvent discuté avec des entraîneurs comme Weisweiler, Michels, j'ai vécu avec eux et je les ai un peu copiés. »

Sa capacité de travail est phénoménale, ses sources d'information sont multiples : il n'est pas un détail qui lui semble insignifiant, pas un élément dont il ne sache tirer parti au maximum. Technique, tactique, psychologique, diététique, politique. Guy Roux sait ratisser large Pour faire avancer son club et ses idées. Pour soigner sa pub et entretenir son image. C'est qu'il est aussi un public-relations hors pair. Il ne prétend nullement être un modèle ni un novateur : il met pourtant tout en œuvre chaque jour pour s'en donner l'allure.

Le récompenser comme entraîneur de l'année 1986, c'est combler une lacune au palmarès, mais surtout reconnaître sa com-

L'ANNEE



soleil de France-Brésil

Mais il est dit que Séville est mort, que le peuple du Brésil n'a pas prié le Bon Dieu, à moins que Dieu, ce jour-là, ait choisi d'être du côté de la France. Julio Cesar roule des mécaniques quand il prend son élan. Il est parti pour cogner, il cogne. Le ballon cogne aussi. Le poteau, mais le poteau est comme Dieu. Il a choisi la France. Les cœurs cognent.

On est à 3-3 et le tour de Luis est venu. Ses copains claquent des dents. Il leur dit que rien ne peut arriver. Sinon le bonheur. Luis marque, bien sûr. La France est qualifiée. Elle a éliminé l'Italie et maintenant le Brésil. Autant dire que le plus dur est fait. La France, c'est sûr, est devenue championne du monde, le 21 juin 1986, à Guadalajara. Ou, du moins, c'est comme si c'était fait.

Hélas, c'est à Mexico qu'aura lieu la finale. Le 29 juin. Et sans la France, qui aura oublié, une fois de plus, ce qu'Allemagne veut dire. Mais tant pis ! Rien n'effacera jamais le grand soleil de France-Brésil.

A L'UNANIMITÉ

Le règlement, c'est le règlement : ne sont prises en compte que les parties disputées par des équipes françaises et, à la rigueur, celles jouées sur le sol français. Grâce à ce dernier point, la finale de la Coupe des Coupes de Lyon a été citée (Kiev-Atletico) au même titre que Toulouse-Spartak, que France-URSS du Mundial et que France-Espagne Espoirs. Mais à l'unanimité — fait rarissime — le déjà légendaire France-Brésil l'a emporté.

NUMERO 1



(Photo PRESSE SPORTS)

pétence et son originalité, mesurer l'ampleur de la tâche qu'il a accomplie à Auxerre, souligner la manière dont il est parvenu cet été à rénover son équipe en lançant une nouvelle génération dans le circuit, enfin saluer la qualité de ses résultats. Bats confessait ainsi il y a un an et demi : « Avec lui, les périodes difficiles ne durent jamais longtemps. Il sait trouver rapidement le bon remède : il se trompe rarement dans un recrutement. »

Même s'il s'en défend, Guy Roux ferait un homme politique remarquable. Avec beaucoup de sagesse, il sait s'en tenir à son rôle : de toutes les manières, c'est le foot qu'il préfère.

BANIDE AUSSI

La bataille a été rude. Jusqu'au bout, Gérard Banide, le Marseillais, est venu inquiéter le vainqueur. Mais Guy Roux, qui n'a pas téléphoné, a fini par avoir le dernier mot. Les deux hommes s'étaient dégagés, au premier tour, d'une meute constituée par Houllier, Suaudeau, Le Milinaire, Santini, Kasperczak et Jacquet. Au cours de la seconde manche, soutenu par quelques irréductibles, Roux battait Banide douze à six. Les mérites respectifs d'Henri Michel, Husson, Marx, Sérafin et Keruzoré ont été soulignés.

POLITIQUE DU RECRUTEMENT

Marseille, les derniers sont les premiers



(Photo PRESSE SPORTS)

Dix départs et treize arrivées.
Le trio Tapie-Hidalgo-Banide a tapé haut et fort
Sans se tromper, ou si peu. De devant à derrière,
beaucoup de bons points et une place de coleader du Championnat

par Dominique ROUSSEAU

Le mot recrutement fait irrésistiblement penser à la dernière intersaison annoncée comme exceptionnelle sur le plan des chiffres et du nombre des transferts. Concernant les chiffres, c'est indéniable, mais sur le second point, par rapport à la saison précédente, il n'y a rien de sensationnel. Si l'on additionne le total des arrivées et des départs chez les cinq clubs les plus « riches » (RC Paris, Paris SG, Bordeaux, Monaco, Marseille), on trouve en 1985 quatre-vingt-deux mouvements de joueurs pour quatre-vingt-sept en 1986. L'annonce par l'Olympique de Marseille d'une dépense totale de 40 millions de francs pour sa campagne de transferts a fait forte impression. Pourtant, elle est inférieure à celle du RC Paris et de Bordeaux.

La saison dernière, l'investissement le plus rentable avait été celui du Paris SG, treizième en 1984-1985, champion en 1985-1986, Bordeaux et Monaco régressant tandis que Marseille et le RC Paris progressaient. Après six mois de l'actuel Championnat, aucun doute, c'est l'Olympique de Marseille qui se révèle le plus avisé dans ce domaine. Douzième à la fin de la saison dernière, l'OM est actuellement devant. Au prix d'un renouvellement quasi complet de l'effectif avec treize arrivées et dix départs, le chiffre le plus important par rapport à ses rivaux directs.

D'autre part, le club marseillais a été obligé de démarrer après tout le monde, puisque c'est seulement le 12 avril que Bernard Tapie et Michel Hidalgo ont eu la certitude de prendre enfin les commandes du club. A cette date-là, Tigana et Battiston avaient déjà rempilé à Bordeaux, Vercruysse y ayant signé pour trois ans. Ayache et le Paris SG s'étaient déjà entendus, Lerby et Sonor savaient qu'ils iraient à Monaco. Quelques jours plus tard, les transferts de Touré à Bordeaux, Fernandez au RC Paris étaient officialisés. C'est seulement le 21 avril que l'OM enregistra sa première signature, celle de François Brisson. Pratiquement en même temps, on apprenait que Ferreri irait à Bordeaux. Mais finalement, ce départ retardé a été comblé, car le trio Tapie-Hidalgo-Banide a su se montrer très efficace. Commentaire d'Yvan Curkovic au soir même de la première journée de Championnat

« Je remarque qu'à l'OM, malgré un recrutement tardif, les choses ont été faites du mieux possible. Il y a un leader dans chaque ligne (Förster, Giresse, Papin), deux excellents pourvoyeurs (Giresse, Sliskovic), deux attaquants combattants (Papin, Cubaynes). C'est pour moi l'équipe qui s'est le mieux renforcée compte tenu de ce qu'elle était avant. »

Six mois plus tard, il n'y a rien à redire. La présence de Bonnevay, Domergue et Laurey, tous trois polyvalents, se révèle très avisée. L'assise défensive au milieu du terrain est assurée grâce aux révélations de Laurey et Passi, le trio offensif Papin, Cubaynes, Diallo permet plusieurs combinaisons. Giresse et Sliskovic ont su se compléter, Brisson offrant une bonne alternative et l'arrivée de Genghini enrichissant ce secteur. La qualité globale de l'effectif s'est trouvée confirmée lors des blessures de Förster et Sliskovic, Bell se révélant être un meneur et un capitaine incontesté. Au niveau des points faibles, on peut citer le remplacement difficile d'Anigo, mais Galtier a presque retrouvé son niveau de la fin de saison dernière. Le fait, aussi, que Bade n'a pas de suppléant vraiment opérationnel, Domergue étant quasiment indispensable au poste de libero. Les caractéristiques trop proches de Papin et de Cubaynes, Diallo tardant à confirmer vraiment

Cela nécessitant des retouches qui feront l'objet d'examen à la fin de la saison. Retouches seulement, car l'ossature est très performante, encore une fois une belle réussite compte tenu du temps imparti.

LA MENACE BELGE

Depuis vingt-trois ans, nous confondions dans un même éloge le lauréat de la politique des jeunes et du recrutement. Bancale ces dernières années, cette association est apparue nettement contre nature en 1986 avec l'effort énorme de certains clubs sur le marché des transferts, ce qui a eu pour effet de creuser un peu plus encore le fossé qui les sépare des clubs dit « formateurs ». Rien d'étonnant donc que le vainqueur de cette nouvelle rubrique ait eu fort à faire. L'OM était déjà en tête du premier tour de scrutin mais de peu devant Lille et Toulouse. Le TFC cédera au second tour, le report des voix étant favorable au troisième tour à l'ogre olympien face à la filière belge du LOSC (18 voix contre 8). Ont également obtenu des voix au premier tour : Monaco, Bordeaux, Brest et Metz.

L'EXPLOIT DE L'ANNEE

Passi sur un nuage

Chapeau, le Toulousain ! A lui tout seul, il a battu le Spartak en marquant trois buts, dont deux de rêve !

par Gérard ETCHEVERRY



(Photo PRESSE SPORTS)

Dans la fabuleuse sarabande d'une soirée d'octobre, il est devenu le cousin de Pelé. Super soirée pour un numéro 10 toulousain. Son pied gauche de velours a crevé l'écran de nos télévisions et étonné toute la France du football. A lui seul, il a mis le Spartak de Moscou à genoux en inscrivant trois buts. Un bonheur nommé Passi.

Pourtant, pendant quarante-deux minutes très exactement, il n'avait pas été totalement à la fête. Il paraissait un peu tendu face à ces redoutables Soviétiques, qu'il connaissait pour les avoir vus un an auparavant tenir la dragée haute aux Nantais, un soir de Coupe d'Europe également. Peut-être qu'il était impressionné aussi par Dassaev, dont il avait lu et relu qu'il était le meilleur du monde. Même si au Mexique cela ne s'est pas forcément vérifié...

Et puis, soudain, tout s'est débloqué. Il s'est retrouvé sur un nuage. Et il ne l'a plus quitté. Il était si bien là-haut...

On jouait la quarante-troisième minute de jeu. Le Spartak venait de concéder un corner, ce qui n'était pas rien compte tenu de la domination, pour ne pas dire l'emprise sur le match des hommes de Beskov, jusque-là. Bellus s'en alla tirer presque sans y croire. Passi était perdu au milieu du paquet de joueurs à l'entrée de la surface de réparation. Le ballon était gras, mais Gérald l'amortit posément de la poitrine. Coup d'œil instantané et frappe sur la droite de Dassaev. Le geste technique parfait. Celui qui permet au ballon d'atterrir immanquablement dans la lucarne.

Ce but d'anthologie aurait pu suffire à lui seul à demeurer dans toutes les mémoires, mais il allait être encore agrémenté de deux autres buts en seconde mi-temps, encore que Gérald Passi allait manquer le plus facile après la reprise, lorsqu'après avoir devancé la sortie du gardien de l'équipe nationale soviétique, à la suite d'une tête de Bellus, il ne put ajuster totalement son tir. Le ballon frôla la transversale. On crut bien que cela pouvait constituer le tournant du match, surtout que le Spartak allait égaliser, quelques minutes plus tard, sur un coup franc anodin de Rodionov frappé des trente mètres en diagonale qui allait mystifier Bergeroo.

Le génie de Passi fut alors de montrer de nouveau l'exemple, avec deux nouveaux exploits, dont un n'eut presque rien à envier au premier but sur le plan technique, même s'il ne put lui être totalement comparé parce que ne se limitant pas à un seul geste décomposé.

Mais place d'abord au deuxième but. Soixante-dix-sept minutes de jeu. Passi n'est pas seul dans le coup pour une fois, puisque c'est d'abord Tarantini qui se paye une montée rageuse pour servir Bellus, lequel donne aussitôt à Gérald. Sa frappe croisée du droit ne pardonne pas !

L'état de grâce n'était pas terminé pour autant. Treize minutes plus tard, le festival Passi allait prendre fin par un slalom époustouflant au sein de la défense moscovite. Un, deux, trois joueurs du Spartak médusés, et pour finir extérieur du pied gauche pour ridiculiser Dassaev. Bravo l'artiste !

« La plus belle soirée de ma vie », dit simplement le Toulousain de retour aux vestiaires. En trois coups de patte géniaux, il venait tout simplement de changer la face d'un match. A lui tout seul...

BOSSER REVIENT DE LOIN

Derrière Gérald Passi (9 voix), deux exploits ont recueilli les intentions de vote : Jean-Pierre Bosser pour son but de soixante mètres contre Toulon (6 voix) et Monaco pour son 6-0 contre le champion bordelais (3 voix). Mais d'autres hauts faits ont été mentionnés, comme la performance de Joël Bats contre le Brésil, le marquage de Tihy sur Maradona en Coupe d'Europe, les deux buts fantastiques de Buscher contre Rennes, le but de Fernandez contre l'URSS et son penalty victorieux face au Brésil, enfin, le but d'anthologie inscrit par Giresse en finale de la Coupe de France. Une année riche en exploits.

POLITIQUE DES JEUNES

Auxerre et la règle à calcul

Quand on possède un entraîneur aussi excessivement paternaliste que Guy Roux, comment peut-on s'étonner de voir son club livré à la « Bambin Connection » ? Les mômes règnent sur leurs semblables en attendant de terroriser les grands.

par Claude CHEVALLY

Finalement, le foot, c'est comme le lycée. Il y a les cancres, le marais, les forts en thème, et ceux qui ont la bosse des maths. Tiens, vous avez dit calcul ? Alors passez effectivement par Auxerre, chef-lieu de l'Yonne, son stade Abbé-Deschamps, le bureau de Jean-Claude Hamel. Ou, mieux, par celui de Guy Roux. Non pas tant cette fois pour écouter l'entraîneur de l'AJA parler du Loto sportif, du calendrier, des multiplex, des rapports foot-télé, de ses voyages d'études, de tel ou tel dirigeant ou encore de ses méthodes d'entraînement. Non, allez-y pour dessiner avec lui les abcisses et les ordonnées d'une politique dynamique, efficace. Et rentable. Un triptyque roi pour la servir : détecter, former, promouvoir. Avec un grand prêtre, évidemment nommé Guy Roux. Et des missionnaires de très haute volée nommés Slyczko, Cuperly, Rolland, qui ont donc non seulement le souci de maintenir la tradition historique du club, mais encore l'art de savoir transformer de bon petits minimes ou cadets — de préférence parisiens, bourguignons ou rhône-alpins, situation géographique oblige —, tous attirés par une maison leur garantissant pratiquement de jouer un jour à haut niveau à partir du moment où ils travaillent consciencieusement, en bons et valeureux néo-pros.

Des exemples ? Le tandem roi Ferreri-Boli, en premier lieu naturellement. Mais aussi Charles, Noël, Barret, les « pionniers », en quelque sorte. Et puis, bien sûr, les p'tits gars qui portent actuellement la tenue blanc-bleu : Martini et Ferrer, quitte à ce que ces deux-là aient suivi une filière un peu différente au départ, Darras, Prunier, Gomez, Gendreau, Vahirua, Dutuel, Roger Boli, Géraldès, Cantona — qu'on voit pour notre part gros comme une maison — tous les éléments de grand avenir ayant par exemple valu à l'AJA de présenter, il y a quinze jours à Monaco, l'équipe la plus jeune jamais alignée à l'occasion d'un match de D I (21 ans et 4 mois de moyenne d'âge !).

Et tout ça, en attendant que Khirat (actuellement prêté à Cuiseaux-Louhans), Messager, Mazzolini, Charbonnier, Vignola ou encore Frank Soler, le capitaine des cadets actuels champions de France de la catégorie, ne pointent à leur tour le nez au plus haut niveau. Sous prétexte que, sur les bords de l'Yonne, on sait tenir ses promesses vis-à-vis des jeunes recrues. Dès lors, bien sûr, que celles-ci justifient les leurs aux ordres quasi quotidiens de Slyczko, puis de Daniel Rolland, les premiers maîtres d'œuvre de cette formation « à l'auxerroise » méritent décidément bien ce label haut de gamme qu'on leur accorde.

Jugez plutôt : depuis trois ans, l'AJA truste les titres en cadets, en juniors, en D IV, en D III, fournit de surcroît abondamment les sélections nationales des scolaires à... l'équipe de France A (Boli et Martini ont succédé aujourd'hui à Bats, Ferreri, en attendant que Cantona ne débarque). Et vous voudriez après ça qu'Auxerre ne rêve pas, aujourd'hui, de faire mieux encore que de décrocher, dans les saisons à venir, une place européenne !...

Boli Basile et Boli Roger dans le bateau auxerrois. Le plus jeune n'est pas celui que vous croyez.

(Photo PRESSE SPORTS)

A cet instant, donnons d'ailleurs la parole à des garçons comme Darras ou Cantona. Pour les entendre murmurer : « Vu que nous avons été régulièrement sacrés à tous les étages de notre formation, pourquoi ne songerions-nous pas en effet à être champions de D I dans un délai de cinq ans ? »

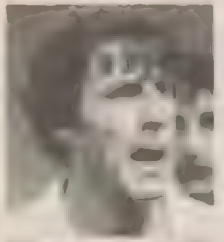
De fait, le raisonnement se tient tout à fait. Même si l'on sait que football et logique à tout crin ne font pas forcément toujours bon ménage. Sans compter que, comme dit Guy Roux : « En juniors, vous êtes champions sur deux années d'âge. En D I, c'est sur dix ou douze années d'âge qu'il faut avoir la meilleure équipe ! N'empêche : on sait trop bien calculer à Auxerre pour ne pas avoir une idée derrière la tête. D'ailleurs, tenez, quand le transfert de Jean-Marc Ferreri vous rapporte 2 milliards de centimes, quand les « riches » commencent déjà à convoiter Basile Boli alors que celui-ci vient tout juste de signer son premier contrat pro, et, surtout, quand vous avez comme Roux l'intelligence et la malice de faire savoir que, tous comptes faits — c'est le cas de le dire ! —, vous n'êtes ni jaloux ni écœuré de voir partir vos vedettes à la fin de leur premier contrat professionnel — sous prétexte déjà que votre système exige pratiquement que les 23-24 ans laissent la place aux 18-19 ans en temps voulu pour maintenir le roulement et la motivation du centre de formation —, c'est l'indice que vous n'avez besoin de personne pour « tomber juste ». Autrement dit pour mériter le tableau d'honneur. Pour conjuguer jeunesse et efficacité, jusqu'à plus soif.

SANS DISCUSSION

Cette année, Auxerre s'impose dans nos esprits. Absence de débat. Très loin derrière la maison de poupée bourguignonne, Saint-Etienne a quand même obtenu deux voix. Les autres ont seulement été mentionnés : Brest, Laval, Lens, Metz, Nantes, Nice et Sochaux.

PRIX ORANGE ET PRIX CITRON

Jeu de mots





En distribuant dans la joie Prix Orange et Prix Citron, le jury de *F.F.* a joué sur du velours. Il conseille maintenant aux lecteurs de poursuivre le vote et de n'en faire qu'à leur tête, et leur propose vingt-quatre mots à placer dans l'ordre et dans le désordre (1). Rendez ainsi à Platini ce qui appartient à Fernandez, tout au long d'un papier à combustion lente.



par François de MONTVALON

Être le milieu de terrain de l'équipe championne de France, accessoirement celui de l'équipe de France, et se laisser aller de temps à autre au ras du gazon tout en se bien comportant face aux journalistes n'est pas un acte ..... . C'est ainsi que la rédaction de *France Football*, qui aime ce qui est ....., a décidé en son âme et conscience d'attribuer son premier prix d'amabilité au plus ..... d'entre les pros, joyau de son ancienne équipe capable de chanter doucement à l'oreille de l'homme de presse le tacle le plus ..... comme le but le plus ..... . Et la presse apprécie, si, si Car elle adore ce qui est ..... lorsque vient l'heure de porter le ..... charme de la critique jusqu'à ses lecteurs. C'est Luis, l'élu, qui succède au palmarès à José Touré Luis au cœur ....., évidemment, qui a accepté de prêter sa voix, de façon ....., à *L'Équipe* durant le Mundial.

Avec Fernandez, Yannick. N'est-il pas beau de faire le ..... sans se démonter quelques mois après avoir reçu la note ..... de 3,42 pour un match manqué chez les Bleus ? C'est beau, bien sûr, et après la disgrâce est venue l'heure du ..... réconfort. Stopyra, révélé à lui-même au mois de juin dernier, ne nous a pas attendu pour savoir que le ..... était toujours proche du ..... .

Etre le gardien de but de l'équipe championne de France, accessoirement celui de l'équipe de France, et oublier le sens de la communication peut être considéré par le jury de *F.F.* comme un ..... méfait. Le citron ..... pendait au nez de Joël. Ils sont quelques-uns à penser qu'il ne l'a pas volé. ..... incompréhension entre le joueur et ses silences, et une profession qui, pour n'être pas ..... fille, n'apprécie pas pour autant les sourds d'oreille. Le Mundial mexicain, encore, colle à l'année 1986. Tant pis pour Bats, qui, avec talent, dit tout ailleurs.

A l'orange, Luis avait son Yannick. *F.F.* étant ...., Joël a son Michel, au citron. Comble de coïncidence, celui-là est encore un membre de l'équipe de France. Il paraît que s'il est le plus ... de sa génération, il est également le plus ... des numéros 10 de la terre. Platini, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'est cependant pas assez ... pour s'apitoyer sur ce sort qu'on lui fait. Et tel qu'on le connaît, habitué des trophées, il est capable de se plaindre de n'avoir pas été cité au rayon des moins coopératifs depuis 1982, année de sa dernière élection. Disons-le gentiment, Platini, le dribbleur ..., est un as. Mais un as qui pique

(1) Par ordre alphabétique, les vingt-quatre mots à placer où bon vous semble sont les suivants (il n'est pas interdit d'apposer son grain de sel) : AMER, BEAU, CASSE-PIED, CHALEUREUX, DOUX, DUR, EXTRAORDINAIRE, FOU, FRAIS, FRANC, GRACIEUSE, GRAND, HORRIBLE, JUSTE, MAUVAISE, MEILLEUR, MOU, ODIEUSE, PIEUX, PIRE, RÉPRÉHENSIBLE, SAIN, TENDRE, TORDU.

DIX-NEUF CITATIONS

Au Prix Orange, course droite de Luis Fernandez au premier tour (7 voix). Il aperçoit dans son rétroviseur Stopyra (3 voix), Basile Boli et Battiston (2 voix). Et un peloton composé d'Amisse, Bonnevay, Amitrano, Bell, Poullain, Pérard et Houllier. Au deuxième tour, le Racingman conserve son trésor, qu'il partage cependant avec Stopyra, lequel bénéficie d'excellents reports de voix (7 voix pour chacun).

Huit citations au premier tour du Prix Citron Giresse, Amoros, Halilhodzic, Kovacs, Bernard Lacombe et Piette, le directeur général du RC Paris. Mais Platini (7 voix) et Bats (6 voix) sont déjà loin devant Les silencieux se partagent le titre (9 voix chacun et quelques abstentions) à l'issue du second tour de scrutin

LE DIRIGEANT NUMERO 1

La passion selon Molinari

Ancien champion motocycliste, le président du FC Metz a appris à sauter au-dessus des obstacles. Avec lui, les Lorrains ont touché la Coupe, l'Europe et une équipe qui sait imposer son style.



(Photo PRESSE SPORTS)

par Jean-Philippe COINTOT

« A l'époque, j'étais un jeune dirigeant, avec un mélange d'audace et d'inconscience. Mais je tenais quand même, avant tout, à maintenir un fonds régional dans cette province où les bons footballeurs sont si nombreux. »

A l'époque, Carlo Molinari avait trente-quatre ans, et il parlait bien sûr de sa chère Lorraine. C'était en juin 1967.

Cet ancien champion de France de motocross, catégorie 500 cm3, venait d'être élu président du FC Metz. Entré à la demande de Paul Meyer au comité directeur du club, ce jeune président succédait à l'illustre Raymond Herlory avec, pour charge, de gérer du mieux possible ce lourd héritage. A l'époque, toujours, la formation lorraine quittait la Division II et retrouvait une élite qui cadrait mieux avec les ambitions de cet homme dévoré par une terrible passion : le football.

Le roman d'amour dura dix ans, jusqu'à la saison 1977-1978. Saison au cours de laquelle une petite révolution de palais contraint Carlo Molinari à un exil de trois ans et demi chez le *rival de toujours* : l'AS Nancy-Lorraine. Surprenante trajectoire. De cet épisode noir de sa vie sportive, Carlo Molinari ne veut plus parler. Mais rien ne lui aura fait plus mal que cet exil qu'il a vécu, et qui restera comme une tache indélébile. Mais le temps dévorant le regret, Carlo Molinari finira par repointer son nez au stade Saint-Symphorien. En janvier 1982, le club lorrain lui ouvre ses portes et son cœur. Il sera directeur sportif. Une fonction qui lui plaît, mais qui ne satisfait pas vraiment son goût et son talent pour la directive

Le début des années 80, pour Metz et sa région, est délicat, pour ne pas dire difficile. La situation financière du club est désespérée. Quelques mois après son retour au bercail, le sénateur-maire de la ville lui demande de reprendre le FC Metz en main. En juillet 1983, Carlo Molinari redevient président avec les pleins pouvoirs

Le premier souci du boss sera d'établir des Plans d'urgence, et de s'en tenir à des priorités. Carlo Molinari s'y emploie. Son salut, et celui du club, viendront de la formidable aventure vécue par les Messins en Coupe de France. Quand, lors de la finale contre l'AS Monaco, en 1984, Hinschberger et Kurbos expédient le ballon au fond des filets, après une pathétique prolongation, ils ne se doutent pas à quel point leur réussite aura des répercussions sur l'avenir du FC Metz. Carlo Molinari, en bon gestionnaire, l'a tout de suite compris « Cette finale de Coupe de France que nous avons remportée fut un véritable ballon d'oxygène. L'avenir est maintenant garanti »

L'avenir, ce sera cet authentique exploit en Coupe des vainqueurs de Coupe, contre le FC Barcelone, et l'historique victoire en terre catalane sur l'incroyable score de 4-1.

Mais ce sera également le lucratif transfert de Jules Bocandé au Paris-SG (1 milliard de centimes). Un transfert mené de main de maître par Carlo Molinari. Un transfert enfin qui permettra au club lorrain d'envisager l'avenir avec un peu plus de sérénité. Le football a besoin du FC Metz et de son président. Nous aussi.

UN CHOIX DE SOCIÉTÉ

Sans doute le vote le plus serré. Dominant au premier tour MM. Yvinec, Samoy, Budzinski, Béchu (1 voix) et Delsol (2), trois noms, représentant autant de choix de société, se sont dégagés : en tête le président historique du FC Nantes, Louis Fonteneau (qui vient de quitter ses fonctions), avec quatre voix, devant le « ressusciteur » Bernard Tapie et le travailleur Carlo Molinari. C'est ce dernier qui, au second tour, souffleit la récompense aux deux autres par cinq suffrages contre quatre Épique.

L'ARBITRE NUMERO 1

Vautrot, l'heureux drogué

Le Bisontin a récupéré le « diplôme » que le Parisien Quiniou lui avait emprunté l'année dernière.



par Jean-Marie LANOË

« Je pense que j'étais aussi fait pour être arbitre que pour être bonne sœur. »

Il est drôle, Michel Vautrot. Ça fait sept fois qu'il figure en tête du Top 50 des arbitres et il nous balance ça en pleine figure... Voilà qui mérite quelques explications... « Non, c'est vrai, commente-t-il. Honnêtement, c'est une grande fierté pour moi de collectionner des diplômes alors que je n'ai jamais joué au ballon. Je vais vous raconter *(chouette)*. Ma carrière s'est déroulée comme un conte de fées. Pour moi, l'arbitrage cela a été un défi. J'étais dirigeant d'un club pro, Besançon.

J'avais dix-sept ans et j'étais représentant du club des supporters. A l'époque, on critiquait déjà toujours les arbitres ou les journalistes, boucs émissaires tout désignés, lorsque ça n'allait pas. Les gens oublient toujours de se regarder dans la glace . J'étais très timide mais j'avais quand même dit un soir de défaite à Besançon que l'arbitre n'y était pour rien. Un dirigeant m'a alors répondu : « Eh ! dis donc gamin, qu'est-ce que tu y connais toi, d'abord, au ballon ? »

Et voilà comment on suscite des vocations... Vous qui critiquez (un peu, beaucoup, passionnément) les arbitres, sachez que quelque part une armée noire se lève... On plaisante comme ça, mais ce que nous raconte M. Vautrot a le mérite de la franchise Une franchise qui est probablement pour beaucoup dans sa cote d'amour, qui est réelle. Auprès des journalistes, et surtout auprès des joueurs, ce qui est plus rare.

Laissons-le poursuivre le récit de sa carrière avec toujours des anecdotes à la clé : « En 1963, j'ai passé l'examen théorique. Je n'avais pas le droit de courir, mais mon docteur croyait qu'un arbitre ça restait dans le rond central... Et puis, de toute façon, pensait-il, ça me ferait prendre l'air. Seul en fait le curé me faisait arbitrer des tournois de sixte. »

Premier match arbitré par Michel ? Un lever de rideau de Besançon-Sochaux, derby explosif. « Je me souviens, raconte-t-il encore, c'est le docteur Barde qui arbitrait. Aujourd'hui il est mon dirigeant national... »

Après, on joue en route pour la gloire avec le titre d'arbitre fédéral en 1970, la Division I où il évolue depuis quinze ans et le grand cap d'arbitre international en 1975. Et des super-souvenirs comme cette finale de C 1 Barcelone-Bucarest dont il n'a eu que des échos favorables

Quand on lui demande comment il explique sa longévité et surtout sa popularité, il répond en plaisantant : « Je vais finir par croire que les gens ne connaissent rien à l'arbitrage. » Plus sérieusement (bien qu'il ne se prenne justement pas au sérieux), il ajoute : « Voyez-vous, j'ai été professeur. Oh ! rien de bien terrible... Mais je me rappelle, j'appelais les gars par leurs prénoms et j'ai gardé cette habitude. Pour être respecté des joueurs, il faut d'abord les respecter. Et c'est vrai qu'aujourd'hui il existe une certaine complicité que je ne m'explique pas. Ce qui ne m'empêche, bien sûr, pas de sévir. Je considère le joueur comme un ami. C'est peut-être idiot mais je crois à la grande famille du foot, je n'ai pas de préjugé. Ni de rancune. Jamais. Mais je voudrais tout de même dédier mon « titre » à l'ensemble du corps arbitral, qui le mérite tout autant que moi. »

Il est de moins en moins facile d'arbitrer en 1986... Pression, sponsors font des matches des affaires d'Etat. Vautrot dit encore ceci : « L'arbitrage comme argument d'une défaite, c'est la défense des faibles. C'est un manque de maturité. Il faut rester maître de soi... »

En attendant, cette vocation a fait de M. Vautrot quelqu'un de connu et de respecté : « Ça m'a permis de connaître des tas de gens. Tenez : on m'a même proposé d'écrire un bouquin. Si je le fais (quand je serai à la retraite) je l'appellerai sûrement *les Mémoires d'un âne*... » Incorrigible, Vautrot. Et extraordinairement sympa. Et la retraite, justement ? « Je vais dire comme Alain Giresse : que c'est une première mort. L'arbitrage, c'est une drogue. »

On a même rencontré un drogué heureux...

LA REVANCHE

Beaucoup d'abstentions dans ce vote, qui suscite d'habitude plus de passions immédiatement. Michel Vautrot a récupéré son titre, perdu une seule fois en huit ans (mais c'était l'an dernier) au profit de Joël Quiniou. Dix voix pour le premier sifflet de France devant MM. Biguet (2), Quiniou et Benali (1). Belle revanche.

LE MEILLEUR CLUB DE DIVISION II

Un bijou en Niort massif

Un Chamois qui fait un bond de cabri, court comme une gazelle et effraie comme un ogre, c'est tout le paradoxe de Niort, qu'on n'attendait pas mais qui est pourtant bien là. Et qui n'y restera sans doute pas.

par Hervé OLCZYK



De gauche à droite, debout : Steck, Mérelle, Eyquem, Bassot, Gladines, Squaglia. Accroupis : Belabde, Pelé, Gastien, Boucher, Amanallah. En médaillon : Parizon. (Photos PADOGIS)

Notre hésitation n'a pas été bien longue lorsqu'il s'est agi de désigner l'équipe de Deuxième Division s'étant montrée la plus brillante au cours de l'année dont nous vivons les dernières heures. Les Chamois Niortais, en raison de la phénoménale aisance, de l'extraordinaire culot avec lesquels nous les avons vus boucler cette première partie de Championnat, ont rallié l'intégralité des suffrages. Pour être plus explicite, Niort c'est, et de loin, ce qui se fait actuellement de mieux en Division II. Et si, depuis quatre mois, on bouffe du Chamois à toutes les sauces, cela n'est, au fond, pas une injustice.

L'impétueuse équipe des Deux-Sèvres, quoique ayant terminé cinquième l'an passé d'un groupe survolé par le Racing, ne figurait pourtant pas au rang des favoris pour ce Championnat 1986-1987. Plus expérimentées qu'elle, des formations telles Strasbourg, tout récemment évincée de la haute société, ou Mulhouse, qui restait sur deux participations aux barrages, possédaient de prime abord davantage de chances de faire la loi. Sans se faire remarquer, mais avec un sérieux dont beaucoup l'estimaient incapable (« On m'a toujours pris pour un rigolo », déplore-t-il), Patrick Parizon avait pourtant donné naissance, dans son laboratoire secret, à un amour de petite équipe. Sans noms ronflants, mais diaboliquement complète.

Dans son opération recrutement, Papa reconnaît toutefois avoir donné la priorité au comportement défensif. « Sachant que cette saison mon équipe serait attendue au coin du bois, je n'ai engagé aucun attaquant, choisissant de renforcer en priorité mon potentiel défensif ainsi que mon milieu de terrain. » On vit ainsi débouler à Niort le gardien auxerrois Franck Mérelle et, pour tenir le rôle d'arrières d'aile, les Lyonnais Paul Squaglia et Eric Boucher. Les chiffres, aujourd'hui, sont d'une rare éloquence. Après vingt-trois rencontres, Mérelle n'a été battu qu'à dix reprises. Score assez fabuleux et qui explique en partie l'hégémonie des Chamois Niortais. Lesquels n'ont toujours qu'une défaite à leur passif.

Sa rigueur défensive ne fait pourtant pas de Niort une équipe antispectacle. Les arrières latéraux niortais ne sont pas avares de raids offensifs, le libero Bruno Steck ayant, par exemple, marqué deux fois. Et puis, pour faire vibrer les cœurs et disjoncter les pupilles, il y a ce diablotin ghanéen qui se fait appeler Pelé. Coqueluche de la Venise Verte, ce petit bonhomme est le deuxième réalisateur de sa formation, derrière Jacky Belabde (douze buts). Dotée d'un milieu de terrain fort complémentaire (avec un Gastien courant, à chaque match, l'équivalent d'un marathon), l'équipe de Parizon — qui n'est professionnelle que depuis quelques mois — a en main tous les atouts pour aller au bout de sa folle aventure.

Reste à savoir si Niort saura, après avoir hiberné, conserver sa substantielle avance sur le FC Mulhouse. Le président Figari, dont Parizon dit et redit qu'il est aussi responsable que lui de la réussite des Chamois, n'en doute plus le moins du monde. « Nous avons 95 % de chances de monter », assure-t-il. Plus circonspect sur ce point, « Papa » déclare : « Il faut savoir qu'un maillot jaune n'est jamais à l'abri d'un incident. Un motard en train de le filmer peut très bien provoquer sa chute. » Histoire d'avoir le dernier mot, Pierre Figari souligne avec justesse : « Sur un vélo, le mec, il est seul, alors qu'à Niort il y a un groupe... »

Au fait, le 7 mars, il y a un certain Mulhouse-Niort. Ne ratez surtout pas ça. Ce serait dommage, vraiment.

RAZ DE MAREE

Impossible d'échapper au raz de marée niortais, l'un des clubs les plus impressionnants que l'on ait vu en Division II depuis sa création. Promu la saison dernière et déjà désigné alors comme meilleur club promotionnel, il est normal que le titre lui revienne cette saison chez les pros. Vous aviez une autre idée ?

L'ENTRAINEUR DE DIVISION II NUMERO 1

Lavagne, tout en rigueur

Elu à l'unanimité, l'entraîneur en chef d'Alès promène sa force tranquille à travers un club qui occupe le haut du classement, sans bruit, depuis deux saisons.

par Jean-Marie LANOË



(Photo PRESSE SPORTS)

Il n'y a pas plus diabolique que l'accent rocailleux de Léonce Lavagne. Quand on lui apprend sa désignation comme meilleur entraîneur de D. II, il répond : « C'est gentil ça... » Avant d'enchaîner : « On a un message à faire passer aux joueurs, OK. Mais sur le terrain, ce sont eux qui exécutent et, à Alès, je sais que je peux compter sur eux, comme ils comptent sur moi... »

Cela fait deux ans que l'Olympique d'Alès promène sa fausse insolence en haut du classement. L'an dernier, pour beaucoup c'était la divine surprise. Cette saison, l'effet de surprise ne marche plus. Lavagne sait y faire et dispose d'un commando armé pour rester là-haut et flirter avec la D. I.

L'itinéraire de Lavagne ne fait pas dans la ligne droite. Aujourd'hui âgé de quarante-six ans, Léonce a débuté à dix-neuf ans au pays du rugby, à Béziers, où il est resté dix ans. Ensuite, il monte à Paris, version Neuilly, avec le président Marcel Leclerc et des joueurs mythiques : De Bourgoing, Abbossolo, Tokoto, Kuis. Ensuite, en avant pour les dents de scie avec la galère Paris-Joinville, Rouen, Le Havre, Béziers puis de nouveau Le Havre.

C'est là-bas que sa carrière d'entraîneur va prendre une bonne tournure. Avec le HAC, il connaît la montée en Deuxième Division et termine quatrième lors de la saison 1981-1982. Des bons souvenirs et des joueurs cotés comme Olarevic, Martet et Prieur. Notre entraîneur prend beaucoup de galon et fait une petite erreur en optant pour l'ennemi héréditaire, Rouen, où il ne reste que sept mois.

C'est à ce moment-là que le président d'Alès, Bernard Gauthier, qui lit *FF* toutes les semaines, a les yeux qui, lui, sortent des orbites à la lecture des petites annonces. Lavagne était en contact avec Angoulême. « C'est l'homme qu'il me faut », pense-t-il immédiatement, et, quarante-huit heures plus tard, Lavagne remplace Michel Cassan au sein de l'Olympique d'Alès, tout juste repêché. (Vous vous rappelez ? Ce groupe à 19 clubs...)

Arrive l'heure d'une belle alchimie. Dans les Cévennes, Léonce a trouvé les conditions idéales pour bosser en profondeur et faire d'Alès autre chose qu'une ville fantôme où pas un de ses puits miniers ne fonctionne à présent. Dans une région ravagée par le chômage, le parcours du club est réconfortant.

La bonne humeur y est palpable. Le secret de Lavagne ? Il réfute ce mot pour nous en lancer un autre qui revient dans sa bouche comme un leitmotiv : « Rigueur ». « Nous sommes dans une petite ville. Si l'on veut que l'on parle de nous, il nous faut des résultats, dit-il. Si les résultats, dans ces conditions, ne venaient pas, c'est que j'aurais menti à mes garçons. Mais, vous savez, je n'invente rien. Je leur demande de « sentir » les matches, et moi j'essaie toujours de m'adapter au jeu de l'adversaire en fonction de ses qualités et de ses défauts. Je les fais travailler toutes les situations afin qu'ils puissent toutes les affronter en match. Je veux qu'ils soient polyvalents. »

L'an dernier, Alès traînait une réputation d'équipe défensive. « C'est vrai que devant je n'avais pas beaucoup de moyens, dit Lavagne, mais cette année, vous pouvez le constater, le potentiel est nettement supérieur, notamment avec Malbeaux, qui m'apporte beaucoup en imagination tactique, et Pasqualetti. »

Lavagne est content des honneurs qu'on lui fait : « Je ne veux pas faire de fausse modestie, mais vous savez, Gérard Houllier l'an passé, c'était le Bon Dieu. Il ne l'est plus cette année... Ce sont les joueurs qui exécutent la partition. Mais quand ils ne sont pas bons, c'est nous qu'on vire.. On accorde les violons mais on dépend d'eux. »

De toute façon, Lavagne, de ce côté-là, n'a pas de bile à se faire, lui qui, avec ses joueurs, est bien obligé de penser un peu à la Division I, même s'il s'en défend...

VIVE LE SORCIER !

Niort truste les titres. Parizon, son entraîneur, aurait pu figurer dans le palmarès mais le sorcier d'Alès, Léonce Lavagne, réussit des prodiges depuis plusieurs saisons avec un effectif à priori limité. Alors, à Léonce le titre à l'unanimité. Ses joueurs l'adorent et nous aussi...

LE JOUEUR DE DIVISION II NUMERO 1

Pelé, Chamois d'or

Pas facile de porter le nom du plus grand joueur de tous les temps. Pourtant, à coups d'exploits sous le maillot de Niort, Ayew Abedi Pelé a réussi la prouesse d'être pris au sérieux. Mieux encore, les grands clubs semblent très intéressé par sa venue.

par Pierre MÉNÈS

Lorsque Canal Plus braqua ses caméras sur un certain Pelé mis à l'essai par Saint-Étienne pour un match de Coupe de la Ligue, bien des gens se sont montrés sceptiques. Pensez donc, Pelé ! et puis moi c'est la Callas et mon copain c'est les Beatles, comme disait Coluche. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, les abonnés avaient un avis tout différent sur ce petit Ghanéen de vingt-quatre ans. Pourtant, Abedi (c'est son prénom, Pelé étant officiellement son nom par décision du chef de l'État ghanéen) ne signa pas chez les Verts, ni à Nantes, ni à Lens, ni nulle part d'ailleurs puisqu'il était reparti au Ghana. C'est Patrick Parizon qui a su, avec l'aide de Christian Duraincie (qui s'occupe des intérêts de Pelé), récupérer le petit bonhomme. Et depuis, personne ne semble éviter la comparaison entre le Ghanéen et son illustre homonyme brésilien. Les chiffres sont éloquents : 11 buts en vingt-trois rencontres, 94 étoiles (soit une moyenne de 4,08 étoiles par match), 8 fois noté 5 étoiles, 1 fois 6. Plus qu'intéressant, sidérant.

Pourtant, si Abedi s'appelle Pelé, c'est plutôt à Diego Maradona qu'il faut le comparer. Pur gaucher, le numéro 10 niortais adore partir dans des séries de dribbles qui rappelle le style du champion du monde. Il aime aussi beaucoup les acrobaties. « Pour son premier match amical avec nous, dit Parizon, il a marqué un but en ciseau retourné. » Abedi se régale également des amortis de la poitrine retourné (un conseil, n'essayez pas, c'est le tour de reins assuré). Pourtant, il ne faut pas classer Pelé dans la série des artistes égoïstes qui ne sont sur un terrain que pour se faire plaisir. « Au Ghana, nous dit Abedi, je jouais milieu défensif, alors j'ai gardé l'habitude de revenir assez loin pour défendre. C'est naturel chez moi. »

Ce qui est naturel chez lui, c'est cette faculté de faire basculer des matches. A Amiens, Quimper, Reims, Abbeville, Strasbourg ou Angers, Abedi a toujours réussi à marquer ce petit but qui fait que Niort, aujourd'hui, est loin, très loin devant tous ces concurrents.

Pourtant, Pelé ne tire pas la couverture à lui : « Niort, c'est super, dit-il réjoui. Notre défense est vraiment très solide. C'est elle qui fait la force de Niort, car, depuis que je joue ici, nous avons joué bon nombre de matches très difficiles, qui nous avons toujours réussi à gagner (sauf à Caen, malheureusement) grâce à elle. »

Mais les grands clubs savent bien que Pelé est tout de même pour beaucoup dans les fantastiques résultats des Chamois, et il semble bien que les propositions des grands clubs fortunés de l'Hexagone (ne cherchez pas, ce sont toujours les mêmes), et également de clubs de l'étranger, se fassent de plus en plus précises. « Ça ne m'intéresse pas beaucoup, dit Pelé. Ce qui compte, c'est que Niort monte en Division I. Après, on aura bien le temps de voir ce que les Chamois me proposent. Une chose est sûre, c'est que je veux jouer en Division I l'an prochain. »

Côté niortais, on espère, bien sûr, garder ce trésor... tout en sachant très bien que Pelé commence à peser lourd, très lourd financièrement (les Italiens l'« estiment » à 15 millions de francs).

En tout cas, Pelé au Parc, au Stade-Vélodrome ou à la Beaujoire, ça vaudra le spectacle. C'est le message que toute la Division II voulait vous faire passer.

LE ROI DES ROIS

En tête des étoiles de F.F. avec son pote niortais Gastien, tout le monde connait aujourd'hui le Ghanéen Abedi Ayew Pelé. Il a été sans rival durant le vote parce qu'il sait tout faire. Les clubs de D I le lorgnent sérieusement. Si jamais Niort venait à s'en séparer, nul doute que l'affaire serait juteuse...


(Photo PRESSE SPORTS)

LE CLUB PROMOTIONNEL NUMERO 1

Chaumont : gloire à toi !

L'ECAC, c'est un peu beaucoup le légendaire Pierre Flamion. Lequel, malgré une descente en Division III, a su redonner souffle et ambition à un club qui se prend à rêver.

par Stéphane GRODET


(Photo PRESSE SPORTS)

Debout, de gauche à droite : Bauhonne, Corroyer, Depuille, Bouassi, Nauche, Krywanski, Kiefer. Accroupis : Harvey, Laigneau, Bertz, Mignon, X... **(Photo PRESSE SPORTS)**

Chaumont premier, c'est beaucoup plus qu'une seule satisfaction générale pour le club. C'est un hommage personnel, rendu à l'homme, pendant l'hiver de sa vie de footballeur.

Pierre Flamion n'a toujours pas digéré la descente en Division III infligée à l'ECAC, au terme de la saison dernière. Chaumont s'est vu mourir pour avoir trop joué. De matches reportés en rencontres perdues en fin de Championnat, l'équipe ne trouvait plus le jus nécessaire à sa survie. Quelques spasmes en Coupe de France contre Bastia et Bordeaux lui ont redonné des couleurs, mais le mal était présent et neuf joueurs sont partis, dont les deux seuls pros Wolff et N'Gouette. « J'en ai pris un sérieux coup, assure Flamion, et maintenant quand je regarde le classement du Red Star, je suis triste, très triste. »

Il a fallu rebâtir, repartir de zéro, pour lui, comme pour l'équipe. Cet échec a été durement ressenti et le président Girardot en a profité pour s'éclipser. « N'y voyez pas une relation de cause à effet. Michel Girardot avait prévenu depuis longtemps qu'il souhaitait prendre du recul. »

Il est désormais président de la commission des finances du club sous la responsabilité de Joël Landanger.

Poussé aux fesses par ses amis du Lion's Club et débarqué au comité directeur voici un an, cet homme de quarante-deux ans, ancien joueur au club, s'est mis à rêver du retour de son équipe première parmi les grands.

Car le parcours des hommes de Flamion depuis le début de saison est véritablement extraordinaire. Première du groupe Centre après seize journées, invaincue, cette formation a aligné neuf victoires consécutives en Championnat et compte à ce jour un match en moins, à disputer à Gueugnon. Quatre points la séparent du deuxième. Vous noterez aussi qu'elle possède la meilleure défense de France avec huit buts encaissés par Nauche.

Perduv, un Yougoslave arrivé de dernière minute, sécurise la ligne arrière Corroyer ; dixit le coach, est un gars extraordinaire au milieu de terrain, et Kiefer, capitaine de l'équipe, pousse toujours son coup de gueule et marque des buts. L'amalgame réussi par Flamion permet à son équipe de s'exprimer, mais l'entraîneur n'est pas tout à fait satisfait. Il trouve que ses joueurs n'évoluent pas sur un rythme constant, à l'image de Laigneau, qui par moments devient invisible.

Malgré tout, le vieil homme est en passe de réussir son pari : faire remonter le club après sa descente. Mais ne le dites pas trop fort, la superstition habite toujours les lieux.

Alors, en attendant d'être sûr de son coup, Flamion prépare ses gars comme toujours et part le reste de son temps à la pêche, avec Gérard Lechenet, son adjoint. C'est seulement pendant ces moments privilégiés qu'il apprécie les récompenses offertes. Celle-ci peut être considérée comme une satisfaction personnelle : « J'ai beaucoup travaillé pour ça », et le retour de manivelle lui fait plaisir. Le grand jury de F F a bien fait les choses.

LE BEL ASCENSEUR

Vu que les clubs promotionnels se font rares en Division II, cette situation étant de moins en moins concevable, notre choix s'est reporté sur Chaumont, qui se promène dans le groupe Centre de Division III et va remonter sans doute en Division II, un an après l'avoir quittée. Aux commandes, l'inusable Flamion...

Premiers regards

Marseille, Bordeaux, Monaco aux trois premières places du classement,
un Toulousain en tête des étoiles,
l'OGC Nice le plus fair-play des clubs,
le Championnat a jusqu'ici, fait route au Sud.
Même si l'un des deux meilleurs buteurs évolue dans le « grand Nord »,
les bilans de décembre auront, cette année,
comme un brin de soleil dans le regard.







C'est belge (Desmet le Lillois), c'est argentin (Ramos le Toulonnais), c'est écossais (Black le Messin) et ça n'a qu'une façon de marcher : marquer.
(Photos PRESSE SPORTS)

● LES BUTEURS

Desmet, Ramos, Black. C'est l'actuel tiercé de la saison. Avec photo pour la première place.
Trente buts à eux trois : 27 du droit, 4 de la tête (signés Black), mais seulement un du pied gauche. Une explication sur la baisse des buts dans le Championnat de France ?

CLASSEMENT

JOUEURS	Tot.	D	G	T	P	M
1. Desmet (Lille)	11	8	0	0	3	22
Ramos (Toulon)	11	9	0	0	2	22
3. Black (Metz)	10	3	1	4	2	19
4. Buscher (Brest)	9	6	1	0	2	23
Llorens (Le Havre)	9	2	0	2	5	20
Micciche (Metz)	9	7	1	1	0	18
Zénier (Metz)	9	1	4	1	3	22
Oudjani (RC Paris)	9	6	1	2	0	20
9. Zl. Vujovic (Bordeaux)	8	5	1	1	1	21
Papin (Marseille)	8	6	0	0	2	21
Francescoli (RC Paris)	8	3	2	1	2	23
Stopyra (Toulouse)	8	4	2	2	0	23

13. Anziani (Nantes), Cubaynes (Marseille), Halilhodzic (P-SG), Vercruysse (Bordeaux), Vandenbergh (Lille), 7.

18. Cantona, Ferrer (Auxerre), Sliskovic (Marseille), Bijotat (Monaco), Cabrera (Nice), Paille (Sochaux), Durand, Passi (Toulouse), 6.

26. Vahirua (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Owubokiri, Youm (Laval), Fernier (Sochaux), 5.

31. Fargeon (Bordeaux), Bouquet, Martini (Brest), Vizek (Le Havre), Bellone (Monaco), Burruchaga (Nantes), Pascal, Henry (Nice), Reimy, Christophe (Rennes), 4.

41. Dewilder, Njo-Léa, Carreno, Ramos (Lens), Lacombe (Lille), Giresse, Domergue (Marseille), Amoros Da Fonseca (Monaco), Philippe (Nancy), Garande, Morice (Nantes), Bocandé (P-SG), Krimau, Musquère, Bénédet (Saint-Etienne), Sauzée (Sochaux), 3

56. Perdrieau, Géraldès, Burcea, Prunier (Auxerre), Zo. Vujovic, Ferreri (Bordeaux), Delamontagne, Stéfanini (Laval), Tobollik, Gillot (Lens), P. Plancque, Périlleux (Lille), Lopez (Metz), Lerby, Busk, Fofana, Dib, Tibeuf (Monaco), Piette, Stephen (Nancy), Olarticoechea (Nantes), N'Dioro, Mège (Nice), Jeannol, Rocheteau, Xuereb (P-SG), Denio (Rennes), Jacques (Saint-Etienne), Lada (Sochaux), Testa, Paganelli (Toulon), Bellus, Marcico, Pavon (Toulouse), Picot, Montelih, Sab, Zaremba (Le Havre), 2.

94. Barret, Fiard (Auxerre), Girard, Specht (Bordeaux), Guérin, Pouliquen, Julio César, Coiffier, Brown, Colleter (Brest), Reuzeau, Lambert, Milon, Paillard (Laval), Krawczyk, Hanini, Pagal (Lens), S. Plancque, Meudic, Mobati (Lille), Brisson, Passi, Förster, Laurey, Genghini, Bonnevay (Marseille), Hinschberger, Markov (Metz), Zahoui, Nagy, Hannich, Gabriel, Marcialis, Hindelang (Nancy), Le Roux, Bracigliano, Robert, Kombouaré, Amisse (Nantes), Bernad, Guérit, Rico (Nice), Sène, Vermeulen, Bacconnier (P-SG), Fernandez, Littbarski, Thys, Debu, Pérard (RC Paris), Angloma, Soler, Barraud (Rennes), Dimitrov, Ribar, Clavelloux, Françoise (Saint-Etienne), Peltier, Colin, Morin, Silvestre (Sochaux), Tholot, Ricort, Dominguez (Toulon), Despeyroux, Tarantini (Toulouse), Delaunay, Zajakowski, Velitchkov, Pain (Le Havre), 1.

● LES BUTEURS CLUB PAR CLUB

1. Marseille (33 buts)
Papin (8), Cubaynes (7), Sliskovic (6), Giresse (3), Domergue (3), Brisson (1), Passi (1), Förster (1), Laurey (1), Genghini (1), Bonnevay (1).

— Metz (33 buts)
Black (10), Zénier (9), Micciche (9), Lopez (2), Hinschberger (1), Markov (1) + 1 but marqué contre son camp par Prissette (Lille)

3. Bordeaux (32 buts)
Zl. Vujovic (8), Vercruysse (7), Lacombe (5), Fargeon (4), Zo. Vujovic (2), Ferreri (2), Girard (1), Specht (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Fernandez (RC Paris) et Dracoal (Nice)

4 Toulouse (29 buts)
Stopyra (8), Durand (6), Passi (6), Bellus (2), Marcico (2), Pavon (2), Despeyroux (1), Tarantini (1) + 1 but marqué contre son camp par Ricort (Toulon).

5. Lille (28 buts)
Desmet (11), Vandenbergh (7), Lacombe (3), P. Plancque (2), Périlleux (2), S. Plancque (1), Meudic (1), Mobati (1)

6. Auxerre (27 buts)
Cantona (6), Ferrer (6), Vahirua (5), Perdrieau (2), Géraldès (2), Burcea (2), Prunier (2), Barret (1), Fiard (1).

7. Monaco (26 buts)
Bijotat (6), Bellone (4), Amoros (3), Da Fonseca (3), Lerby (2), Busk (2), Fofana (2), Dib (2), Tibeuf (2).

8. Le Havre (26 buts)
Llorens (9), Vizek (4), Zaremba (2), Picot (2), Montelih (2), Sab (2), Pain (1), Velitchkov (1), Zajakowski (1), Delaunay (1) + 1 but marqué contre son camp par Prissette (Lille)

9. Lens (25 buts)
Oudjani (6), Dewilder (3), Njo-Léa (3), Carreno (3), Ramos (3), Tobollik (2), Gillot (2), Krawczyk (1), Hanini (1), Pagal (1).

10. Brest (24 buts)
Buscher (9), Bouquet (4), Martini (4), Guérin (1), Pouliquen (1), Julio César (1), Coiffier (1), Brown (1), Colleter (1) + 1 but marqué contre son camp par Cartier (Nancy).

11. Nantes (24 buts)
Anziani (7), Burruchaga (4), Garande (3), Morice (3), Olarticoechea (2), Le Roux (1), Bracigliano (1), Robert (1), Kombouaré (1), Amisse (1).

12. Nice (21 buts)
Cabrera (6), Pascal (4), Henry (4), N'Dioro (2), Mège (2), Bernad (1), Guerit (1), Rico (1).

13. Sochaux (20 buts)
Paille (6), Fernier (5), Lada (2), Peltier (1), Colin (1), Morin (1), Silvestre (1).

14. RC Paris (19 buts)
Francescoli (8), Oudjani (3), Fernandez (1), Littbarski (1), Thys (1), Debu (1), Pérard (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Sonor (Monaco), Gillot (Lens) et Cartier (Nancy)

— Paris-SG (19 buts)
Halilhodzic (7), Bocandé (3), Jeannol (2), Xuereb (2), Rocheteau (2), Sène (1), Vermeulen (1), Bacconnier (1).

16. Toulon (18 buts)
Ramos (11), Testa (2), Paganelli (2), Dominguez (1), Tholot (1), Ricort (1).

17. Laval (18 buts)
Owubokiri (5), Youm (5), Delamontagne (2), Stefanini (2), Reuzeau (1), Lambert (1), Milon (1), Paillard (1).

18. Saint-Etienne (15 buts)
Krimau (3), Musquère (3), Bénédet (3), Jacques (2), Dimitrov (1), Ribar (1), Clavelloux (1), Françoise (1).

19. Rennes (14 buts)
Christophe (4), Reimy (4), Denio (2), Angloma (1), Soler (1), Barraud (1) + 1 but marqué contre son camp par Vercruysse (Bordeaux)

20. Nancy (13 buts)
Philippe (3), Piette (2), Stephen (2), Hindelang (1), Marcialis (1), Gabriel (1), Zahoui (1), Nagy (1), Hannich (1).

● LES EXPLOITS DES BUTEURS

LE TRIPLÉ :

21e journée : B. Lacombe (Lille, contre Sochaux).

LES DOUBLÉS :

1re journée : Papin (Marseille, contre Monaco), Buscher (Brest, au Havre), Krimau (Saint-Etienne, à Sochaux), V. Ramos (Toulon, à Nice).

2e journée : Black (Metz, contre Sochaux), Zénier (Metz, contre Sochaux).

4e journée : Micciche (Metz, contre Le Havre).

5e journée : Philippe (Nancy, contre RC Paris).

6e journée : Black (Metz, contre Lens), Desmet (Lille, contre Nancy).

7e journée : Fernier (Sochaux, contre Nantes), B. Lacombe (Bordeaux, contre Rennes), Stopyra (Toulouse, contre Brest).

9e journée : Vandenbergh (Lille, à Lens), Cubaynes (Marseille, contre Toulon), Bijotat (Monaco, contre Nantes), Prunier (Auxerre, contre Saint-Etienne), Francescoli (RC Paris, à Paris-SG).

11e journée : Oudjani (Lens, contre Toulon).

12e journée : V. Ramos (Toulon, contre Laval)

13e journée : Bénédet (Saint-Etienne, contre RC Paris), Pascal (Nice, à Brest)

16e journée : Halilhodzic (Paris-SG, contre Toulouse), Ferrer (Auxerre, à Rennes).

17e journée : Giresse (Marseille, contre Nice), Zénier (Metz, contre Lille), Francescoli (RC Paris, contre Toulon), Buscher (Brest, contre Rennes)

18e journée : Stephen (Nancy, contre Toulouse), Njo-Léa (Lens, contre Marseille)

19e journée : Cubaynes (Marseille, contre Paris-SG), Micciche (Metz, contre Rennes), Zénier (Metz, contre Rennes).

20e journée : Paille (Sochaux, contre Metz), Delamontagne (Laval, à Lens), Oudjani (RC Paris, au Havre).

21e journée : Cantona (Auxerre, contre Lens), Youm (Laval, contre Monaco), V. Ramos (Toulon, contre Rennes)

22e journée : Gillot (Lens, contre Brest), Fargeon (Bordeaux, contre Nice).

23e journée : Anziani (Nantes, contre Rennes), Desmet (Lille, contre Le Havre).

○ PASSES DÉCISIVES

Ferreri, Tigana, Reuzeau, Desmet, le duo Susic-Marcico (vainqueur 1985-1986). Une vraie meute aux trousses de Pierre Morice, le passeur sachant passer. Le Nantais tiendra-t-il la distance ?

Classement général :

1. Morice (Nantes), 6.

2. Ferreri, Tigana (Bordeaux), Reuzeau (Laval), Desmet (Lille). Susic (Paris-SG), Marcico (Toulouse), 5.

8. Géraldès (Auxerre), Martini (Brest), Picot (Le Havre), Lopez, Black, Micciche (Metz), Lerby (Monaco), Henry (Nice), Passi (Toulouse), 4.

17. Vahirua (Auxerre), Zl. Vujovic, Thouvenel (Bordeaux), Bouquet (Brest), Velitchkov (Le Havre), Tobollik, Ramos (Lens), Vandenbergh (Lille), Pons (Metz), Mège (Nice), Dib (Monaco), Charrier (Rennes), Daniel (Saint-Etienne), Morin (Sochaux), Durand (Toulouse), 2

32. Cantona, Dutuel (Auxerre), Colleter, Buscher (Brest), Stefanini, Dogon (Laval), Sikora (Lens), Lacuesta, P. Plancque (Lille), Zanon, Giresse, Brisson, Papin (Marseille), Fofana, Da Fonseca, Amoros, Salomon (Monaco), Burruchaga, Amisse (Nantes), Oudjani (RC Paris), Solsona, Delamontagne (Rennes), Ribar, Françoise, Krimau (Saint-Etienne), Fernier, Thomas (Sochaux), Pardo (Toulon), Lestage, Espanol (Toulouse), 2.

62. Martini, Fiard, Perdrieau, Burcea (Auxerre). Reinders, Fargeon, Zo. Vujovic, Lacombe Dropsy, Vercruysse (Bordeaux), Julio Cesar (Brest), Milon, Owubokiri, Delamontagne, Youm (Laval), Vidot, Pietroneve, Montelih, Pain, Llorens (Le Havre), Pagal, Gillot, Lagrange (Lens), Pastinelli, Périlleux, Dideaux, S. Plancque (Lille), Galtier Passi, Laurey, Domergue (Marseille), Zenier, Pauk, Hinschberger, Kastendeuch (Metz), Tibeuf (Monaco), Hannich, Zahoui, Nagy, Casini (Nancy), Garande, Robert, Anziani, Frankowski (Nantes), Larios, Goudard, Curbelo, Bernad, Massa, Blanc (Nice), Polaniok, Xuereb, Rocheteau, Tanasi, Bocandé (Paris-SG), Bossis, Paz, Bridier, Ben Mabrouck, Littbarski, Francescoli, Thys, Fernandez (RC Paris), Marais, Reimy (Rennes), Jacques (Saint-Etienne), Paille (Sochaux), Ginola, Aitano, Dominguez, Tholot, Salou, Testa, Ricort, Paganelli (Toulon), Stopyra, Tarantini, Bellus, Despeyroux, Assadourian (Toulouse), 1.

● ÉTOILES

Avec trois étoiles d'avance, Basile Boli semblait intouchable. Et puis Jean-Philippe Durand a effectué le retour que l'on sait, s'emparant même de la première place. Pour le grand bien du classement des étoiles qui s'en trouve relancé.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **Durand** (Toulouse) .... 89 étoiles
5 fois 5 étoiles
13 fois 4 étoiles
4 fois 3 étoiles
Moyenne : 4,05

2. **Basile Boli** (Auxerre) .... 88 étoiles
6 fois 5 étoiles
10 fois 4 étoiles
6 fois 3 étoiles
Moyenne : 4

3. **Martini** (Auxerre) .... 86 étoiles
1 fois 6 étoiles
1 fois 5 étoiles
15 fois 4 étoiles
5 fois 3 étoiles
Moyenne : 3,91

4. **Pardo** (Toulon) .... 86 étoiles
2 fois 5 étoiles
16 fois 4 étoiles
4 fois 3 étoiles
Moyenne : 3,86

5. **Dropsy** (Bordeaux) .... 84 étoiles
2 fois 5 étoiles
14 fois 4 étoiles
6 fois 3 étoiles
Moyenne : 3,82

Godart (Laval) .... 84 étoiles
1 fois 5 étoiles
16 fois 4 étoiles
5 fois 3 étoiles
Moyenne : 3,82

7. Matrisciano (Nancy), 83 ét. ; 8. Battiston (Bordeaux), Casanova (Le Havre), Dimitrov (Saint-Étienne), 82 ét. ; 11. Huard (Lens), Bell (Marseille), Poullain (Paris-SG), 81 ét. ; 14. Tigana (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Domergue (Marseille), Ettore (Metz), 80 ét. ; 18. Sab (Le Havre), 79 ét. ; 19. Péan (Lille), Dreossi (Nice), Primard (Saint-Étienne), 78 ét. ; 21. Specht (Bordeaux), Chasterie, Goudet, Bouquet (Brest), Desmet (Lille), Nagy (Nancy), Amitrano (Nice), Kastendeuch (Metz), Angloma (Rennes), 77 ét. ; 30. Youm (Laval), Pauk, Lopez (Metz), Tarantini (Toulouse), 76 ét. ; 34. Prunier (Auxerre), Paillard (Laval), Giresse (Marseille), Busk, Amoros, Dib (Monaco), 75 ét. ; 40. Sorin (Brest), Miton (Laval), Laurey (Marseille), Zénier (Metz), Peltier (Sochaux), Stopyra (Toulouse), 74 ét. ; 46. Zo. Vujovic, Zl. Vujovic (Bordeaux), Buscher (Brest), Hindelang (Nancy), Burruchaga (Nantes), Zappia (Metz), Ferri (Saint-Étienne), Sauzée, Paille (Sochaux), Mottet (Toulon), Ruty (Toulouse), 73 ét. ; 57. Cantona (Auxerre), Brown, Guérin (Brest), Casini (Nancy), Kombouaré (Nantes), 72 ét. ; 62. Thouvenel (Bordeaux), Julio Cesar (Brest), Alberto (Laval), Cataiano, Dewilder (Lens), Périlleux (Lille), Hinschberger (Metz), Puel (Monaco), Martin (Nancy, puis Paris-SG), Francescoli (RC Paris), Daniel (Saint-Étienne), Passi (Toulouse), 71 ét. ; 74. Fiard (Auxerre), Vizek (Le Havre), Sénac (Lens), Papin (Marseille), Pons (Metz), Blanc (Nice), Ramos (Toulon), Despeyroux, Tihy (Toulouse), 70 ét. ; 83. Géraldès (Auxerre), Lacuesta (Lille), Bellone (Monaco), Zahoui (Nancy), Croci (Sochaux), 69 ét. ; 88. Girard (Bordeaux), Llorens (Le Havre), Cartier (Nancy), Le Roux (Nantes), Manut (RC Paris), Marais (Rennes), Castaneda (Saint-Étienne), Rust (Sochaux), Hiard 68 ét. ; 98. Ferreri (Bordeaux) Vandenbergh (Lille), 67 ét. ; 100. Zajakowski (Le Havre), Lerby (Monaco), Jeannol (Paris-SG), Olmeta (RC Paris), Thomas (Sochaux), 66 ét.

LE MEILLEUR DE CHAQUE CLUB

B. Boli (Auxerre), 88 ét. ; Dropsy (Bordeaux), 84 ét. ; Godart (Laval), 84 ét. ; Casanova (Le Havre), 82 ét. ; Huard (Lens), 81 ét. ; Péan (Lille), 78 ét. ; Bell (Marseille), 81 ét. ; Ettore (Metz) 80 ét ; Busk, Amoros, Dib (Monaco), 75 ét. ; Matrisciano (Nancy), 83 ét. ; Burruchaga (Nantes), 73 ét. ; Dreossi (Nice), 78 ét. ; Poullain (Paris-SG), 81 ét. ; Francescoli (RC Paris), 71 ét. ; Angloma (Rennes), 77 ét. ; Dimitrov (Saint-Étienne), 82 ét. ; Peltier (Sochaux), 74 ét. ; Pardo (Toulon), 86 ét. ; Durand (Toulouse), 89 ét.

LES 6 ÉTOILES

Martini (Auxerre, 8e journée), Zl. Vujovic (Bordeaux, 7e journée), Honorine (Brest, 8e journée), Vandenbergh (Lille, 6e journée), Sliskovic (Marseille, 4e journée).

LES 5 ÉTOILES

6 fois : B. Boli (Auxerre).
5 fois : Durand (Toulouse).
4 fois : Desmet (Lille), Giresse (Marseille), Matrisciano (Nancy), Dimitrov (Saint-Étienne), Passi (Toulouse).
3 fois : Cantona (Auxerre), Youm (Laval), Llorens (Le Havre), Péan (Lille), Sliskovic (Marseille), Lerby (Monaco), Martin (Nancy), Castaneda (Saint-Étienne), Rust (Sochaux), Tarantini (Toulouse).
2 fois : Dropsy (Bordeaux), Chasterie, Bouquet (Brest), Vizek, Zaremba (Le Havre), Huard, Ramos (Lens), Bell (Marseille), Förster (Marseille), Ettore, Pauk, Zénier, Micciche (Metz), Amoros (Monaco), Piette (Nancy), Burruchaga, Anziani (Nantes), Amitrano (Nice), Poullain, Susic, Vermeulen (Paris-SG), Bossis (RC Paris), Hiard (Rennes), Peycelon (Saint-Étienne), Silvestre (Sochaux), Pardo (Toulon), Huc (Toulouse).
1 fois : Martini, Fiard, Perdrieau, Géraldès, Prunier (Auxerre), Battiston, Zo. Vujovic, Tigana, Vercruysse, Zl. Vujovic, Fargeon (Bordeaux), Julio Cesar, Brown, Le Guen, Buscher, Guérin (Brest), Godart, Dogon, Paillard, Delamontagne (Laval), Casanova, Monteith (Le Havre), Tobollik, Sikora (Lens), Pastinelli, Périlleux, Lacuesta, Vandenbergh, Dideaux, Lacombe (Lille), Anigo, Domergue, Papin, Bade, Passi, Laurey (Marseille), Hinschberger, Black (Metz), Busk, Dib, Bravo (Monaco), Fournier, Casini, Hannich, Zahoui, Simon (Nancy), B.-Demanes, Kombouaré, Le Roux, Amisse, Marraud, Deschamps (Nantes), Dréossi, Henry, Bernad, Massa (Nice), Bats, Sène, Polaniok (Paris-SG), Pérard, Fernandez, Littbarski (RC Paris), Christophe, Angloma (Rennes), Ferri, Ribar, Françoise, Daniel, Jacques, Bénedet, Clavelloux, Lemasson (Saint-Étienne) Croci, Paille, Henry, Thomas (Sochaux), Mendy, Ramos (Toulon) Bergeroo, Ruty, Despeyroux, Marcico, Stopyra, Bellus (Toulouse)

LES 1 ÉTOILE

2 fois : Pilorget, Bocandé (Paris-SG).
1 fois : Papin (Marseille), Ayache, Bibard, Susic, Xuereb (Paris-SG), Germain (RC Paris).





Les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. De F.F. (Jean-Philippe Durand et Basile Boli).
(Photos PRESSE SPORTS)

● CLASSEMENTS ANNEXES

Tout comme la saison dernière à même époque, les Niçois occupent la première place du Fair-play. Des Aiglons aux pattes de velours, et un gardien aux gants d'acier, qui ne laisse rien passer : Dominique Dropsy, Leader du classement de l'invincibilité.

FAIR-PLAY :

1. Nice, 15 pts ; 2. Metz, 16 pts ; 3. Laval et Nancy, 19 pts ; 5. Auxerre, 20 pts ; 6. Monaco et St-Étienne, 22 pts ; 8. Sochaux, 23 pts ; 9. Marseille, Le Havre et Bordeaux, 24 pts ; 12. Toulouse, 27 pts ; 13. Brest, 32 pts ; 14. Lens, 36 pts ; 15. Rennes, 37 pts ; 16. Paris-SG, 38 pts ; 17. Toulon, 44 pts ; 18. RC Paris et Nantes, 47 pts ; 20. Lille, 50 pts.

LES INVINCIBLES :

1. Dropsy (Bordeaux), 536 minutes d'invincibilité ;
2. Huard (Lens), 447 minutes ;
3. Martini (Auxerre), 441 minutes ;
4. Rust (Sochaux), 427 minutes ;
5. Huc (Toulouse), 388 minutes ;
6. Bell (Marseille), 371' ; 7. Barrabé (Paris-SG), 360' ; 8. Bertrand-Demanes (Nantes), 358' ; 9. Matrisciano (Nancy), 356' ; 10. Castaneda (St-Étienne), 340' ; 11. Bats (Paris-SG), 334' ; 12. Amitrano (Nice), 318' ; 13. Godart (Laval), 321' ; 14. Lama (Lille), 290' ; 15. Mottet (Toulon), 288' ; 16. Bergeroo (Toulouse), 279' ; 17. Olmeta (RC Paris), 279' ; 18. Chasterie (Brest), 263' ; 19. Ettore (Metz), 261' ; 20. Ettori (Monaco), 261' ; 21. Casanova (Le Havre), 237' ; 22. Hiard (Rennes), 227' ; 23. Hugues (Monaco), 197' ; 24. Marraud (Nantes) 183' ; 25. Lemasson (St-Étienne) 180' ; 26. Bourges (Rennes), 144' ; 27. Borelli (Toulon), 115' ; 28. Roussel (Sochaux), 92' ; 29. Rousseau (Lille), 86' ; 30. Leclercq (RC Paris), 82' ; 31. Moutier (Paris-SG), 79'

● NOTÉ POUR VOUS

Des penalties de Llorens aux expulsions de Fernandez ; des « auto-goals » de Prissette et de Cartier aux neuf buts de la huitième journée, tout ce qu'il faut retenir de cette première partie du Championnat.

LES PENALTIES

Les réalisateurs :
Llorens (Le Havre) : 5 ; 2. Desmet (Lille), Zénier (Metz), Cabrera (Nice) : 3 ; 5. Lacombe et Vercruysse (Bordeaux), Buscher (Brest), Papin (Marseille), Black (Metz), Amoros (Monaco), Morice (Nantes), Halilhodzic (Paris-SG), Francescoli (RC Paris) : 2 ; 14. Zl. Vujovic (Bordeaux), Julio Cesar (Brest), Vizek (Le Havre), Ramos (Lens), Domergue (Marseille), Sauzée (Sochaux), Ramos (Toulon), Marcico et Passi (Toulouse) : 1

Les échecs :
Cantona (Auxerre, 2e journée, contre le RC Paris) ; Zl. Vujovic (Bordeaux, 6e journée, à Nantes) ; Buscher (Brest, 21e journée, contre Nancy) ; Tobollik (Lens, 23e journée, à Saint-Étienne) ; Black (Metz, 17e journée, contre Lille) ; Bocandé (Paris-SG, 1re journée, contre Laval) ; Halilhodzic (Paris-SG, 8e journée, contre le RC Paris) ; Francescoli (RC Paris, 6e journée, contre Sochaux) ; Paille (Sochaux, 2e journée, à Metz) ; Ramos (Toulon, 17e journée, au Parc des Princes, contre le RC Paris).

Penalties en faveur de... :
Bordeaux, Le Havre et Metz : 6 ; Brest et Paris-SG : 4 ; Lille, Marseille, Nice, RC Paris : 3 ; Lens, Monaco, Nantes, Sochaux, Toulon et Toulouse : 2 ; Auxerre : 1 ; Laval, Nancy, Rennes et Saint-Étienne : 0.

Penalties en défaveur de... :
RC Paris : 6 ; Sochaux, Metz et Rennes : 4 ; Nancy, Lille, Laval, Lens et Nice : 3 ; Nantes, Saint-Étienne, Marseille, Toulouse, Le Havre, Monaco, Bordeaux et Toulon : 2 ; Brest, Paris-SG : 1 ; Auxerre : 0.

LES « C.S.C. » :

Prissette (Lille, pour Le Havre, 5e journée) ; Cartier (Nancy, pour le RC Paris, 5e journée) ; Vercruysse (Bordeaux, pour Rennes, 7e journée) ; Giliot (Lens, pour le RC Paris, 7e journée) ; Sonor (Monaco, pour le RC Paris, 8e journée) ; Prissette (Lille, pour Metz, 17e journée) ; Ricort (Toulon, pour Toulouse, 19e journée) ; Cartier (Nancy, pour Brest, 21e journée) ; Fernandez (RC Paris, pour Bordeaux, 21e journée) ; Dréossi (Nice, pour Bordeaux, 22e journée)

RÉPARTITION DES BUTS JOURNÉE PAR JOURNÉE

1re journée : 25 buts.
2e journée : 20 buts (total des buts : 45).
3e journée : 16 buts (61).
4e journée : 15 buts (76).
5e journée : 23 buts (99).
6e journée : 19 buts (118).
7e journée : 27 buts (145).
8e journée : 9 buts (154).
9e journée : 24 buts (178).
10e journée : 23 buts (201).
11e journée : 15 buts (216).
12e journée : 25 buts (241).
13e journée : 23 buts (264).
14e journée : 21 buts (285).
15e journée : 13 buts (298).
16e journée : 17 buts (315).
17e journée : 20 buts (335).
18e journée : 19 buts (354).
19e journée : 22 buts (376 buts marqués lors des matches aller).
20e journée : 22 buts (398).
21e journée : 23 buts (421).
22e journée : 23 buts (444).
23e journée : 20 buts (464).

LES RENCONTRES A 5 BUTS ET PLUS :

1re journée : Sochaux-Saint-Étienne, 3-3.
2e journée : Metz-Sochaux, 5-1.
6e journée : Lille-Nancy, 4-3.
7e journée : Bordeaux-Rennes, 4-1 ; Toulouse-Brest, 5-0
14e journée : Toulon-Brest, 2-3.
16e journée : Paris-SG-Toulouse, 2-3
19e journée : Metz-Rennes, 6-1
21e journée : Lille-Sochaux, 6-0
22e journée : Bordeaux-Nice, 4-1.
23e journée : Lille-Le Havre, 3-2 ; Metz-Monaco, 4-1

LES « 0-0 » :

2e journée : Brest-Marseille, Lille-Bordeaux, Saint-Étienne-Nancy.
3e journée : Paris-SG-Metz, Monaco-Laval
4e journée : Nice-Bordeaux, Toulon-Sochaux, Laval-Toulouse
5e journée : Sochaux-Nice
6e journée : Rennes-Marseille, Saint-Étienne-Toulouse, Toulon-Le Havre.
7e journée : Monaco-Saint-Étienne.
8e journée : Nantes-Le Havre, Bordeaux-Lens, Brest-Auxerre, Saint-Étienne-Laval.
9e journée : Nancy-Metz.
10e journée : Rennes-Nancy.
11e journée : Brest-Metz, Laval-Nice.
13e journée : Toulouse-Metz
14e journée : Rennes-Toulouse
15e journée : Paris-SG-Nancy, Lens-Le Havre, Brest-Lille
16e journée : Nancy-Marseille, Nantes-Brest Sochaux-Lens
17e journée : Saint-Étienne-Nantes
18e journée : Rennes-Saint-Étienne.
19e journée : Brest-Sochaux, Laval-Nancy
21e journée : Toulouse-Marseille, Metz-Paris-SG
22e journée : Nancy-Nantes
23e journée : Laval-Marseille, Brest-Paris-SG Toulon-Bordeaux

DE METZ A PARIS-SG

396 joueurs ont participé aux 230 rencontres de Championnat. La répartition s'effectuant ainsi :
16 joueurs : Metz
17 joueurs : Laval.
18 joueurs : Auxerre, Bordeaux, Brest, Le Havre
19 joueurs : Marseille, Saint-Étienne, Toulouse
20 joueurs : Nantes, Nice, Sochaux, Toulon
21 joueurs : Lens, Lille, Monaco
22 joueurs : RC Paris, Rennes.
23 joueurs : Nancy
24 joueurs : Paris-SG

LES FIDELES

42 joueurs ont disputé les 23 premières journées. Ce sont :
Martini, B. Boli (Auxerre), Dropsy, Battiston (Bordeaux), Chasterie, Sorin, Goudet, Bouquet, Buscher (Brest), Godart, Miton, Delamontagne, Youm (Laval), Casanova, Sab (Le Havre), Huard, Sénac, Cataiano, Dewilder (Lens), Bell, Domergue (Marseille), Ettore, Kastendeuch, Pons, Lopez (Metz), Puel, Dib (Monaco), Matrisciano, Cartier, Hindelang (Nancy), Amitrano, Dréossi (Nice), Poullain (Paris-SG), Francescoli (RC Paris), Marais, Angloma (Rennes), Sauzée (Sochaux), Ginola, Pardo, Ramos (Toulon), Stopyra, Durand (Toulouse)

Parmi eux, 22 ont joué l'intégralité des rencontres :

Martini (Auxerre), Dropsy, Battiston (Bordeaux), Chasterie, Sorin (Brest), Godart, Delamontagne (Laval), Casanova (Le Havre), Huard, Sénac (Lens), Bell, Domergue (Marseille), Ettore, Kastendeuch (Metz), Puel, Dib (Monaco), Matrisciano (Nancy), Amitrano, Dréossi (Nice), Francescoli (RC Paris), Marais (Rennes), Pardo (Toulon)

LES EXPULSES :

Fernier (Sochaux, 2e journée, 9e minute) ; Fernandez (RC Paris, 3e journée, 67e minute) ; Bracigliano (Nantes, 5e journée, 68e minute) ; Casoni (Toulon, 4e journée, 85e minute) ; Krawczyk (Lens, 8e journée, 58e minute) ; Girard (Bordeaux, 12e journée, 24e minute) ; Thomas (Lille, 13e journée, 25e minute) ; Fernandez (RC Paris, 13e journée, 45e minute) ; Micciche (Metz, 16e journée, 41e minute) ; Cataiano (Lens, 23e journée, 77e minute)

La trêve au programme

Jamais le Championnat n'avait fait relâche aussi longtemps. Entre le 21 décembre, date à laquelle les joueurs de Division I sont partis en vacances, et le 28 février 1987, date de la reprise, la trêve hivernale devra être « meublée ». Voici les projets de chacun.

CLUBS	REPRISE	PROGRAMME	A L'ÉTUDE
AUXERRE	5 janvier	5 au 14 janvier stage de ski de fond à Prémanon (Jura) 15 et 16 janvier : tournoi en salle de Genève avec l'OM, Cologne, Sion et le Servette. 20 janvier : don du sang de l'ensemble du club (50 personnes environ). 29, 30 et 31 janvier tournoi en salle (à onze joueurs) de Zabrze avec Gornik, une équipe tchèque et une équipe de RDA. 4 février : match à Niort. 14, 18 et 21 février : Coupe des Alpes avec Nice, Monaco, Toulouse, Neuchâtel, Grasshoppers, Sion et Bâle.	7 ou 8 février : match à conclure.
BORDEAUX	8 janvier	23 janvier : match des Champions contre le P-SG à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 23 et 24 février : tournoi en salle de Bercy avec notamment le P-SG, le FC Porto et l'équipe nationale de Tunisie. 11 février : Bordeaux-Liverpool (inauguration du stade rénové)	Plusieurs matches amicaux possibles : à Luton (Angleterre), contre Burgos (Espagne) et à Pessac. Deux matches possibles en Angleterre entre le 12 et le 22 février
BREST	10 janvier	11 au 23 janvier : tournée en Afrique. Matches prévus contre trois parmi les cinq adversaires suivants : Sénégal, Côte-d'Ivoire, Mali, Bénin, Togo. 25 janvier au 5 février : stage à Font-Romeu. 11 février : match contre Rennes (lieu à fixer). 14 février : match contre Sochaux (lieu à fixer) 18 février : Niort-Brest à Bressuire. 25 février : Guingamp-Brest (lieu à fixer)	
LAVAL	12 janvier	13 au 19 janvier : tournée au Sénégal (deux matches à Dakar, les 15 et 18). 28 janvier au 12 février : tournée au Cameroun (trois matches à Douala et Yaoundé).	
LE HAVRE	20 janvier	14 et 15 février : tournoi en salle à Rouen. 18 février : reçoit le Torpedo Moscou (URSS). 21 février : match à Caen.	Tournée possible d'une quinzaine de jours à La Réunion et à l'île Maurice avec quatre à six matches. Retour prévu vers le 7 février
LENS	19 janvier	19 au 31 janvier : stage sans match à Lens. 17 février : match à Reims. 21 février : match à Amiens.	Recherche pour la première quinzaine de février une tournée en Afrique ou un stage dans le Midi.
LILLE	25 janvier	26 au 31 janvier : stage au Touquet. 31 janvier : match à Amiens. 10 février : match à Reims. 14 et 15 février : tournoi en salle à Rouen. 17 février : match contre X... 21 février : match à Charleroi (Belgique).	
MARSEILLE	26 décembre	26 décembre au 1er janvier : entraînement à Marseille. 2 au 10 janvier : tournée à Tahiti (trois matches à Papeete). 15 au 16 janvier : tournoi en salle de Genève avec Auxerre, Cologne, Sion et le Servette. 17 au 31 janvier : vacances. 1er au 9 février : stage d'oxygénation aux Sauze. 11 février : match contre l'Ajax Amsterdam à Dijon. 22 février : Mulhouse-OM. 23 et 24 février : Tournoi de Bercy.	
METZ	13 janvier	13 au 20 janvier : stage à Saint-Estève près de Perpignan avec deux matches dans la région, peut-être en Espagne ou encore à Alès. 29, 30 et 31 janvier : tournoi en salle de Strasbourg.	Projet de tournée entre le 10 et 20 février, soit au Cameroun, soit en Bulgarie, soit en Arabie Saoudite.
MONACO	12 janvier	16 au 24 janvier : stage de ski de fond à Val Thorens 14, 18 et 21 février : Coupe des Alpes avec Auxerre, Nice, Toulouse, Neuchâtel, Grasshoppers, Sion et Bâle. 24 février : présence à Monaco pour la finale de la super-coupe Steaua-Kiev.	1er au 10 février : tournée soit au Maroc (trois matches), soit en Côte-d'Ivoire et au Cameroun Matches amicaux possibles : contre l'Ajax, Stuttgart ou Montpellier.
NANCY	15 janvier	29, 30 et 31 janvier : Tournoi en salle de Strasbourg avec Moenchengladbach, Neuchâtel et Saint-Étienne. 14 février : Strasbourg-Nancy (à Bischwiller). 15-20 février : stage à Val Thorens. 22 février : RC Paris-Nancy.	Tournée possible au Maroc en février
NANTES	15 janvier	17 au 25 janvier : stage à Prémanon (Jura). 28 janvier : Nantes-Le Puy à Saint-Nazaire. 30 janvier au 14 février : tournée en Argentine. 3 et 5 février : Tournoi de Mar del Plata contre River Plate puis Boca Juniors. 21 ou 22 février : jubilé Bertrand-Demanes contre Dukla Prague.	
NICE	12 janvier	17 au 28 janvier : tournée en Afrique avec un match en Côte-d'Ivoire et le Tournoi de l'indépendance au Togo (23 et 24 janvier). 14, 18 et 21 février : Coupe des Alpes avec Monaco, Auxerre, Toulouse, Neuchâtel, Grasshoppers, Sion et Bâle.	4 février : Nice-Standard. 8 février : Nice-X..
PARIS-SG	17 janvier	21 au 27 janvier : tournée en Guadeloupe (deux matches dont celui des champions contre Bordeaux) 2 au 6 février : tournée en Israël (deux matches) 8 février : Waregem-Paris-SG 10-16 février : stage à Ax-les-Thermes 16-21 février : stage à Saint-Cyprien. 22 février : match de bienfaisance pour la fondation J.-L. Laheye. 23-24 février : tournoi en salle à Bercy	Un match à fixer à Perpignan (16 au 21 février), peut-être Bayer Uerdingen ou Mulhouse qui seront en stage là-bas à cette époque.
RACING	19 janvier	19 au 28 janvier : stage d'oxygénation et de ski de fond à Ax-les-Thermes. 6 février : RCP-Etoile Rouge (à Fontainebleau). 10 février : AEK Athènes (ou Olympiakos)-RC Paris. 14 février : RCP-Udinese (à Mantes). 18 février : RCP-Porto (à Saint-Ouen). 22 février : RCP/P-SG-Etrangers de France (match de bienfaisance pour la fondation J.-L. Laheye). 24 février : RCP-Nancy (à X...)	
RENNES	18 janvier	19 au 30 janvier : stage d'oxygénation et de ski de fond à Passy (Haute-Savoie). 5 février : tournoi en salle organisé par le CPB Rennes. 14 et 15 février : tournoi en salle à Rouen.	11 février : match contre Brest, lieu à fixer Recherche un match amical le 21 février à Rennes ou le 24-25 février dans la région marseillaise où le Stade Rennais reprend le Championnat le 28.
SAINT-ETIENNE	15 janvier	17 au 24 janvier : tournée au Sénégal (deux matches). 27 janvier : Roanne-ASSE. 29 au 31 janvier : tournoi en salle de Strasbourg. 1er février : Sélection Normandie-ASSE (à Lisieux). 4 février : Lyon-ASSE (à Oullins). 5 au 17 février : tournée à la Réunion et à l'île Maurice (trois matches). 21 février : Niort-ASSE (à La Châtre)	
SOCHAUX	20 janvier	21 au 30 janvier : stage de ski de fond à Gaschney (Vosges). 3 février : tournoi en salle de Besançon. 7 février : match à Ambérieu-en-Bugey (Ain) contre Lyon. 9 au 22 février : stage au Golf de Saint-Laurent près de Carnac (Bretagne). Trois matches dans la région : — 14 février : contre Brest (lieu à fixer). — 18 février : contre Rennes à Vannes. — 21 février : contre AEPB La Roche à La Roche-sur-Yon.	
TOULON	15 janvier	19 au 28 janvier : tournée en Côte-d'Ivoire et au Togo (tournoi de l'indépendance). 3 février : Toulon-Strasbourg. 7 ou 8 février : Sélection Languedoc-Toulon (à X ...). 9 au 13 février : stage au domaine du Tournon 14 février : Limoges-Toulon. 21 février : Toulon-Cannes	
TOULOUSE	19 janvier	23 au 30 janvier : stage de ski à Luchon. 31 janvier : tournoi en salle de Toulouse 5 février : Angoulême-TFC 14, 18, 21 février : Coupe des Alpes avec Nice, Monaco, Toulouse, Neuchâtel, Grasshopper, Sion et Bâle.	A fixer : Lens-TFC

nos lecteurs

CORRESPONDANTS ET COLLECTIONNEURS

« J'aimerais échanger des souvenirs de sport avec des collectionneurs d'Europe de l'Ouest. Je propose des souvenirs de Pologne : des écussons, des fanions, des programmes et d'autres choses également. Merci. »

Tomasz SIENIUTYCZ
Ul. Burgaska, 1 m 14
02-758 Varsovie
POLOGNE

« Fervent lecteur de *FF* depuis 1969, je me passionne pour la collection des billets de matches. Mon désir est de créer une association de collectionneurs de France et de l'étranger. Avis aux amateurs. »

Pierre MICHEL
8, rue du Docteur-Vallet
18200 Saint-Amand

« Votre magazine est très supérieur à tous ceux que l'on trouve en Grande-Bretagne. J'aime aussi beaucoup votre pays et son équipe nationale. J'ai été déçu qu'elle ne parvienne pas à remporter la Coupe du monde après son super-match contre le Brésil. Elle avait le jeu pour passer.

C'est pour ces multiples raisons que j'aimerais correspondre avec des supporters de l'équipe de France et de Michel Platini. Je serais très heureux que ces derniers m'écrivent. »

Neil PONZINI
The Old Presbytery
Foel Gron
Bagillt, Clwyd
Pays de Galles CH6 6BB

« Fervent lecteur de *FF*, dont je possède les numéros de 1972 à nos jours, et collectionneur de fanions et de maillots, j'aimerais créer une association pour regrouper d'autres collectionneurs de France et de l'étranger. Mon bien se compose pour le moment de 800 fanions et 200 maillots. Que mon appel soit entendu. »

Robert TORRENT
Château Belmont Bât. A 19
13013 Marseille
Tél. : 91-66-10-56

« Supporter de Bordeaux, âgé de quinze ans, je souhaite correspondre avec des jeunes du monde entier, passionnés de football. »

Nordine AGIADJ
1, allée de la Fûtaie
95370 Montigny-lès-Cormeille

« Je suis un jeune Sénégalais de vingt ans et je voudrais correspondre avec de jeunes supporters de l'ASSE et de Michel Platini. »

Ibrahima MBENGUE
Quartier Santhioub Quédj
Bargny, SENEGAL

« Je suis un supporter du Steaua Bucarest et j'aimerais correspondre avec des supporters de tous les pays. »

Marian VULPE
Str. Zboina Neagrenrg
Bl. 98, Sc 1, Ec. 4, Ap. 25
Sect. 6, COD 77752
Bucarest, ROUMANIE

« Je lance un appel à tous les lecteurs de *FF*. Je suis malade et je n'ai pas les moyens de me procurer les magazines sportifs. Si certains d'entre vous s'en débarrassent, qu'ils aient la gentillesse de me les envoyer. Un grand merci. »

Medjelled DJENIDI
82, rue Zebara
03000 Laghouat
ALGERIE

« Je suis étudiant et je planche sur les clubs de football européens. Je serais heureux de pouvoir correspondre avec des passionnés de ce sport pour échanger des idées et des éléments d'information sur le football et les clubs d'Europe. Merci à tous. »

Barry TRACY
22 Loris Way
Kardinya 6163
AUSTRALIE

« Appréciant énormément votre journal, que je considère comme un dictionnaire du football, et tout ce qui se rapporte au football, tels que les posters, les photos et toutes les illustrations, j'aimerais que les amateurs du monde entier m'écrivent pour correspondre, échanger des idées et des documents. »

Adrian SOVREA
Sos. Mihai Bravu nr 325
Bl 55, Scara 1, Etaj III
Ap. 12, Sector 3
Bucarest ROUMANIE

« Recherche *l'Année du Football 1973* de J. Thibert et le numéro 173 (mai 1970) de *Football Magazine*. Faire offres. »

Philippe QUANTIN
11, boulevard Danton
47300 Villeneuve-sur-Lot
Tél. : 53-70-28-24, poste 21

« J'échange ou je vends des documents sur le Calcio. Liste sur demande. Je possède aussi des documents sur les étrangers du football espagnol. Et je cherche des supporters et supportrices de Bastia. »

Bruno GALEZI
23, boulevard des Perrières
71000 Mâcon

« Je suis un collectionneur d'archives et de fanions de clubs et de fédérations, et je suis à la recherche du fanion de l'équipe de France. »

Charles WEISS
142-18 Roosevelt Avenue
Flushing, New York 11354
ETATS-UNIS

POUR LA MULTIPLICITÉ

« J'ai lu avec retard le numéro de *FF* du 9 novembre et je suis entièrement d'accord avec Eugène Saccomano. Les Multiplex de France Inter, Europe 1 et RM-C doivent être défendus, je les écoute régulièrement. Je fais donc partie des auditeurs assidus qui font les 0,1-0,2 % d'écoute. Même les marginaux des stades ou de la télé ont droit à ces Multiplex. »

Jacques MARECHAL
maire adjoint
chargé des sports
94380 BONNEUIL-SUR-MARNE

KESAKO ?

« J'ai appris dans la rubrique « Que deviens-tu ? » que la Coupe Charles Drago avait existé. Pouvez-vous me dire par quelles équipes elle était disputée et quel est son palmarès ? »

Bernard REYNIER
rue des Forges
Saint-Dizier-sous-Riverie
69440 MORNANT

Cette compétition fut créée à l'intention des équipes professionnelles éliminées de la Coupe de France à partir des seizièmes de finale. Voici son palmarès :

1953 : Sochaux et Toulouse 3-3 (Sochaux vainqueur par tirage au sort)

1954	Reims b. Lille	6-3
1955	St-Etienne b. Sedan	2-0
1956	Nîmes b. Lille	3-1
1957	Marseille b. Lens	3-1
1958	St-Etienne b. Nice	2-1
1959	Lens b. Valenciennes (a.p.)	3-2
1960	Lens b. Toulon	3-2
1961	Monaco b. Strasb.	2-1
1962	Besançon b. Le Havre	1-0
1963	Sochaux b. Sedan	5-2
1964	Sochaux b. Forbach	4-0

QUE DEVIENNENT-ILS ?

« Amateur et professeur de statistiques, passionné de ballon rond et ancien finaliste du Championnat de France cadets, il m'a paru intéressant d'étudier de près les finales des Coupes Gambardella (juniors), Nicolas (cadets) réservées aux clubs et les finales des Coupes interligues disputées par les cadets et les minimes de 1977 à 1985. Que peuvent, en effet, déceler les finales précitées comme jeunes talents ?

Sur les dix dernières années, il est possible de dégager des tendances.

1. Tous ces jeunes ne deviennent pas professionnels et jamais plus d'une dizaine de joueurs d'une des finales ne fait carrière en Division I ou II. Ces moyennes se situent aux environs de huit pour la Coupe Gambardella, trois pour la Coupe Nicolas, trois ou quatre pour l'Interligues minimes (sur vingt-deux joueurs).

2. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'épreuve minimes préfigure quelques beaux espoirs du football français et montre que le talent démarre, pour certains, de très bonne heure (Der Zakarian, Daniel, Paganelli, Lucas, Pallie, Ribar, Roche, etc.)

3. Parmi les internationaux présents lors du dernier Suisse-France, on relève les noms de « finalistes » : Boli, Bijotat, Vercruysse, Buscher, Bellone. Mentionnons également deux canonniers de ce début de Championnat : Micciche et Oudjani.

Le suivi des carrières des joueurs d'une équipe finaliste (Lyon, Coupe Nicolas en 1979) montre que la finale d'une épreuve réservée aux jeunes ne doit être considérée que comme le début d'un programme de travail et non pas comme le début d'une carrière professionnelle. Cette analyse laisse apparaître que, sur les onze joueurs de l'équipe précitée, deux évoluent en Division II, un en Division III, un en Division IV, un en Honneur, un en Honneur régional, trois en Championnat corporatif alors que deux n'ont pas poursuivi le football en catégorie seniors. »

CHEBEL A BOURGES

Fahti Chebel, après une saison décevante, bien qu'il ait marqué une dizaine de buts à Rouen, s'était dirigé vers Béziers avec beaucoup d'espoir. Espoir rapidement déçu pour cet excellent joueur qui a fait le bonheur de bien des clubs comme Nancy et le Racing. Fathi Chebel avait dit clairement qu'il ne songeait pas à renouveler une expérience dans le Midi. Il a donc finalement opté pour Bourges. Fahti Chebel a signé un contrat de six mois. C'est un pari pour l'ex-Biterrois et pour le club berruyer, qui vont tout tenter pour éviter la relégation.

Les Angevins reprendront l'entraînement le 4 janvier avant de partir aussitôt en stage d'oxygénation à Hauteville-Lompenes dans l'Ain jusqu'au 13. A leur retour, ils disputeront divers tournois en salle (Brest et Cherbourg le 17 janvier, Rennes le 4 février). Plusieurs matches amicaux sont également prévus (Libourne le 24 janvier, Cholet le 12 février, Nîmes le 18, Le Puy le 21 et Montpellier le 24). Une tournée en Uruguay, début février, pourrait venir se greffer sur ce programme.

Aveu de Robert Nouzaret, l'entraîneur lyonnais, lorsqu'il juge la première partie de la saison : « Certes, nous avons subi un « couac » sérieux à la fin du mois d'août. Et, lors des trois dernières semaines de compétition, j'ai senti que beaucoup pensaient aux vacances... Mais je remarque que nous n'avons pas livré dix-sept matches d'affilée sans défaite. Et j'attribue en priorité cette bonne série à l'état d'esprit régnant dans le groupe. Malgré la concurrence ! »

Confidence faite par Charles Mighirian, le président de l'OL : « C'est vrai que, pour beaucoup, je vis pour le sport, un monde qui me passionne. Et ne me parlez pas de politique ! Car c'est un domaine qui ne m'intéresse absolument pas. J'estime même qu'un dirigeant doit savoir se mettre en marge d'elle. » A méditer, non ?



L'AS Red Star 93, club de Deuxième Division, est à la recherche d'un match amical pour le 31 janvier (ou autre date avoisinante). Les équipes intéressées peuvent appeler le siège du club parisien au : 42-51-61-61 ou 16 (1) 42-51-61-61.

Les joueurs abbevillois auront un avantage. Ils auront le droit de partir une seconde fois en vacances. En effet, après leur match de Coupe de France à Sarcelles, ils sont partis passer les fêtes de fin d'année en famille. L'entraînement reprendra le 5 janvier. Le samedi 17 janvier, Abbeville jouera un match amical contre Beauvais, au stade Delique, et, juste après ce match, les joueurs reprendront des vacances pour une semaine, la seconde reprise de l'entraînement étant fixée au lundi 26 janvier.

Pour Georges Eo, l'entraîneur d'Abbeville, le meilleur joueur de son équipe depuis le début de saison est l'ex-Biterrois Marc Morel, qui, dit-il, est une valeur en or dans son rôle de milieu de terrain défensif.

CHOQUIER SAUVE SA TÊTE

Après les derniers résultats enregistrés en Championnat (l'équipe occupe actuellement la dix-septième place au classement), et surtout l'élimination de la Coupe de France à Fécamp, club de Division III, le comité de gestion amiénois s'est réuni sous la présidence de M. Gérard Delahaye. Parmi les dix membres de ce comité de gestion, quatre souhaitaient tout simplement la tête de l'entraîneur, Camille Choquier. Ils désiraient remplacer Choquier par Robert Buchot, actuellement entraîneur du centre de formation et de l'équipe juniors.

Il est curieux de noter que, parmi les quatre membres, deux étaient directement à l'origine de la venue de Choquier à Amiens. En définitive, l'entraîneur reste en place jusqu'à nouvel ordre. Au moins jusqu'au 31 mars, date à laquelle on y verra beaucoup plus clair sur le plan du Championnat..

« Je garde toute ma confiance à M. Choquier », nous a déclaré le président Delahaye, qui a également précisé que le comité avait décidé d'appliquer une amende globale de 35 000 F qui sera répartie entre tous les joueurs ayant évolué à Fécamp ou disputé au moins dix matches de Championnat. L'entraîneur est également compris dans cette liste. Cette somme devra être réglée pour le 31 janvier.

Ce principe d'une amende avait été décidé bien avant le match contre Fécamp, les joueurs l'ayant préférée à une suppression pure et simple des vacances, comme cela avait été envisagé au départ. L'entraînement reprendra le 15 janvier. Autre décision prise par le comité de gestion du club amiénois : il n'y aura pas de stage à Méribel, comme cela avait été envisagé dans un premier temps.

expliquez-vous

DANIEL LECLERCQ

Vilain temps du côté de Valenciennes. Sur le terrain (élimination en Coupe à Senlis) et en dehors (voir encadré). Nous avons donc demandé au nouvel entraîneur de l'USVA, Daniel Leclercq, ce qu'il pensait de la situation. Tout au long de cette conversation, le ton sera froid, mais les conclusions nettes...

« Depuis quand avez-vous repris l'équipe ?

— J'ai pris la responsabilité de l'équipe juste avant le match d'Amiens, M. Desmenez devenant manager général du club. En Championnat, nos résultats ont été très bons puisque nous avons fait match nul à Amiens (0-0) et que nous avons nettement battu Saint-Dizier (3-0). Malheureusement, nous nous sommes faits surprendre en Coupe.

— Comment expliquez-vous ce revers ?

— Les gars n'étaient pas trop concernés. On avait l'impression qu'ils allaient disputer un match amical. Vous savez, la Coupe de France, c'est vraiment autre chose que le Championnat. Tout le monde n'a pas la chance de disputer une finale dans sa carrière. Il faut un état d'esprit très spécial, nous ne l'avions pas, c'est tout. Et cela est d'autant plus dommage que Senlis était à notre portée.

— Vos joueurs ont-ils été troublés par les problèmes internes du club ?

— Non, ils ne sont pas influencés. Il n'y a pas de ras-le-bol chez les joueurs. Ils pensent à jouer au football et c'est tout.

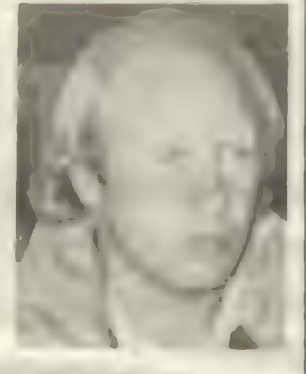
— Et vous, ça vous perturbe ?

— Oh, moi, j'ai l'habitude ! Quand je suis parti d'ici en 1970, le club n'était déjà pas très riche, mais ça allait. Lorsque je suis revenu y finir ma carrière à VA, le club était déjà dirigé par un syndic, mais la situation n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Me Borloo a bien précisé qu'il comptait sur tout le monde pour terminer la saison et même pour repartir l'an prochain. A mon niveau, j'essaie d'y parvenir, mais si le bilan devait être déposé, je ferais avec. Cela ne serait pas moins exaltant pour moi.

— Que va-t-il se passer selon vous ?

— Eh bien, je n'en sais rien du tout ! Je suis comme vous, je lis les journaux. Tout ce que je sais, c'est que nous n'arrivons plus à joindre les deux bouts. Nous avions obtenu une dérogation pour engager un joueur. Nous ne pourrons pas le faire, faute de moyens. De toute façon, quoi qu'il arrive, je tenterai de faire de mon mieux et ce, quels que soient les joueurs que j'aurai à ma disposition. Si nous devions déposer notre bilan, je serais malheureux, mais la terre ne s'arrêterait pas de tourner pour autant.

— Soyons un peu optimistes et imaginons que vous conserviez votre effectif dans sa totalité, pensez-vous alors vous en sortir (VA est actuellement seizième au classement) ?



— Je ne suis absolument pas inquiet. Dans un sens, la défaite de Senlis nous permettra de nous consacrer entièrement au Championnat et je suis sûr que nous nous en sortirons. Je voudrais simplement ajouter une chose : je suis le seul responsable de l'équipe. Il n'est pas question d'incriminer les joueurs. C'est moi qui prend les décisions et c'est moi qui les assume et ce, quel que soit l'avenir de VA.

Pierre MÉNÈS.

Les joueurs caennais sont en vacances (bien méritées) mais, du côté des dirigeants malherbistes, pas question de prendre la moindre trêve. Ainsi, Serge Viard, le président du SM Caen, continue de « plancher » sur le centre de formation qui devrait voir le jour au début de la saison prochaine, l'immeuble devant l'abriter ainsi que d'autres installations (vestiaires, bureaux, etc.) n'étant pas totalement opérationnel avant le début de l'année 1988, si tout se passe bien. Serge Viard s'applique à convaincre les pouvoirs publics de trouver le financement. Et ce n'est certes pas le plus aisé !

Au lendemain du septième tour de la Coupe de France, les joueurs d'Orléans se sont dispersés dans leur famille. Ainsi, Vinuesa a rejoint Toulouse, et Solomenko, Lyon. Destination Danemark, bien sûr, pour Agerbeck, tandis que Zoran Andevai rallait la Yougoslavie par la voie des airs. Son compatriote Milan Calasan, allait rendre visite à une cousine en Suisse.

STRASBOURG SOUFFLE LE SHOW

Le football en salle, on le sait, connaît depuis quelques saisons un succès certain. Dans ce domaine, la ville de Strasbourg va apporter un « look » très nouveau à ce genre de compétition. L'idée est de marier football indoor et variétés avec de nombreuses vedettes du « Top 50 », le tout orchestré par un jeu d'éclairages particulièrement sophistiqué.

Pour le football, les règles seront simples : un terrain de 40 m sur 20 m avec une centaine d'équipes de cinq joueurs qui s'affronteront en 465 matches (deux fois huit minutes pour les pros ; deux fois quatre minutes pour les amateurs).

On attend, entre autres, Mönchengladbach, Auxerre, Legia Varsovie, Ferencvaros, Nancy, Neuchâtel Xamax, Saint-Etienne, Reims et, bien entendu, le RC Strasbourg. Ça devrait être passionnant...

LA FIN DE L'U.S.V.A. ?

L'arrivée de Me Borloo à la présidence de l'USVA, à la mi-novembre, en remplacement de M. Carpentier, avec l'idée « de mobiliser toutes les énergies de la région derrière son équipe » avait suscité l'espoir de voir un jour le club nordiste sortir de l'ornière financière dans laquelle il se trouve depuis de longs mois. Il avait la volonté de rebâtir de manière durable une grande équipe professionnelle et d'utiliser cet événement pour vendre les atouts du Valenciennois en matière économique et industrielle, s'appuyant sur l'idée que l'USVA détenait une fonction sociale dans une région durement atteinte sur le plan économique.

Un défi qu'il s'attachait à relever depuis son élection, assumant toutes les charges financières (environ 500 000 F) et proposant aux divers partenaires économiques un « plan de relance cohérent, techniquement, juridiquement et financièrement ».

En vain. « Devant cet état de fait, et à moins d'une réaction rapide, je partirai », doit aujourd'hui constater Me Borloo.

Mme Gadeyne, syndic de VA depuis quatre ans, doit aussi déplorer : « Si on n'appuie pas l'action de l'actuel président et s'il part, je vais prononcer la mise en liquidation de l'USVA. »

Or, si les partenaires économiques de la région persistent à faire la sourde oreille aux propositions de Me Borloo, il est clair que celui que l'on considérait comme l'homme de la dernière chance partira.

Une question se pose donc maintenant : est-ce la fin de l'USVA ?

Pas si facile de trouver un stage à la fois utile et rémunérateur !.. Les Lyonnais, qui pourraient néanmoins se retrouver sur la Côte d'Azur — à Saint-Raphaël ? — s'en sont aperçus au moment d'organiser la préparation de la seconde partie du Championnat, plusieurs pistes s'étant écroulées tour à tour.

Un moment en pourparlers avec les représentants d'une banque espagnole qui auraient pris en charge un séjour d'une semaine en Espagne — avec matches contre Castellon et Lerida —, les Lyonnais ont finalement dû déchanter, leurs dernières propositions ayant en effet été refusées par les commanditaires en question.

Bernard Creignou, le stoppeur quimpérois, victime d'une luxation de l'épaule lors du match contre Niort, le 28 septembre, et qui se claqua alors qu'il venait de reprendre la compétition avec l'équipe réserve, devrait être totalement rétabli dès la fin de la trêve.

Les Ponots sont partis en vacances amers. Leur élimination en Coupe de France contre Roanne leur a d'ailleurs coûté deux jours de congé. Plusieurs joueurs s'apprêtaient à partir dès le coup de sifflet final. Pas question ! Telle fut, en résumé, la position des responsables du club après la défaite. Et les Ponots de se retrouver à la séance de décrassage le dimanche matin.

Si tous les Lyonnais vont profiter de la trêve pour s'éloigner de Gerland, leur président, Charles Mighirian, demeurera, lui, dans la région, à l'exception de trois jours qu'il compte passer à l'Alpe-d'Huez pour le Premier de l'An. Ses activités professionnelles, en effet, le retiennent au marché-gare de la ville en ces temps de commerce intensif.

Triste fin d'année pour l'US Orléans, qui vient de perdre son gestionnaire René Rose (cinquante-huit ans), victime d'un accident de la route samedi matin en se rendant à Paris, fauché par une voiture alors qu'il venait de sortir de la sienne à la suite d'un dérapage sur le verglas.

Méfiance

C'est au Cameroun que Montpellier avait l'intention de se rendre en tournée pendant la trêve. Mais, devant les multiples vaccinations et traitements médicaux à respecter, les dirigeants pailladins ont préféré renoncer à se rendre dans le pays de Roger Milla. Courageux mais pas téméraires...



Et une photo symbole pour les fêtes (offerte par Pierre Lablatinière) Abédi Pelé (pas mal, la musculature de la cuisse gauche), c'est le génie de Niort, l'équipe phénomène de la saison. Mais le numéro 10 niortais a face à lui Prieur, l'attaquant caennais. Ah ! au fait, cette photo a été prise au cours du match Caen-Niort, qui reste jusqu'à présent la seule défaite subie par les hommes de Parizon. Tout un symbole, on vous dit. (Photo Pierre LABLATINIÈRE)

LA CRISE BITERROISE...

L'ex-comité de l'AS Béziers, présidé par Charles Sauveire, a tenu une conférence de presse pour faire une mise au point après les déclaration du président Ch. Toos concernant les dettes de l'ASB quand celui-ci est arrivé en juin à la direction du club. En mars, les dettes exigibles étaient de l'ordre de 2 112 594 F et les dettes à terme (remboursables sur plusieurs saisons) : 4 167 767 F. En conséquence, ils laissent à Christian Toos la responsabilité de ses déclarations aux médias, comme celle de sa gestion. En outre, c'est au dernier président en exercice qu'il appartiendra d'aller représenter l'ASB à l'audience du 6 janvier prochain au cours de laquelle le club se verra assigner en règlement judiciaire.

Amiens est sûrement le club ayant utilisé le plus de joueurs : vingt-trois joueurs pour vingt-trois matches. Aucun, évidemment, n'a disputé intégralement toutes les rencontres, et l'entraîneur Camille Choquier n'a, pour ainsi dire, jamais aligné deux fois de suite la même équipe.

Le CO Le Puy participait au tournoi en salle de l'ASSE, ce week-end. A cette occasion, le club ponot avait délégué ses « Stéphanois » Carrot, Lepeltier, Béchard et Lachassagne, le Roannais... Le Puy a déçu une nouvelle fois. Après avoir été tenu en échec par Roanne, en passe de devenir sa bête noire, Le Puy s'inclinait contre Aurec, un petit club de la Haute-Loire, sur le score de 4-2.

Le Brestois Maurice Bouquet reste un chaud supporter du CO Le Puy, le club de ses débuts. A chaque occasion, il revient dans le Velay, et ne manque pas de prendre des nouvelles de son ancien club

Notre confrère *La Nouvelle République* à Angers a demandé à plusieurs personnalités locales d'exprimer un souhait pour Noël. Bernard Bongibault, président du SCO, mais aussi P-DG d'une société de travaux publics, a joué sur un terrain social : « Que ceux qui n'ont pas d'emploi en trouvent et que les plus favorisés le soient moins. »

Vacances football pour les Angevins Patrice Sauvaget, en tournée avec le Bataillon de Joinville en Chine, Rachel Maillet et Christophe Le Gall, en Algérie et en Albanie avec l'équipe de France universitaires

Marc Savrot est allé montrer son genou au professeur qui l'avait auscultè à Chalon-sur-Saône. Il est rentré rassuré. Avec quelques exercices musculaires, l'arrière angevin pourra retrouver son poste dès la rentrée.

6 153 spectateurs de moyenne à Angers depuis le début de la saison. Le SCO possède un potentiel public qui doit faire envie à pas mal de clubs de Deuxième Division, voire de Première Division.

Un record qui n'est pas près d'être égalé, Amiens n'a marqué, en tout et pour tout, que deux buts à domicile (contre le Red Star et contre Strasbourg) sur les onze matches disputés au stade Moulonguet. Un chiffre qui illustre le manque de véritables buteurs à Amiens : onze joueurs ont marqué les quinze buts. Seuls M'Baye, Leconte et Muller ont fait mieux que leurs petits camarades en inscrivant chacun deux buts.

Abbeville a utilisé dix-huit joueurs et, parmi eux, Marc Morel, Camille Gelfriaud et Christophe Marcq ont disputé intégralement toutes les rencontres. On notera que ces trois joueurs ont été recrutés cette saison par l'entraîneur Georges Éo

Le classique arbre de Noël de Cuiseaux-Louhans aura lieu le samedi 3 janvier, à 16 h 30, à la salle polyvalente de Châteaurenaud. Il s'agira plutôt d'un avant-goût de l'Epiphanie avec le tirage des rois, précédé d'une solide collation, le tout réglé par les maîtres d'œuvre de la manifestation, en l'occurrence les dirigeants de la commission des jeunes et leur président Guy Jollet

Le FC Bourges ne perd pas de temps. Profitant de la trêve, il a mis sur pied deux tournois en salle. Le premier, réservé aux seniors, a rassemblé, au cours d'une nuit non-stop, près de cinq cents joueurs dans les différents gymnases de la ville. Dimanche 4 janvier, c'est au tour des pupilles de rentrer en lice. Quant à l'équipe première du FCB, elle reprendra du service le 12 janvier.

Cuiseaux-Louhans a désormais pignon sur rue : une boutique de supporters vient d'être ouverte à Louhans. Jacqueline Franquemagne, l'épouse du secrétaire général du club, et sa fille Karine proposent à la clientèle et aux fidèles du CS Cuiseaux-Louhans un éventail de cadeaux et de badges souvenirs, depuis le stylo à 10 F jusqu'à l'écharpe à 60 F, parapluie, briquet et autres calicots.

C'est par un stage de ski de fond à Hauteville que les Lyonnais reprendront l'entraînement le 11 janvier. Couronnement de la semaine . une participation à la traversée du Bugey !

C'est par un minivoyage sur la Côte d'Azur — histoire de dénicher un stage pour la mi-février — que Robert Nouzaret a entamé ses vacances d'hiver, en début de semaine dernière Détail . c'est par l'intermédiaire de l'équipe du ministre lyonnais du Commerce extérieur, Michel Noir, que les premiers contacts ont été noués en vue de ce stage

Engagé en octobre par Orléans comme meneur de jeu de l'équipe réserve (Division III), Patrick Pelletier (vingt-cinq ans), qui, après des débuts à Nancy, sa ville natale, a connu la Division II (et la relégation aussi) successivement avec Blénod et Chaumont, aura désormais la possibilité de rejouer à ce niveau puisque la Ligue nationale vient d'accorder une dérogation en ce sens à l'USO

Avant de partir en vacances la semaine dernière, les joueurs du SM Caen, leurs épouses et leurs familles ont assisté à l'arbre de Noël du club, offert par le club des supporters. Une soirée super-sympa prouvant — s'il en était besoin — que Malherbe forme vraiment une grande famille. L'occasion aussi pour les enfants de recevoir des cadeaux et d'assister à une soirée récréative animée par deux clowns et.. Philippe Prieur, le boute-en-train de la bande, dont les imitations (de Georges Marchais, par exemple) firent beaucoup rire !

La fin de l'année footballistique a été marquée à Caen par un tournoi de tennis-ballon. C'est l'équipe formée de Manko, Théault, Douville et Médot respectivement entraîneur, joueur (et ancien capitaine de l'équipe première), entraîneur adjoint de Mankowski (et ancien gardien), et directeur sportif du club, qui a remporté la palme en faisant grosse impression.

Pierre Mankowski, entraîneur caennais, va partager son temps, lors des fêtes de fin d'année, entre Amiens (où séjourne sa famille) et Valbonne où habite sa belle-famille. Demain soir, l'heureux coach malherbiste fêtera le réveillon de la Saint-Sylvestre en compagnie de Pierre Romero, l'ancien secrétaire du FC Rouen, et de Michel Deraeve, l'ancien président d'Amiens, du temps où « Manko » faisait les beaux jours du club picard.

La trêve va être mise à profit par les services techniques de la ville de Caen pour effectuer quelques menus travaux au stade de Venoix. La tribune de presse, en particulier, va être totalement réaménagée

LES REFRACTAIRES SE « CASENT »

L'un après l'autre, les anciens joueurs réfractaires de l'AS Béziers ont trouvé à se caser. On a appris cette semaine que Mahmoud pourrait aller à Perpignan (D III), le récent tombeur de Sète en Coupe ; Devillechabrolle à Martigues, Asseloos à Mazamet (D III) et Sennier au RC d'Agde (DH). On savait déjà que De Falco était allé à Valence (D III), Chebel à Bourges, Gay à Maubeuge (D III) et Janvion à Vals (DH). Bonne chance à tous sous leurs nouvelles couleurs...

Plusieurs matches amicaux sont à l'étude à l'AS Béziers qui reprendra l'entraînement dès le 6 janvier. Un match pourrait l'opposer au Toulouse FC de Gérald Passi, un second au FC Toulon, patronné par le groupe Altrad, qui fut le dernier véritable sponsor du club biterrois A la suite de sa mésentente avec le maire, le président du groupe Altrad a quitté Béziers pour Toulon, et l'ASB n'est jamais parvenue à combler ce manque à gagner, ce qui a précipité sa chute

Il n'y a pas que sur le terrain que les joueurs du SM Caen s'entendent parfaitement bien... Plusieurs d'entre eux (Bensoussan, Prieur, Bala, Scipion, etc.), après avoir passé les fêtes de fin d'année dans leur famille, vont séjourner une semaine ensemble à La Plagne. Fin janvier, c'est l'ensemble de l'effectif qui se rendra à Montalbert pour un stage de remise en forme et d'oxygénation.

Au Puy, la reprise de l'entraînement est fixée au 13 janvier. Puis à la fin du premier mois de l'année, les Ponots doivent effectuer un stage dans la région de La Baule avec, à la clé, un match amical contre le FC Nantes En vous disant qu'Ugo Bargas, l'ex-Canari, est à l'origine de ce programme, on ne vous surprendra pas.

CONGRES A AMIENS

L'amicale des éducateurs de la Somme de football organise les 23 et 24 janvier à Amiens un congrès national des éducateurs avec la participation des meilleurs techniciens de la Fédération, tels Georges Boulogne, Jean-Pierre Morlans, Jacky Braun. C'est le président Jean Fournet-Fayard qui présidera ce congrès. Celui-ci comportera plusieurs thèmes : la politique technique de la Fédération française, la préparation du footballeur, le rôle socio-éducatif des grandes familles du football. Enfin, un concours de dessins d'enfants sur le thème du football est également organisé à l'intention de tous les jeunes licenciés du district de la Somme de football

Les Orléanais seront en vacances jusqu'au 8 janvier. A cette date ils se retrouveront à l'entraînement pour une dizaine de jours, puis, après une semaine de repos, ils reprendront véritablement le collier le 25 janvier Quatre matches amicaux sont prévus en février, le 4 à la Flèche contre Le Mans, le 7 à Rouen, le 13 à Bourges, et le 21 à Abbeville. Une remise en train qui paraît judicieuse, l'USO devant par la suite disputer sept rencontres de Championnat à l'extérieur contre quatre seulement à domicile

UN PROGRAMME COPIEUX

Au terme d'une trêve salvatrice, les footballeurs du CS Cuiseaux-Louhans se voient proposer un programme de reprise particulièrement intéressant.
Samedi 3 janvier, le CSCL se rendra dans le Dauphiné pour y affronter Grenoble, candidat en puissance au retour en Division II. Samedi 7 février, Dijon, deuxième du groupe Centre en Division III, sera l'adversaire des Bressans au stade de Bram. Du 8 au 14 février, les hommes de René Le Lamer, sans doute accompagnés par les journalistes du cru... mettront le cap sur Grande-Rivière, la coquette station du haut Jura, pour un stage d'oxygénation et de ski de fond
Le dimanche 15 février, une belle affiche à Louhans, avec la venue du FC Mulhouse, suivie une semaine plus tard par la visite des Crocodiles nîmois, visite de courtoisie qui s'inscrit en droite ligne dans le cadre du transfert de Saïd Hanini, à l'intersaison

Huit équipes s'affronteront le 31 janvier à l'occasion du deuxième tournoi en salle de Limoges. Il s'agit d'Angers, de La Rochelle, de Montluçon, de Clermont, de Brive, d'Isle et, bien entendu, du Limoges FC. C'est dans le « temple » du basket que se déroulera cette seconde édition, pour laquelle les responsables espèrent plus de deux mille spectateurs

Dans le cadre de leur préparation pendant la trêve, les Limougeauds ont inclus un match de bienfaisance. C'est ainsi qu'ils disputeront une rencontre le 11 janvier à La Coquille, en Dordogne, au profit de la fondation Jean-Luc-Lahaye

Un dossier de création d'un centre de formation est en cours de préparation au Puy. Si, pour les locaux, le choix semble avoir été fait, il ne dépend plus que de l'accord de la municipalité. Rien encore n'a été décidé en ce qui concerne les hommes qui auront la responsabilité du centre Les choix, toutefois, ne devraient pas tarder à être effectifs

Après leur qualification laborieuse en Coupe de France, à Saint-Nazaire, les Stadistes quimpérois sont partis en vacances pour un mois. Pierre Garcia leur a donné rendez-vous pour la reprise de l'entraînement le 22 janvier.

Deux joueurs quimpérois seulement ont joué à temps plein tous les matches depuis le début de la saison. Il s'agit du gardien de but Alain Wantz et du capitaine et libero Yves Colleu On leur adjoindra Bernard Ferrigno qui, lui aussi, a notamment participé à toutes les rencontres, mais n'en a pas terminé deux à Tours et à Caen.

Sadou Do Rego, l'Africain du Stade Quimperois, opéré du genou en octobre, recommence à trottiner, mais Pierre Garcia ne pense pas pouvoir l'utiliser avant le mois d'avril.

Treize fois sur les vingt-trois matches disputés, Amiens n'a inscrit le moindre but. Lors des trois derniers matches à domicile, Reims, Mulhouse et Valenciennes, le score fut toujours le même : 0-0

Le FC Limoges à l'honneur

***L'Histoire du football à Limoges*, de 1909 à nos jours, c'est le titre du livre que vient de publier Bernard Verret, un confrère du *Populaire du Centre*. Un livre truffé de témoignages et d'anecdotes pour une histoire qui est avant tout celle du Limoges FC.**



FRANCE Football

POUR notre troisième étape à travers l'Europe, nous prendrons le temps de nous arrêter sur les terres animées du Calcio pour nous reposer après, ou avant, dans les provinces espagnoles que chérit un lauréat du Ballon d'or.

L'Atletico de Madrid, qui va recevoir Majorque, est très mal en point : il n'a pris qu'un point au cours de ses quatre derniers matches. Il doit impérativement gagner pour rester dans la course. Majorque, maintenant cinquième, est à prendre au sérieux, il va poursuivre son effort pour jouer les play-off de tête. Le match nul est tout à fait possible pour Majorque

Santander-Cadix : avant-dernier, Santander est favori parce que sa marge de manœuvre est réduite et que son public attend la suite du feuilleton après la victoire à Madrid. Cadix étant aussi mal placé, il cherchera le partage des points.

Entre Barcelone et Sabadell, le pronostic s'impose de lui-même. Le Barça est très largement supérieur et doit accroître encore son avance sur le Real.

Osasuna-Séville devrait donner lieu à une rencontre très ouverte au cours de laquelle les Andalous peuvent prendre un point. Séville est cependant beaucoup moins à l'aise à l'extérieur que chez lui où il fait des malheurs.

Totocalcio et Quinielas

La venue de Valladolid au Betis de Seville ne devrait pas poser de problèmes à Rincon et à Calderon. Betis est revenu de Bilbao avec le point du nul en poche et l'objectif est de jouer les play-off de tête. Betis est de toute façon supérieur, même si une surprise n'est pas à écarter.

Saragosse-Real Madrid : le Real Madrid a démontré qu'il était en crise. Il gagne, mais sur de petits scores et il reste sur un match nul à domicile face à Gijon. Le Real n'est pas favori, mais il ne peut se permettre de laisser Barcelone s'échapper Les trois solutions sont possibles car Saragosse se réveille.

Entre Gijon et l'Espanol, il n'y a pas de match. L'Espanol a gagné ses trois derniers matches. L'entraîneur, Clemente, saura motiver ses joueurs pour la circonstance car le match sera télévisé en Espagne. Il faut jouer de préférence le « N » ou le « 2 ».

Las Palmas-Murcie opposera deux équipes équivalentes. La victoire permettrait à Las Palmas de repasser devant Murcie. Las Palmas joue très technique, ce qui peut gêner Murcie, plus physique. Il faut jouer Las Palmas.

En Italie, le Championnat va reprendre le 4 janvier après une trêve de quinze jours et de nombreux matches amicaux. Ascoli et Brescia sont déjà en lutte pour le maintien. Ce sera entre eux un match très serré. Ascoli n'a encore pas gagné chez lui et Brescia n'a pris qu'un point lors de ses déplacements.

Avellino-Empoli : Avellino est une des trois équipes avec la Juve et l'Inter qui n'est jamais descendue après sa promotion. Le « nomade » Dirceu lui sert de référence. Empoli, qui souhaite seulement s'en sortir sans trop de dégâts, ne devrait pas lui poser de problèmes.

Côme-Milan AC sera un derby lombard très intéressant. Côme est la révélation du Championnat, même si l'équipe est perturbée en ce moment par quelques blessures. Notaristefano, Giunta et Maccoppi devraient rentrer tandis qu'à Milan, plusieurs joueurs sont frappés par la grippe. Les Milanais espèrent en récupérer.

Fiorentina-Napoli : l'équipe « viola » est une des plus malchanceuses et l'entraîneur, Bersellini, est sur un siège éjectable. Cependant, le retour d'Antognoni a rendu le moral aux troupes. Le leader, Naples, a retrouvé Giordano dans sa ligne d'attaque, mais Maradona reviendra de vacances, passées en Argentine, probablement peu reposé

L'autre derby lombard, Inter de Milan-Atalanta, réserve peu d'incertitudes étant donné la forme actuelle de l'équipe de Trapattoni et les mauvaises performances de l'Atalanta en déplacement. Zenga, Bergomi et Ferri sont actuellement touchés mais il semble qu'ils seront présents dimanche prochain.

Juventus-Vérone : pour la première fois peut-être, Marchesi aura tout son effectif disponible pour affronter la dangereuse Vérone. Etant donné ce qui s'est passé au cours des dernières journées, seule une victoire pourrait relancer la Juventus.

Sampdoria-Roma : l'équipe génoise est en pleine forme alors que la Roma est en crise. Le président romain, Viola, vient de passer un sérieux savon à ses joueurs, qu'il accuse de ne penser qu'à leur contrat. Mais il a renouvelé sa confiance à l'entraîneur, Eriksson, qui disposera de tous ses titulaires.

Udinese-Torino : l'ascension de l'équipe frioulaine continue. Elle a effacé son handicap et se bat pour éviter la relégation. Cette semaine, elle est allée disputer un tournoi à Francfort. Tous semblent confiants. Ce qui n'est pas le cas à Torino, qui brille en Coupe d'Europe et accumule les bourdes en Championnat.

P. Th. et G. C.

VALIDATION 31 Déc. 86, 1er et 2 Jan 87 **N°1**

1	AT. MADRID	MAJORQUE	1 N 2	
2	SANTANDER	CADIX	1 N 2	
3	FC BARCELONE	SABADELL	1 N 2	
4	OSASUNA	SEVILLE	1 N 2	
5	BETIS	VALLADOLID	1 N 2	
6	SARAGOSSE	REAL MADRID	1 N 2	
7	GIJON	ESPANOL	1 N 2	
8	LAS PALMAS	MURCIE	1 N 2	
9	ASCOLI	BRESCIA	1 N 2	
10	AVELLINO	EMPOLI	1 N 2	
11	COME	MILAN AC	1 N 2	
12	FIORENTINA	NAPOLI	1 N 2	
13	INTER MILAN	ATALANTA BERGAME	1 N 2	
14	JUVENTUS	VERONE	1 N 2	
15	SAMPDORIA	ROMA	1 N 2	
16	UDINESE	TORINO	1 N 2	

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football* :
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe

CLUB		EQUIPE PROBABLE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DEF[illegible]
AT. MADRID	1	Elduayen — Tomas, Arteche Ruiz, Rodolfo — Setien Marina, Quique Landaburu — Llorente Julio Salinas	5	5 buts Moyenne 0,81	3	18 buts Moyenne [illegible]
MAJORQUE		Ezaki — Izquierdo Bernal, Bonet, Amer — Luis Garcia, Orejuela, Crespi Chano — Magdaleno Trobiani	4	8 buts Moyenne 0,66	5	13 buts Moyenne [illegible]
SANTANDER	2	Alba — Tino Senudo Villita, Gelucho — Juan Carlos Chirri Piru Aberi — Alvaro Mito	3	12 buts Moyenne 0,82	3	18 buts Moyenne [illegible]
CADIX		Bermell — Juan Jose, Arteñu, Cartagena, Generelo — Montero Dieguito, Amarillo Pedraza — Cabrera, Magico Gonzalez	4	5 buts Moyenne 0,41	2	19 buts Moyenne [illegible]
FC BARCELONE	3	Zubizarreta — Gerardo Moratalla, Miguel Julio Alberto — Carrasco Victor Roberto Marcos — Lineker Hugues	5	6 buts Moyenne 0,75	4	7 buts Moyenne [illegible]
SABADELL		Capo — Celayeta, Sanchez, Zunzunegui, Cerrat — Alonso Nacho Sala Gimenez — Ferreira Hicks	3	14 buts Moyenne 1,16	3	7 buts Moyenne [illegible]
OSASUNA	4	Vicuma — De Luis, Sabido, Castaneda, Martin — Lumbreras Alpoedas, Sola, Arozarena — Goicoechea, Bustingorri	3	8 buts Moyenne 0,[illegible]	2	13 buts Moyenne [illegible]
SÉVILLE		Fernando — Isimo, Alvarez, Serna, Jimenez — Ramirez, Francisco, Choya, Rudo — Ramon, Cholo	4	19 buts Moyenne : 1,[illegible]	4	7 buts Moyenne [illegible]
BETIS	5	Cervantes — Pileje Habzibegic, Alex, Diego — Gail, Parra Romo — Casado Rincon Calderon	4	17 buts Moyenne 1,41	3	5 buts Moyenne [illegible]
VALLADOLID		Fenoy — Torrecillas Hierro Moreno, Juan Carlos — Eusebio Miguela More, Jorge — Cabrera, Moya	3	7 buts Moyenne 0,58	3	14 buts Moyenne [illegible]
SARAGOSSE	6	Cedrun — Casuco, Julia, Fraile, Garcia Cortes — Guerri, Senor, Juan Carlos — Pineda, Yanez, Ruben Sosa	3	18 buts Moyenne : 1,5	3	12 buts Moyenne [illegible]
REAL MADRID		Buyo — Chendo Salguero, Sanchis Camacho — Michel Gordillo, Gallego — Butragueno Valdano H. Sanchez	5	14 buts Moyenne 1,16	5	11 buts Moyenne [illegible]
GIJON	7	Ablanedo 2 — Espinosa Ablanedo 1 Jimenez, Cundi — Esteban Joaquin Jaime Mesa — Flores, Eloy	4	18 buts Moyenne 1,30	4	11 buts Moyenne [illegible]
ESPANOL		N'Kono — Job Inaqui Golobar, Soler — Zuniga, Orejuela Lauridsen — Valverde Pineda Pich Alonso	5	19 buts Moyenne 1,58	5	12 buts Moyenne [illegible]
LAS PALMAS	8	Perez — Julio Sergio, Felipe, Oscar — Mini Narciso, Almeida Favera — Contreras Andres	4	10 buts Moyenne 0,83	4	14 buts Moyenne 1,16
MURCIE		Amador — Botella Nunez Tendillo Perez Garcia — V. Sanchez, Parra N. Sanchez — Molleno Carlos, Mejias	4	14 buts Moyenne 1,16	3	19 buts Moyenne 1,[illegible]
ASCOLI	9	Pazzagli — Benedetti, Cimmino, Iachini, Perrone — Dell'Oglio, Bonomi, Pusceddu, Vincenzi — Brady, Scarafoni.	3	10 buts Moyenne : 0,66	2	22 buts Moyenne [illegible]
BRESCIA		Aliboni — Giorgi, Branco, Bonometti Chiodini — Argentesi Occhipinti, Sacchetti Turchetta — Beccalossi, Gritti	3	29 buts Moyenne 1,45	2	25 buts Moyenne [illegible]
AVELLINO	10	Di Leo — Colantuono, Ferroni Gazzaneo Amodio — Romano Bertoni, Benedetti, Tovalieri — Colomba, Alessio	4	18 buts Moyenne 0,9	3	30 buts Moyenne [illegible]
EMPOLI		Drago — Vertova, Gelain Della Scala — Lucci Salvadori, Cottonen, Urbano Ekstroem — Della Monica, Baiano	3	13 buts Moyenne 0,86	2	22 buts Moyenne [illegible]
CÔME	11	Paradisi — Tempestilli, Bruno, Centi Guerini — Albiero Russo Todesco, Mattei — Mazzuccato Mor	4	27 buts Moyenne 1,35	3	8 buts Moyenne [illegible]
MILAN AC		G. Galli — Tassotti, F. Galli Baresi Di Bartolomei — Wilkins Donadoni Manzo Virdis — Hateley Galderisi	5	20 buts Moyenne 1	4	37 buts Moyenne [illegible]
FIORENTINA	12	Landucci — Gentile Contratto Antognoni Pin — Galbiati, Berti Bertoni, Diaz — Onorati Di Chiara	3	11 buts Moyenne 0,55	2	20 buts Moyenne [illegible]
NAPOLI		Garella — Bruscolotti, Volpecina Bagni, Ferrara, Renica, Caffarelli, De Napoli, Carnevale — Maradona, Romano.	5	28 buts Moyenne : 1,[illegible]	5	20 buts Moyenne [illegible]
INTER MILAN	13	Zenga — Bergomi, Mandorlini, Baresi, Ferri Passarella Fanna Piraccini Altobelli — Matteoli Rummenigge	5	20 buts Moyenne 1	5	23 buts Moyenne [illegible]
ATAL. BERGAME		Piotti — Osti, Gentile, Icardi, Progna — Boldini, Prandelli, Consonni — Magrin, Stromberg.	3	20 buts Moyenne : 1	2	23 buts Moyenne 1,15
JUVENTUS	14	Tacconi — Favero Cabrini, Bonini Brio — Scirea Mauro Manfredonia, Serena — Platini Laudrup	5	17 buts Moyenne 0,86	5	21 buts Moyenne [illegible]
VÉRONE		Giuliani — Marangon De Agostini Galia Fontolan Tricella Verza Volpati Rossi — Di Gennaro Elkjaer	5	34 buts Moyenne 1,7	4	17 buts Moyenne [illegible]
SAMPDORIA	15	Bistazzoni — Briegel, Mannini, Fusi, Vierchowod — Pellegrini, Pari, Cerezo, Salsano — Mancini Vialli	4	26 buts Moyenne : 1,3	5	23 buts Moyenne [illegible]
ROMA		Tancredi — Oddi, Baroni, Boniek, Nela — Desideri, Berggreen, Giannini Pruzzo — Ancelotti Baldieri	5	23 buts Moyenne 1,85	5	16 buts Moyenne [illegible]
UDINESE	16	Abate — Galparoli, Storgato, Rossi, Edinho — Collovati, Chierico, Miano Graziani — Criscimanni Colombo	4	26 buts Moyenne 1,3	3	34 buts Moyenne [illegible]
TORINO		Lorieri — Corradini, Francini, Zaccarelli, Junior — Rossi, Beruatto, Cravero Lerda Dossena, Comi	4	18 buts Moyenne 0,9	4	33 buts Moyenne [illegible]

1. AT. MADRID - MAJORQUE
(3-4 au match aller)
At. Madrid : 8e, 21 pts.
J. 20, G. 7, N. 7, P. 6, p. 18, c. 22.
Majorque : 5e, 22 pts.
J. 20, G. 8, N. 6, P. 6, p. 29, c. 28.
En 1983-1984 : 3-0.
At. Madrid (dom.) :
85 % de réussite ;
Majorque (ext.) :
33 % de réussite.

2. SANTANDER - CADIX
(0-3 au match aller)
Santander : 17e, 14 pts.
J. 20, G. 4, N. 6, P. 10, p. 18, c. 30.
Cadix : 13e, 17 pts.
J. 20, G. 6, N. 5, P. 9, p. 13, c. 22.
La saison dernière : 3-0.
Santander (dom.) :
55 % de réussite ;
Cadix (ext.) :
22 % de réussite.

3. FC BARCELONE-SABADELL
(1-1 au match aller)
Barcelone : 1er, 30 pts.
J. 20, G. 11, N. 8, P. 1, p. 27, c. 6.
Sabadell : 18e, 14 pts.
J. 20, G. 4, N. 6, P. 10, p. 20, c. 37.
La saison dernière :
Sabadell en Division II.
Barcelone (dom.) :
90 % de réussite ;
Sabadell (ext.) :
6 % de réussite

4. OSASUNA - SEVILLE
(1-1 au match aller).
Osasuna : 16e, 14 pts.
J. 20, G. 3, N. 8, P. 9, p. 11, c. 20.
Séville : 9e, 20 pts.
J. 20, G. 7, N. 6, P. 7, p. 26, c. 20.
La saison dernière : 0-0.
Osasuna (dom.) :
50 % de réussite ;
Séville (ext.) :
28 % de réussite.

5. BETIS - VALLADOLID
(1-2 au match aller).
Betis : 7e, 21 pts.
J. 20, G. 7, N. 7, P. 6, p. 30, c. 23.
Valladolid : 10e, 20 pts.
J. 20, G. 7, N. 6, P. 7, p. 20, c. 23.
La saison dernière : 1-1.
Betis (dom.) :
67 % de réussite ;
Valladolid (ext.) :
17 % de réussite.

6. SARAGOSSE-REAL MADRID
(1-3 au match aller).
Saragosse : 12e, 17 pts.
J. 20, G. 6, N. 5, P. 9, p. 17, c. 21.
Real Madrid : 2e, 28 pts.
J. 20, G. 10, N. 8, P. 2, p. 34, c. 17.
La saison dernière : 1-1.
Saragosse (dom.) :
72 % de réussite ;
Real Madrid (ext.) :
66 % de réussite.

7. GIJON - ESPANOL
(0-0 au match aller).
Gijon : 6e, 22 pts.
J. 20, G. 8, N. 6, P. 6, p. 26, c. 23.
Espanol : 3e, 26 pts.
J. 20, G. 10, N. 6, P. 4, p. 33, c. 16.
La saison dernière : 1-1.
Gijon (dom.) :
72 % de réussite ;
Espanol (ext.) :
35 % de réussite.

8. LAS PALMAS - MURCIE
(0-1 au match aller)
Las Palmas : 15e, 15 pts.
J. 20, G. 6, N. 3, P. 11, p. 20, c. 34.
Murcie : 14e, 16 pts.
J. 20, G. 7, N. 2, P. 11, p. 18, c. 33.
En 1980-1981 : 1-2.
Las Palmas (dom.) :
72 % de réussite ;
Murcie (ext.) :
20 % de réussite

VALEUR DÉFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.				AVANTAGE DE TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevante et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.				
ÉTOILES DE FF : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenues par chaque équipe lors de chacun de ses matches				LEURS DERNIERS RÉSULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe				

[illegible]	LES ETOILES DE FF		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RESULTATS			TOTAL
4	820 étoiles Moyenne : 41	5	Domicile J. 10 [illegible]	5	*Espanol b. At. Madrid Santander b. *At. Madrid *Murcie b. At. Madrid	2-1 1-0 2-1	1	23 ★
3	780 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur [illegible]	2	*Majorque et Osasuna *FC Barcelone b. Majorque *Majorque b. Santander	0-0 3-1 3-1	3	21 ☆
2	700 étoiles Moyenne : 35	2	Domicile [illegible]	3	*Santander et FC Barcelone Santander b. *At. Madrid *Majorque b. Santander	0-0 1-0 3-1	3	16 ★
4	740 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur [illegible]	1	*Cadix b. Real Sociedad *Osasuna b. Cadix Barcelone b. *Cadix	1-0 3-0 1-0	2	16 ☆
5	860 étoiles Moyenne : 43	5	Domicile [illegible]	5	*Santander et FC Barcelone *FC Barcelone b. Majorque Barcelone b. *Cadix	0-0 3-1 1-0	5	28 ★
2	700 étoiles Moyenne : 35	2	Extérieur [illegible]	1	*Sabadell et Bétis *Real Sociedad b. Sabadell *Sabadell b. Osasuna	1-1 4-1 3-1	3	14 ☆
4	700 étoiles Moyenne : 35	2	Domicile [illegible]	3	*Majorque et Osasuna *Osasuna b. Cadix *Sabadell b. Osasuna	0-0 3-0 3-1	3	17 ★
4	780 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur [illegible]	2	*Séville b. Saragosse *Bétis et Séville *Séville et Real Sociedad	3-0 0-0 1-1	4	22 ☆
3	780 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile J. 9 G. 5 : N 2 : P 2 [illegible]	4	*Sabadell et Bétis *Bétis et Séville *At. Bilbao et Bétis	1-1 0-0 0-0	3	21 ★
3	780 étoiles Moyenne : 36	3	Extérieur [illegible]	1	*Valladolid b. Las Palmas *Gijon b. Valladolid *Valladolid et Saragosse	2-1 3-1 1-1	3	16 ☆
4	740 étoiles Moyenne : 37	3	Domicile [illegible]	4	*Séville b. Saragosse *Saragosse et At. Bilbao *Valladolid et Saragosse	3-0 0-0 1-1	2	19 ★
4	820 étoiles Moyenne : 41	5	Extérieur [illegible]	4	*Real Madrid b. Murcie Real Madrid b. *Las Palmas *Real Madrid et Gijon	1-0 1-0 2-2	5	26 ☆
3	780 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile [illegible]	4	*At. Bilbao et Gijon *Gijon b. Valladolid *Real Madrid et Gijon	0-0 3-1 2-2	4	23 ★
4	840 étoiles Moyenne : 42	5	Extérieur J. 10, G. 1, N. 5, P. 4 ; p. 13 ; c. 14	2	*Espanol b. At. Madrid Espanol b. *Murcie *Espanol b. Las Palmas	2-1 4-1 3-1	6	27 ☆
2	760 étoiles Moyenne : 38	3	Domicile J. 9 G. 6 : N. 1 : P. 2 . p. 20 : c. 10	4	*Valladolid b. Las Palmas Real Madrid b. *Las Palmas *Espanol b. Las Palmas	2-1 1-0 3-1	1	18 ★
2	780 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur J. 10 ; G 1 ; N 2 ; P. 7 ; p. 4 ; c. 21	1	*Real Madrid b. Murcie Espanol b. *Murcie *Murcie b. At. Madrid	1-0 4-1 2-1	2	16 ☆
2	497 étoiles Moyenne : 38,23	2	Domicile J. 6 ; G. 0 N. 2, P. 4, p. 1, c. 8	1	*Sampdoria b. Ascoli *Ascoli et Roma *Inter Milan b. Ascoli	1-0 1-1 3-0	1	11 ★
3	[illegible] étoiles Moyenne : 39,15	2	Extérieur J. 6 G. 0 N. 1 P. 5 [illegible] c. 10	1	*Atalanta b. Brescia *Brescia b. Empoli *Brescia et Vérone	1-0 3-0 1-1	3	14 ☆
2	544 étoiles Moyenne : 41,84	4	Domicile J. 6, G. 2 N. 4 ; P. 0 p. 7, c. 4	4	*Inter Milan et Avellino *Avellino b. Sampdoria *Atalanta et Avellino	0-0 3-1 1-1	4	21 ★
2	511 étoiles Moyenne : 39,30	2	Extérieur J. 6 ; G. 1 N. 0, P. 5, p. 1, c. 12	1	*Empoli b. Fiorentina *Brescia b. Empoli *Empoli et Udinese	1-0 3-0 3-0	3	13 ☆
5	548 étoiles Moyenne : 42,15	4	Domicile J. 6 G. 2 N. 4, P. 0 ; p. 8 ; c. 3	4	*Côme b. Udinese *Vérone b. Côme *Naples b. Côme	3-1 1-0 2-1	2	22 ★
5	562 étoiles Moyenne : 43,23	5	Extérieur [illegible]	3	*Torino et Milan AC *Milan AC et Naples Milan AC b. *Roma	0-0 0-0 2-1	4	26 ☆
3	515 étoiles Moyenne : 39,61	2	Domicile J. 6 G. 2 N. 1, P. 3, p. 5, c. 6	2	*Empoli b. Fiorentina Inter Milan b. *Fiorentina *Torino b. Fiorentina	1-0 1-0 2-1	1	13 ★
5	575 étoiles Moyenne : 44,23	5	Extérieur J. 6. G. 4 N. 2 ; P. 0 p. 7 c. 2	5	*Napoli et Vérone *Milan AC et Napoli *Napoli b. Côme	0-0 0-0 2-1	4	29 ☆
5	564 étoiles Moyenne : 43,38	5	Domicile J. 6 G. 5 N. 1, P. 0, p. 14, c. 2	6	*Inter Milan et Avellino Inter Milan b. *Fiorentina *Inter Milan b. Ascoli	0-0 1-0 3-0	5	31 ★
3	514 étoiles Moyenne : 39,53	2	Extérieur [illegible]	1	*Atalanta b. Brescia *Udinese b. Atalanta *Atalanta et Avellino	1-0 1-0 1-1	3	14 ☆
3	562 étoiles Moyenne : 43,23	5	Domicile J. 6, G. 3 N. 2 ; P. 1, p. 8, c. 4	4	*Roma b. Juventus *Juventus b. Torino *Sampdoria b. Juventus	3-0 1-0 4-1	2	24 ★
4	557 étoiles Moyenne : 42,84	5	Extérieur [illegible]	2	*Napoli et Vérone *Vérone b. Côme *Brescia et Vérone	0-0 1-0 1-1	4	24 ☆
4	555 étoiles Moyenne : 42,69	4	Domicile J. 7, G. 5 N. 0 P. 2, p. 13 c. 4	4	*Sampdoria b. Ascoli *Avellino b. Sampdoria *Sampdoria b. Juventus	1-0 3-1 4-1	4	25 ★
3	560 étoiles Moyenne : 43,07	5	Extérieur J. 6, G. 3 N. 1 ; P. 2, p. 9 c. 8	4	*Roma b. Juventus *Ascoli et Roma Milan AC b. *Roma	3-0 1-1 2-1	3	25 ☆
3	531 étoiles Moyenne : 40,84	3	Domicile J. 6, G. 2 N. 3, P. 1, p. 6 ; c. 4	4	*Côme b. Udinese *Udinese b. Atalanta *Empoli et Udinese	3-1 1-0 0-0	3	20 ★
2	534 étoiles Moyenne : 41,07	3	Extérieur [illegible]	2	*Torino et Milan AC *Juventus b. Torino *Torino b. Fiorentina	0-0 1-0 2-1	3	18 ☆

9. ASCOLI - BRESCIA
Ascoli : 15e, 7 pts,
J. 13, G. 2, N. 3, P. 8, p. 5, c. 18.
Brescia : 11e, 9 pts,
J. 13, G. 3, N. 3, P. 7, p. 5, c. 13.
La saison dernière,
En Division II : 3-1
Ascoli (dom.) :
17 % de réussite ;
Brescia (ext.) :
8 % de réussite

10. AVELLINO - EMPOLI
Avellino : 9e, 13 pts,
J. 13, G. 3, N. 7, P. 3, p. 12, c. 16.
Empoli : 13e, 9 pts,
J. 13, G. 4, N. 1, P. 8, p. 8, c. 19.
En 1983, en Coupe :
Avellino b. *Empoli : 1-0
Avellino (dom.) :
67 % de réussite ;
Empoli (ext.) :
17 % de réussite.

11. COME - MILAN AC
Come : 8e, 14 pts
J. 13, G. 3, N. 8, P. 2, p. 9, c. 7.
Milan AC : 3e, 18 pts.
J. 13, G. 6, N. 4, P. 3, p. 14, c. 7.
La saison dernière : 1-1.
Come (dom.) :
67 % de réussite ;
Milan AC (ext.) :
50 % de réussite

12. FIORENTINA - NAPOLI
Fiorentina : 12e, 9 pts.
J. 13, G. 3, N. 3, P. 7, p. 8, c. 13.
Napoli : 1er, 20 pts.
J. 13, G. 7, N. 6, P. 0, p. 19, c. 7
La saison dernière : 0-0
Fiorentina (dom.)
42 % de réussite ,
Napoli (ext.) :
83 % de réussite.

13. INTER MILAN - ATALANTA BERGAME
Inter : 2e, 18 pts
J. 13, G. 6, N. 6, P. 1, p. 17, c. 5.
Atalanta : 14e, 3 pts
J. 13, G. 2, N. 4, P. 7, p. 7, c. 14.
La saison dernière : 1-3.
Inter (dom.) :
92 % de réussite ;
Atalanta (ext.) :
8 % de réussite

14. JUVENTUS - VERONE
Juventus : 4e, 16 pts
J. 13, G. 6, N. 4, P. 3, p. 18, c. 12.
Vérone : 5e, 16 pts.
J. 13, G. 5, N. 6, P. 2, p. 14, c. 11.
La saison dernière : 3-0.
Juventus (dom.) :
67 % de réussite ,
Vérone (ext.) :
43 % de réussite.

15. SAMPDORIA - ROMA
Sampdoria : 7e, 14 pts
J. 13, G. 6, N. 2, P. 5, p. 16, c. 11.
Roma : 6e, 15 pts
J. 13, G. 6, N. 3, P. 4, p. 19, c. 12.
La saison dernière : 1-0
Sampdoria (dom.) :
71 % de réussite
Roma (ext.)
58 % de réussite

16. UDINESE - TORINO
***Udinese** : 16e, 3 pts
*Handicap de 9 points
J. 13, G. 3, N. 6, P. 4, p. 10, c. 14.
Torino : 10e, 12 pts
J. 13, G. 5, N. 2, P. 6, p. 14, c. 16.
La saison dernière : 0-0
Udinese (dom.)
86 % de réussite ;
Torino (ext.)
25 % de réussite

Dossier réalisé par Pascal THIBERT, Xavier DE PINEDO, Giorgio CONTARINI et Victor SINET.

Les pronostics de nos correspondants

Xavier DE PINEDO

« L'Atletico va mal. Da Silva ne joue plus depuis que Jaite est arrivé et Julio Salinas n'a pas joué dernièrement. Des changements sont possibles pour rencontrer Majorque qui voudra saisir sa chance.

Santander et Cadix doivent se battre pour ne pas perdre pied. Le nul n'est pas à écarter.

Barcelone a une défense de fer et marche très fort. Sabadell n'a pas la moindre chance.

Betis est bien placé pour jouer les play-off de tête et peut compter sur une équipe supérieure à celle de Valladolid, avec Cervantes, Rincon et Calderon.

Pour le Real, la Coupe d'Europe passe avant le Championnat. Actuellement, il est plus faible en seconde période et il ne gagne pas facilement. Et Saragosse, après son point pris à Valladolid, va essayer de quitter la zone dangereuse.

Les mentalités ont changé à l'Espanol, les joueurs sont convaincus de leurs capacités et se battent. Le Sporting de Gijon est assez stable. Mais Joaquin, le cerveau de l'équipe, revient très fort et marque pas mal de buts. Les trois solutions semblent possibles.

Las Palmas a connu un passage à vide et quelques blessures. Mais cette équipe peut compter sur Contreras et Saavedra devant, et sur le très bon gardien, Perez. Très technique, Las Palmas peut gêner Murcie et gagner ce match important pour son classement. Murcie, qui joue physique et très collectif, est moins à l'aise à l'extérieur, et n'a pas de buteur attitré. »

Victor SINET

« Ascoli, malgré la venue de l'irlandais Brady, n'a pas encore gagné chez lui et Brescia, nouveau promu, se défend et reste sur deux résultats encourageants.

Depuis neuf ans que l'Avellino vend ses meilleurs joueurs, il parvient quand même à se maintenir honorablement.

Côme est la révélation de la saison, avec une défense de feu, et les onze premiers matches sans défaite. Milan AC est le club qui a le plus investi. Mais Hateley et Wilkins ne sont pas en forme. Cependant, Virdis a déjà marqué la moitié des buts.

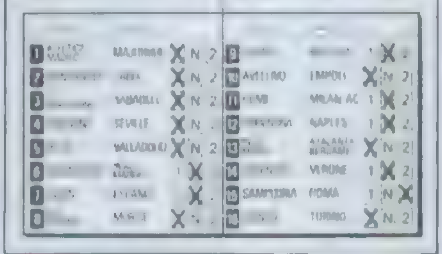
La Fiorentina ne marche pas fort alors que Naples est transfiguré, emmené par un Maradona plus souverain que jamais.

L'Inter semble avoir trouvé en Trapattoni l'homme idéal, qui donne équilibre et rigueur. Et Altobelli, meilleur buteur, est au sommet de son art. L'Atalanta poursuit son chemin tant bien que mal depuis trois ans.

La Juventus, à l'image de Platini, Scirea et Cabrini, n'est plus ce qu'elle était. Elle traverse une saison de transition. Vérone, champion en 1985, marche mieux. Il peut aller faire le match nul à Turin.

Sampdoria-Roma, c'est le match des deux fantasques, avec des individualités à la pelle de part et d'autre. En valeur intrinsèque et en qualité de spectacle, Rome est la meilleure équipe d'Italie.

Udinese, victime du scandale du Totonero, est parti avec un énorme handicap de neuf points. L'Udinese est loin d'être sorti d'affaire mais il se bat. Et Torino est la meilleure école de jeunes avec quatre membres de la sélection Espoirs. »



Ce qu'il fallait jouer N° 71

1	[illegible]	[illegible]	X N 2	9	[illegible]	[illegible]	X N 2
2	[illegible]	[illegible]	1 N X	10	[illegible]	[illegible]	X N 2
3	[illegible]	[illegible]	X N 2	11	[illegible]	TOTTENHAM	X N 2
4	[illegible]	[illegible]	1 X 2	12	MANCHESTER UNITED	NORWICH	1 N X
5	[illegible]	[illegible]	1 X 2	13	SHEFFIELD WEDNESDAY	LIVERPOOL	1 N X
6	[illegible]	[illegible]	1 X 2	14	[illegible]	[illegible]	X N 2
7	REAL MADRID	GIJON	1 X 2	15	EVERTON	LEICESTER	X N 2
8	ESPANOL	LAS PALMAS	X N 2	16	NOTTINGHAM FOREST	LUTON	1 X 2

LES SEPT NUMEROS DE LA CHANCE
3 - 4 - 8 - 11 - 12 - 13 - 14

Les rapports du tirage N° 70

16 bons résultats	3	3 776 207,00 F
15 bons résultats	1 601	2 738,00 F
14 bons résultats	25 517	171,00 F
[illegible]	157 181	27,00 F
[illegible]	566 005	9,00 F
7 Numéros de la chance	697	8,00 F



Ils sont fous ces British !
A peine avalé
la dinde et le pudding de Noël,
les joueurs évoluant
dans le Championnat
d'Angleterre
ont disputé
pour la plupart
deux matches en deux jours !
Un calendrier démentiel
qui n'a pas empêché Arsenal,
l'équipe surprise,
de terminer l'année 1986
en tête de Championnat
avec quatre points d'avance sur Everton.
Une superbe performance
pour le club londonien qui,
le jour de Noël,
fêtait son centenaire.
Happy Birthday...

par Alain CONSTANT



Arsenal ou le fringant centenaire

CHAQUE année à pareille époque, l'Europe entière se pose la même question : comment les joueurs britanniques tiennent-ils le coup ? Car alors que l'Europe du ballon rond fait relâche ou ralentit le rythme, les Britanniques, eux, entament entre Noël et le début de l'année nouvelle un véritable marathon. Cette saison, par exemple, quatre journées de Championnat auront été disputées entre le 26 décembre et le 3 janvier, soit quatre matches en neuf jours, du délire ! Aucun joueur normalement constitué ne souhaiterait jouer à ce rythme démentiel, mais les professionnels d'outre-Manche, eux, s'en moquent éperdument, question de mentalité. Car il faut savoir que, en Angleterre, cette période de fêtes a toujours été traditionnellement propice au football. Les stades sont remplis comme jamais et aller au match fait partie intégrante des festivités de fin d'année. D'ailleurs, les chiffres parlent d'eux-mêmes : à l'occasion de la journée de Championnat disputée vendredi dernier, tous les records d'affluence de la saison ont été pulvérisés : près d'un demi-million de spectateurs (495 975 très exactement) ont assisté aux rencontres de Première, de Deuxième, de Troisième et de Quatrième Division. Etonnez-vous après cela que les responsables du football anglais « casent » le maximum de matches durant cette période ! Après tout, puisque les spectateurs en redemandent, les joueurs peuvent bien faire un petit effort, non ? Bien sûr, les effectifs des clubs anglais sont pléthoriques mais, en prenant l'exemple d'Arsenal, l'équipe que nous avons suivie deux jours d'affilée, on constate que dix des onze joueurs présents le 26 décembre à Leicester se retrouvaient le lendemain à Highbury pour affronter Southampton. Seul le talentueux Perry Groves, blessé dans un choc avec un défenseur de Leicester, manquait à l'appel, remplacé par Charlie Nicholas. Les autres, tous les autres, se sont, faut-il le préciser, donnés à fond lors de ces deux matches, et il sera d'ailleurs intéressant de voir dans quel état ces jeunes gens se trouveront le 3 janvier à l'issue de ce marathon footballistique

Quoi qu'il en soit, ces deux jours passés en Angleterre nous ont permis de comprendre comment une équipe qui était depuis de longues années considérée comme l'une des plus « ennuyeuses » à voir jouer de tout le Royaume se retrouve aujourd'hui en tête du Championnat. Arsenal, métamorphosé par rapport à la saison dernière ? C'est une évidence et le grand artisan de ce mini-miracle a pour nom George Graham. Ce même Graham qui, en 1971, remporta le doublé Cup-Championnat sous le maillot... d'Arsenal. Graham, un entraîneur à poigne qui, avant de revenir à Highbury, fit du très bon boulot à la tête de Millwall, un modeste club de l'Est londonien, le faisant monter en Deuxième Division. Graham qui, dès son arrivée en août dernier à Arsenal, a voulu mettre les choses au point : c'est lui qui a fait confiance à de jeunes joueurs formés au club, qui a mis sur la touche quelques vedettes ou présumées telles, et surtout qui a redonné à ce club, ayant tendance à vivre sur son glorieux passé, une mentalité de vainqueur : « Aujourd'hui, avoue Graham, je retrouve enfin l'atmosphère qui régnait dans l'équipe qui remporta le doublé en 1971 ! » En cinq mois, cet Ecossais d'une quarantaine d'années a fait d'Arsenal une équipe solide, efficace, et qui étonne tous les observateurs par sa parfaite homogénéité.

Les jeunes font la loi

Le grand mérite de Graham est d'avoir rapidement fait confiance à cinq jeunes âgés d'une vingtaine d'années qui ont redonné une âme à cette équipe. C'est essentiellement grâce à leur enthousiasme et à leurs qualités prometteuses qu'Arsenal se retrouve aujourd'hui en tête. Le plus jeune d'entre eux, David Rocastle (dix-neuf ans), n'est pas un inconnu pour nous qui l'avions découvert la saison passée lors d'un match contre Luton. Véritable catalyseur au milieu du terrain, increvable, Rocastle a une nouvelle fois prouvé face à Leicester, puis face à Southampton, ses formidables capacités. Avec lui, l'équipe d'Angleterre va bientôt s'offrir un Luis Fernandez made in England. Tony Adams (vingt ans) évolue, lui, le plus souvent en défense centrale. Entouré par les vieux briscards que sont les internationaux Sansom, Anderson et O'Leary, ce géant blond est très difficile à passer balle au pied. Et Bobby Robson, le sélectionneur anglais, à la recherche de défenseurs centraux rapides, a déjà un œil sur Adams. Afin de remplacer Tony Woodcock, parti à Cologne, Graham a fait confiance à un autre jeune formé à Highbury : Martin Hayes (vingt ans). A Leicester, ce dernier a posé d'énormes problèmes à la défense adverse grâce à sa mobilité. Perry Groves a lui aussi fait grosse impression à Leicester avant de devoir quitter le terrain, victime d'une blessure. Ce rouquin est devenu le meneur de jeu d'Arsenal et, après l'avoir vu jouer, on comprend mieux pourquoi George Graham a insisté pour le faire venir à Arsenal. Groves est en effet la seule recrue du club depuis l'arrivée de Graham. Auparavant, il évoluait en... Quatrième Division, à Colchester et, avec lui, Arsenal a réalisé son meilleur transfert depuis des lustres. Nous avons gardé pour la bonne bouche Niall Quinn (vingt ans), cet attaquant irlandais mesurant un mètre quatre-vingt-treize et qui est devenu l'atout offensif numéro 1 des « Gunners ». Il ne se contente pas de prendre tous les ballons de la tête (et lorsque nous précisons « tous », nous n'exagérons pas !), il est également très habile balle au pied. A Leicester, Quinn a marqué un beau but de la tête, refusé pour hors-jeu.

Dans la douleur...

Le lendemain, contre Southampton, c'est lui qui inscrivit le but victorieux, et du pied s'il vous plaît ! Sur l'ensemble des deux matches, c'est bien Quinn qui nous a fait la plus grosse impression. Et avec six buts inscrits lors des huit derniers matches d'Arsenal, il a définitivement gagné sa place au sein de cette équipe. La saison passée, l'attaque d'Arsenal ne faisait pas peur à grand monde. Cette saison, Quinn est là et sa présence suffit à faire la différence.

Solidité défensive et solidarité, la force actuelle d'Arsenal vient de là. En déplacement à Leicester et à domicile face à



Même si George Graham, l'entraîneur d'Arsenal, ne semble pas convaincu de l'utilité du Père Noël, ses hommes lui ont offert un joli cadeau de fin d'année en terminant à la première place du classement. Une belle performance due notamment aux exploits des Groves, Anderson, Adams et Quinn, qui, sur ce document, semblent prêts à bondir sur la défense de Leicester alors que le géant Quinn (ci-dessous) prend le meilleur de la tête sur un défenseur de Southampton. Arsenal le centenaire se porte bien, comme le montre le sourire de ce jeune fan. La relève est assurée...

(Photos André LECOQ)

Southampton, autrement dit placés dans deux situations bien différentes, les joueurs de Graham ont, en l'espace de vingt-quatre heures, donné un aperçu complet de leurs possibilités. A Leicester, après avoir encaissé un but dès la huitième minute, les Londoniens ont su réagir rapidement face à une opposition courageuse mais limitée. Un but refusé à Quinn, une égalité méritée sur penalty et cinq occasions nettes, tel est le bilan, somme toute positif, d'Arsenal à Leicester. Le lendemain à domicile, face à une autre formation mal classée, les Londoniens ne semblaient pas souffrir physiquement, alors que le match de la veille, disputé sur un terrain épouvantable, avait été particulièrement éprouvant pour les muscles. Pourtant, bien que dominant outrageusement, Arsenal mit longtemps avant de trouver l'ouverture. En première période, Charlie Nicholas démontra qu'il était mieux qu'un remplaçant de luxe en effectuant quelques gestes techniques époustouflants. Mais ni Quinn, ni Davis, ni Charlie le terrible ne purent tromper Nixon, le gardien de Southampton, alors qu'ils étaient pourtant idéalement placés pour le faire. C'est finalement le géant Quinn qui permit à Arsenal de remporter cette petite mais précieuse victoire.

Une fête réussie

Avouez que, pour une fois, le hasard a bien fait les choses, car les bons résultats actuels d'Arsenal coïncident, ô miracle, avec les festivités saluant comme il se doit le centième anniversaire du club. Quel plus beau cadeau pouvaient rêver les nombreux supporters des « Canonniers » que cette place de leader inespérée ? Samedi dernier, beaucoup de glorieux anciens étaient de retour à Highbury, de Ted Drake, le buteur des années 30, en passant par Reg Lewis, Jack Kelsey, Joe Mercer et autres Malcolm McDonald, autant de grands joueurs qui ont donné ses titres de gloire à Arsenal. Une jolie fête, avec la présentation au public de ces anciennes stars, mais aussi avec la présence de cent gamins âgés d'une dizaine d'années et vêtus de rouge et blanc, sans oublier un grand lâcher de ballons dans le ciel londonien. Cent ans d'histoire, qui ont fait dire à un confrère anglais : « Arsenal représente bien plus qu'un simple club de football. C'est une institution ! » Reste à savoir maintenant si les hommes de Graham, qui possèdent quatre points d'avance sur Everton, sont capables de conserver cet avantage jusqu'au bout. Même si les statistiques parlent en faveur des Londoniens (dix des treize derniers champions d'Angleterre étaient classés en tête à Noël), nous en doutons un peu. On imagine mal, en effet, les jeunes joueurs, irréprochables jusqu'ici, tenir la cadence encore cinq mois. Mais, finalement, l'important n'est pas de spéculer sur les éventuelles chances d'Arsenal en mai, mais plutôt de saluer le formidable travail réalisé par Graham dans ce club en un laps de temps aussi court. Grâce à lui, Arsenal a retrouvé une âme. Et pour un centenaire, c'est bien là le plus important.

LEICESTER et ARSENAL : 1-1 (1-1). — Temps frais mais agréable. Terrain mauvais. 19 205 spect. (record de la saison). Arb. : M. Hemley. Buts : Moran (8e), pour Leicester) ; Hayes (45e sur penalty) pour Arsenal. Avertissements à Anderson et Quinn (Arsenal).

LEICESTER CITY : **Andrews — Morgan, Osman, O'Neill, Venus — McAllistair, Moran, Mauchlen, Wilson (puis Feeley, 26e) — Smith, Kelly.** Entr. : **Hamilton.**

ARSENAL : **Lukic — Anderson, Williams, O'Leary, Sansom — Adams, Rocastle, Davis, Groves (puis Caesar, 71e) — Quinn, Hayes.** Entr. : **Graham.**

ARSENAL b. SOUTHAMPTON : 1-0 (0-0). — Temps glacial. Terrain impeccable. 38 135 spectateurs. Arb. : M. Moules. But : Quinn (73e). Avertissements à Case, Baker (Southampton) ; Anderson, Nicholas (Arsenal)

ARSENAL : **Lukic — Anderson, Williams, O'Leary, Sansom — Adams, Rocastle, Davis, Nicholas — Quinn, Hayes (puis Allinson, 80e).** Entr. : **Graham.**

SOUTHAMPTON : **Nixon — Forrest, Wright, Blake, Gittens — Baker, Case, Cockerill, Hobson — Clarke (puis Lawrence, 31e), Wallace.** Entr **Nicholl**

Power, la force d'Everton

(Max MARQUIS)

LONDRES. — Chelsea respire enfin. Le club londonien, très mal en point depuis le début de saison, a profité du marathon de la semaine dernière (deux matches en deux jours) pour remporter deux précieuses victoires. Vendredi, c'est sur le terrain de Southampton que les hommes de Hollins l'ont emporté. Pourtant, Colin Clarke, le buteur des « Saints » avait ouvert le score mais McLaughlin de la tête puis Bumstead permirent à Chelsea de remporter ce match. Le lendemain, sur leur pelouse de Stamford Bridge, les Londoniens écrasèrent Aston Villa à l'issue d'un match très disputé. Dès la huitième minute, Chelsea bénéficia d'un penalty généreux à la suite d'une chute de Nevin dans la surface. Spackman le réussit. Et quelques secondes avant le repos, Dixon retrouva enfin le chemin des filets. En seconde période, Pates alourdit la marque en faveur de Chelsea avant que Dixon, de la tête, ne réussisse un but splendide à la suite d'un centre parfait de Speedie. Deux minutes avant la fin, Elliot sauva l'honneur pour Villa

Norwich est également l'un des grands bénéficiaires de la semaine dernière avec deux victoires en deux matches. Les Canaris battirent d'abord Nottingham Forest. Les hommes de Brian Clough menaient pourtant grâce à un but de Pearce mais en quatre minutes, Norwich réussit à redresser la situation grâce à Crook puis Rosario. Vingt-quatre heures après, Norwich se paya le luxe de battre Manchester United sur sa pelouse d'Old Trafford. C'est à dix minutes du coup de sifflet final que Drinkell marqua le seul but du match de la tête et anéantit les espoirs de United. Comble de malchance pour cette dernière équipe, Bryan Robson s'est, une nouvelle fois, blessé au tendon et sera indisponible un bon mois ! Cette défaite à domicile de United était vraiment inattendue car la veille, les hommes de Bobby Ferguson s'étaient payé le luxe de battre Liverpool, et à Anfield Road, s'il vous plaît, grâce à un but de Withside !

Liverpool, justement, se rattrapa rapidement de cette défaite à domicile en allant gagner sur le difficile terrain de Sheffield Wednesday grâce à un but de Rush, qui marqua à la soixante-cinquième minute en reprenant une superbe passe de Walsh. Plus que jamais, on peut se poser la question : que deviendra Liverpool sans Rush ?

Une équipe qui ne se pose pas de questions, c'est bien Everton qui semble de mieux en mieux placé pour remporter ce Championnat. L'équipe d'Howard Kendall a, en effet, fait grosse impression la semaine dernière. Les Blues sont d'abord allés gagner largement à Newcastle grâce, notamment, à l'époustouflante prestation de Paul Power, engagé en début de saison. Cet ancien joueur de Manchester City a, en effet, été le grand artisan de la victoire d'Everton, marquant le premier but de son équipe et offrant deux autres buts à ses coéquipiers. Son enthousiasme a rejailli sur toute l'équipe d'Everton qui écrasa Newcastle grâce à Power, Steven (un doublé) et Heath. Dimanche, ce fut au tour de Leicester de subir la loi d'Everton. A la mi-temps, les locaux menaient déjà 2-0 grâce à Heath (16e) et Wilkinson (21e). Trois minutes après le repos, O'Neil, le défenseur de Leicester marqua contre son camp. A la soixante-quinzième minute, Heath inscrivit son second but de la journée et Sheddy clôtura la marque en faveur d'Everton à deux minutes de la fin. Entre-temps, Moran avait sauvé l'honneur de Leicester.

On pouvait penser que Tottenham allait également tirer son épingle du jeu après la belle victoire des Spurs face à West Ham vendredi. En effet, dans ce derby londonien disputé devant 39 000 spectateurs, Tottenham l'emporta largement grâce à son buteur maison Clive Allen, qui inscrivit deux buts mais aussi grâce à la toute nouvelle recrue du club, l'international Steve Hodge (ex-Aston Villa) qui réussit des débuts plus que prometteurs avec son nouveau club en marquant un but superbe. Waddle fut le troisième buteur de Tottenham. Mais le lendemain, Tottenham rendait visite à Coventry, battu la veille par QPR. Clive Allen, encore lui, donna une avance de deux buts à Tottenham avant que Houchen ne réduise l'écart. A la mi-temps, ce sont bien les Londoniens qui menaient 2-1, mais en seconde période, la défense des Spurs craqua inexplicablement devant les attaquants de Coventry. Bennet égalisa à la cinquantième minute avant de donner l'avantage aux locaux. Tottenham égalisa grâce à son Belge, Nico Claesen, mais à la dernière minute de jeu, Regis, d'un magnifique coup de tête, permit à Coventry de remporter une belle victoire.

Saluons enfin le réveil inattendu du promu, Charlton, qui, après avoir été battu à Aston Villa, vendredi, écrasa dimanche dernier Manchester City sur le score sans appel de 5 à 0 ! A la mi-temps, Charlton ne menait que 1-0 grâce à Walsh, mais Walsh encore (47e), Melrose (60e), Shirtliff (72e) et Shipley (80e) donnèrent à la victoire de Charlton des allures de triomphe.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Challenge Interclubs

Barcelone fait le beau à Cadix

MADRID. — Au terme de la vingtième journée qui s'est disputée dimanche, le FC Barcelone a encore renforcé sa position de leader grâce à sa victoire à l'extérieur sur Cadix et grâce également au match nul concédé sur son terrain par le Real Madrid devant Gijon. Ces deux équipes sont suivies par Espanol, qui, après sa victoire à Murcie la semaine dernière, a de nouveau réalisé un festival de jeu offensif, cette fois-ci aux dépens de Las Palmas, confirmant également ses grandes possibilités cette saison.

Derrière ce trio de tête, qui semble déjà avoir acquis son accession au play-off pour le titre, c'est la bouteille à l'encre puisque entre le quatrième, l'Athletic de Bilbao, et le onzième, le Real Sociedad, il n'y a que cinq points d'écart.

La journée avait un pôle d'intérêt évident à Cadix où le leader, le FC Barcelone, devait effectuer un déplacement périlleux face à une équipe qui est toujours très dangereuse chez elle et qui, surtout, n'avait pas trop envie de céder de nouveau un point sur son terrain, vu sa position précaire au classement.

Cela donne aux spectateurs présents au stade Ramon de Carranza une première mi-temps assez anodine où tout le jeu se développait au centre du terrain et où les deux gardiens, Bermell pour Cadix et Zubizarreta pour Barcelone, avaient assez peu de travail. La seconde période fut différente puisque, d'entrée de jeu, le Barça eut le bonheur de prendre l'avantage après que Hughes eut repris victorieusement un centre de Marcos. C'était la 49e minute de jeu et, à partir de cet instant, Cadix, décidé, fut forcé par les événements de se lancer à l'attaque. Cela favorisa les projets de Barcelone qui aurait pu par Marcos s'éloigner définitivement, mais son tir fut renvoyé par le poteau de Bermell (55e). Cadix pressa Barcelone devant ses buts, mais ses attaquants se montrèrent trop inefficaces pour prétendre surprendre une défense catalane extrêmement sûre qui n'a encaissé que huit buts depuis le début de la compétition. L'arbitre siffla donc la fin de la rencontre sur la victoire du Barça qui lui permet de conserver son fauteuil de leader.

En effet, son poursuivant, le Real Madrid, espérait bien voir le Barça commettre un faux pas à Cadix, afin de pouvoir revenir sur lui. Hélas ! pour les Madrilènes, le faux pas, c'était eux qui le commettaient en concédant le match nul à Gijon, une équipe qui à aucun moment ne renonça à l'attaque, même lorsque les Madrilènes prirent les devants au score, grâce à un coup de tête de Hugo Sanchez à la 8e minute. Loin de se décourager, les Asturiens tentèrent crânement leur chance et, à la 28e minute, Eloy égalisait. Ce score était tout à fait mérité au repos et la seconde période débutait sur un coup de théâtre puisque Ablanedo, à la 48e minute, surprenait Buyo pour inscrire le deuxième but de Gijon. Heureusement pour le Real, alors que la catastrophe s'acheminait à grandes enjambées, Valdano sut conclure victorieusement une belle action de Michel.

Une équipe qui poursuit sa marche triomphale et qui ne cesse de surprendre tout le monde, c'est bel et bien l'Espanol qui, de la main de Clemente, confirme cette saison tout le bien que l'on pensait d'elle depuis déjà quelques années. Espanol ne se retrouve pas troisième du classement par hasard comme le démontre sa série de trois victoires consécutives.

Bilbao avait un match difficile face au Betis, car ce sont deux équipes qui luttent pour se retrouver dans le play-off final. La rencontre promettait énormément, car ce sont deux équipes qui jouent un football léché, mais dimanche, c'était une tâche impossible, San Mames étant totalement embourbé et tout football y était interdit, ce qui explique sans doute le score final. Un 0-0 qui est plus favorable à Betis qu'à Bilbao.

Murcie, après la gifle reçue devant Espanol, devait une revanche à ses supporters, surtout pour démontrer que les bons résultats obtenus par Kubala n'étaient pas le fruit du hasard. L'adversaire avait lui aussi à se faire pardonner de sa récente défaite devant Santander, mais l'Atletico de Madrid ne put absolument rien faire face à Murcie, qui sut attendre le moment idéal pour porter son effort. A la 35e minute, Sanchez mettait fin victorieusement à une situation chaude devant les buts d'Elduayen et, à la 51e minute, c'était Ibeas qui faisait de même au grand dam des Madrilènes. Ceux-ci réagirent pourtant, mais lorsque enfin ils parvinrent à battre Amador (84e), c'était trop tard pour faire plier Murcie.

Séville, après une très belle série de résultats sur son terrain, s'est fait surprendre par la Real Sociedad, qui, décidément, mène une saison très irrégulière. Pourtant les choses avaient bien débuté pour Séville puisque Choto, après quarante secondes de jeu, battait Arconada, profitant d'une erreur de la défense basque. Mais à peine quatre minutes plus tard, Lopez Ufarte, d'un tir de 25 mètres, battait Fernando. Le résultat en restait là, malgré tous les efforts de Séville pour faire pencher la balance de son côté.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

SCHUSTER - BARÇA : L'IMBROGLIO JURIDIQUE

BARCELONE. — Les différends juridiques entre les footballeurs et leurs clubs arrivent rarement devant les tribunaux. Les conflits entre les clubs, d'une part, et, de l'autre, les sociétés sportives ou les sociétés civiles débouchent presque toujours sur un arrangement. Le vieux refrain qui dit qu'un mauvais arrangement vaut mieux qu'une bonne sentence des tribunaux est particulièrement valable chez les sportifs. Le Comité international olympique a créé un tribunal d'arbitrage sportif, que préside le magistral camerounais du tribunal de justice de La Haye, Me M'Baye. Mais il n'a pas encore fait réellement ses preuves car les sportifs, en général, arrangent entre eux leurs différends.

Aujourd'hui, un sérieux conflit oppose le footballeur allemand Bernd Schuster (champion d'Europe de sélection nationale en 1980, et deuxième footballeur européen 1985 dans le référendum de *France Football*) à son club, le FC Barcelone. Les Catalans l'avaient royalement engagé et ponctuellement payé depuis 1980, ce qui en a fait un des footballeurs les mieux payés du monde avec son ancien collègue de club, l'Argentin Diego Armando Maradona.

Le conflit est arrivé devant les instances juridiques espagnoles. C'est-à-dire devant la Fédération espagnole de football et la direction espagnole des sports, devant les tribunaux criminels et enfin devant la haute instance de justice espagnole ainsi que devant le tribunal du travail.

Heureusement, Schuster et le FC Barcelone nagent dans l'opulence car la facture des avocats, avoués, tribunaux sera bien salée...

Depuis cinq saisons au club catalan, Schuster voulait à un moment partir pour l'Olympique de Marseille ou dans un club italien : Juventus, Roma ou Fiorentina. Mais il a renouvelé son contrat avec le club catalan jusqu'au mois de juillet 1988. Il avait déclaré aux journaux espagnols qu'il ne se sentait plus motivé pour jouer avec le Barça.

Tout a commencé à se compliquer lors de la finale de la Coupe d'Europe 1986, à Séville, entre le Steaua Bucarest et le club catalan, qui s'est terminée sur un score nul (0-0), les Roumains l'emportant aux pénalties.

Quinze minutes avant la fin du match, Schuster était remplacé et sortait du terrain avant de connaître le nouveau champion d'Europe. Il partait directement à Ibiza sans même la permission de l'entraîneur ni de son club. Il refusait aussi de se soumettre aux contrôles antidopage. Entre-temps, le FC Barcelone a continué à payer son joueur. Lineker, le meilleur buteur du Mundial de Mexico, signait chez les vainqueurs de la Coupe d'Espagne.

Maintenant, Schuster continue à s'entraîner chaque jour, mais il ne joue pas de rencontres officielles.

Les avocats de Schuster ont déposé une réclamation devant le tribunal du travail, le tribunal civil, le tribunal criminel et la Fédération espagnole. Celle-ci et le tribunal criminel ont débouté le joueur et le tribunal du travail vient également de désavouer, la semaine dernière, les prétentions du footballeur allemand.

Ce tribunal estime que la relation footballeur-club est « une prestation de travail dans l'exercice d'un sport pour le compte d'un club ou d'un organisme sportif, que les buts du contrat de travail ne sont pas la prestation d'un service public et non plus de jouer des compétitions officielles, sinon pratiquer ce sport sous les ordres d'un club ». La résolution continue à dire que, dans le contrat, le club ne s'engage pas à lui faire jouer des rencontres officielles et que ceci dépend des autres facteurs techniques, disciplinaires et autres.

Ce sont des conditions subjectives, dit le tribunal, qui dépendent de la capacité, de l'habileté, de la condition technique dans un laps de temps plus ou moins long.

Les joueurs ont le droit de pouvoir s'entraîner, ce que fait chaque jour Schuster, d'utiliser toutes les installations et services du club et de jouer des rencontres amicales. Le joueur, continue le tribunal, a une occupation effective qui lui permet de conserver sa forme et sa condition physique. Le joueur Schuster est condamné à poursuivre ses activités actuelles.

Manque maintenant la résolution que prononcera d'ici quelques mois le tribunal civil sur la résiliation de son contrat avec le FC Barcelona, la liberté de monnayer son transfert, ou bien le montant d'une indemnité financière qui est estimée à quelque douze millions de francs.

On n'entrevoit pas la fin de cette affaire avant la fin de l'année 1987.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Pas de trêve pour les leaders

LISBONNE. — Interrompu le dimanche 14 décembre après la quatorzième journée, pour faire se dérouler la Coupe, le Championnat du Portugal a repris son cours le 28 décembre, avec la fin des matches aller. Guimaraes, qui était troisième du classement avec 22 points, affrontait le Sporting de Lisbonne, quatrième avec 20 points. Pour les deux clubs, c'était une rencontre entre « outsiders » qui ne cessent de guetter la zone des leaders, Porto et Benfica.

La première mi-temps se termina par un avantage de 1-0 pour le Sporting, qui profita de quelques erreurs techniques de l'adversaire. Mais le retour sur le terrain révéla un Sporting perturbé et sans flamme, ce qui permit à Guimaraes de marquer trois buts entre la 58e et la 66e minute. Le score final de 3-1 pour l'équipe du nord du pays laissa ses supporters sur leur faim, car le gardien Damas sauva l'équipe de Lisbonne d'une défaite plus lourde. Même sans le concours de l'Anglais Meade pendant la première mi-temps, l'attaque du Sporting ne cessa pas d'occuper la zone défensive de Guimaraes. Dans le même temps, les défenseurs de Lisbonne surveillaient de près le Brésilien Cascavel, de même qu'Avéo et Ademir. Mais tout changea en seconde période, et le Sporting a peut-être compromis définitivement ses chances de se qualifier pour la phase finale et de pouvoir disputer le titre. Manuel Fernandes pour le Sporting, Nkama, Cascavel et Costeado pour Guimaraes ont réalisé les quatre buts de la rencontre.

L'équipe de Braga visitait le Benfica dans une période des plus inquiétantes pour l'entraîneur Humberto, menacé de limogeage si Braga ne réussissait pas à marquer de nouveau un point. Comme si la valeur d'un entraîneur dépendait d'un match joué à Lisbonne devant un adversaire déjà qualifié malgré la crise qui tourmente l'équipe entraînée par John Mortimore. Benfica marqua le premier but après vingt minutes de jeu. Ce fut un défenseur qui marqua contre son camp, mais à une minute du repos, Braga égalisa d'un bon tir de Vitor Santos. La seconde mi-temps fut languissante et Nunes soulagea Benfica avec un excellent coup de tête à la 82e minute, sur une passe de José Luiz.

La ville frontière d'Evas recevait le leader Porto et un but de Gomez à la vingt-huitième minute et un autre d'Eduardo Luis, deux minutes après la reprise, assurèrent la victoire du leader, qui ne fut jamais remise en question.

Belenenses avait rendu visite à Chaves, pour la Coupe du Portugal, la dernière semaine et s'était incliné par 4-2. Le calendrier du Championnat obligea de nouveau Belenenses à se déplacer sur le même terrain, comme si le sort voulait donner une revanche à l'équipe entraînée par le Belge Depireux. Mais Chaves devait récidiver dans la victoire grâce à un but de Placido à la soixante-deuxième minute.

Dans l'île de Madère, le déplacement de Boavista, qui comptait 11 points pour affronter le Maritimo (10 points), était une rencontre pour dégager une de ces deux équipes de la zone dangereuse. Le match s'est terminé par un score nul, 2-2, grâce au but d'égalisation obtenu par Maritimo à la dernière minute du match. Salgueiros avec sa victoire 2-1 sur Coimbra et Varzim avec le même score sur Farense n'ont pas changé de place.

Lors de la seizième journée, le 14 janvier, Benfica rencontrera le FC Porto dans son stade à Lisbonne, et le Championnat aura peut-être enfin un leader unique.

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Libre dans les étoiles...

Comme c'est la coutume en Italie quand l'année se termine, les voyants les plus experts de la Péninsule sont arrivés sur le devant de la scène, invités à se prononcer sur les sujets d'intérêt public, et donc aussi sur le football. Francesco Fumarola, l'un des plus attendus, a fait aussi des déclarations fracassantes dans sa bonne ville de Brindisi. Il affirme que Naples va s'écrouler à l'arrivée du printemps et que Maradona sera blessé. Le scudetto ira à l'Inter, mené par son buteur Altobelli, car la Juventus n'a pas d'espoir à nourrir : Platini est ensorcelé !

Comme cet éminent prévisionniste a deviné l'an dernier que la Juventus allait gagner le titre, l'Argentine le Mundial et l'Italie des nèfles, on devinera aussi, et facilement, que ses prédictions ont fait une grosse impression.

Par chance (pour les supporters napolitains) on a trouvé de l'autre côté, c'est-à-dire à Milan, un autre augure qui prévoit que Naples gagnera le titre et l'Inter la Coupe de l'UEFA. Pendant qu'on y est, Trapattoni quittera l'Inter, Platini ira au Milan AC, tandis que Boniperti, le président, et Marchesi, l'entraîneur, ne feront non plus partie de la Juventus.

Arrêtons là les devinettes. Ce qui est sûr pour l'instant, c'est que Naples est leader et que l'Inter est bien lancé à ses trousses. La Juventus et la Roma, en revanche, qui étaient les « fusées » de la saison passée, se retrouvent en période de disette. Elles n'arrivent pas à retrouver un juste équilibre intérieur, on veut dire des rapports plus humains dans tout ce qui tourne autour des vestiaires.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

SOMBRE AVENIR POUR L'ATLETICO

MADRID. — Le 9 novembre dernier, les dirigeants de l'Atletico de Madrid prenaient une décision surprenante en décidant, après la victoire de l'équipe aux dépens de la Real Sociedad (1-0), de limoger son entraîneur Vicente Miera. A ce moment-là, l'équipe madrilène occupait la troisième place du classement à seulement trois points du leader, le FC Barcelone. Cette décision, les dirigeants de l'Atletico la justifièrent par le mauvais jeu de l'équipe qui, certes, gagnait, mais qui n'arrivait à convaincre personne.

Le remplaçant de Miera était Jayo, jusque-là le deuxième entraîneur du club. Jayo débuta à Valladolid et l'Atletico arrachait un point, après un match où son jeu ne brilla pas spécialement. Après cette rencontre de Valladolid, tout le monde, et surtout Jayo, était sûr que l'équipe revenait à son meilleur niveau, car les schémas classiques que pratiquait l'Atletico étaient ceux que voulait Jayo pour son équipe et non pas ceux que Miera avait jusque-là mis en place. Hélas ! pour l'Atletico et surtout pour ses supporters, l'équipe ne retrouvait pas son niveau de jeu, même si à nouveau elle parvenait à gagner et surtout, une semaine plus tard, à faire match nul avec le Real Madrid.

Le bilan que pouvait présenter jusqu'alors Jayo était le suivant : trois rencontres, une victoire et deux matches nuls. Certes c'était encourageant, d'autant plus qu'une semaine plus tard l'Atletico s'en allait faire match nul à Barcelone face au leader. C'était pourtant le dernier point qu'allait obtenir l'Atletico de Madrid jusqu'à présent, puisque ensuite venait une défaite face à Espanol, une autre surprenante à Madrid, face à Santander, et, pour finir, dimanche dernier, une nouvelle défaite à Murcie. Pour résumer, en sept matches, et sur quatorze points possibles, l'Atletico n'en prenait que cinq et passait de la troisième place à la sixième.

Mais, ce qui est plus grave, les joueurs, dont certains prétendent qu'ils sont les principaux responsables du renvoi de Miera, commencent à se trouver en désaccord avec Jayo, et notamment l'étranger de l'Atletico, Da Silva, qui, ces dernières saisons, se retrouvait dans le peloton de tête des buteurs en Espagne mais qui, depuis l'arrivée de Jayo, n'a plus rejoué le moindre match. Da Silva n'est pas satisfait de cette situation et demande au président une explication, puisque son entraîneur ne veut pas la lui fournir.

Cette défaite face à Murcie place Jayo dans une situation fort délicate et il se pourrait fort bien que, cette semaine, les dirigeants prennent une décision en ce qui concerne son avenir. Mais on peut se demander s'ils vont prendre la même que le 9 novembre dernier, ou bien alors s'ils vont décider de lui faire confiance car l'Atletico a, cette saison, un très bel effectif. Mais ce qui semble clocher là-dedans, ce sont plus les dirigeants, qui prirent une décision précipitée voilà quelques mois et qui sont sur le point de la prendre à nouveau.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Panionios n'a pas fait le poids

ATHÈNES. — Le terrain collant, le grand froid et la neige tombant sans arrêt n'ont pas empêché le bon déroulement des matches, sauf pour la rencontre PAOK - Veria, qui fut ajournée en raison du mauvais état du terrain.

Olympiakos remporta, loin de son terrain, une large victoire (3-1) face à Panionios qui, depuis le début de saison, n'avait encaissé que quatre buts. Le buteur Anastapoulos — dans une forme exceptionnelle — n'a pas raté une seule occasion. A la dixième minute, après une passe de Zelelidis, il ouvrit la marque. A la trente-troisième minute, les deux joueurs répétèrent le même scénario, doublant la mise. A la quarantième minute, Parios adressa une passe à Mitsos, ce dernier centrant avant d'ouvrir sur Anastapoulos qui effectua ainsi un hat-trick.

Les joueurs locaux ne baissèrent pas les bras et ramenèrent le score à 1-3 à la soixante et onzième minute, sur un beau tir de Telanakis. Cette victoire d'Olympiakos est la septième d'affilée depuis l'arrivée à la tête de la direction technique de l'entraîneur Panagoulias, ex-entraîneur de l'équipe d'USA.

Au stade olympique d'Athènes, devant 15 000 spectateurs, OFI s'impose face à AEK (1-0), au cours d'une rencontre où les visiteurs étalèrent une technique et un jeu d'équipe supérieurs à leurs adversaires.

Après la pause, les Crétois s'imposèrent, surtout au centre du terrain où ils construisirent des attaques, comme à la cinquante et unième minute lorsque Nombiles et Vlastor échangèrent, par de petites passes, le ballon avant de trouver Papavassiliou, bien placé dans la défense locale, qui sans tarder la passa à Haralamidis, ce dernier inscrivant ainsi de la tête le seul but de la rencontre (0-1).

Dès la première minute, Heraklis, à l'extérieur, ouvrit le score sur un tir d'Anastassiades, face à Kalamaria. Après la pause, Kolidis creusa l'écart à la quarante-septième minute. Mais trois minutes plus tard, Alexiou réduisit l'écart.

Les visiteurs se mirent définitivement à l'abri, quand le défenseur Karaiscos faucha dans la surface de réparation le buteur Anastassiades. L'arbitre siffla un penalty, que la victime de la faute se chargea d'exécuter et de transformer à la soixante-troisième minute.

Lors d'une belle rencontre, au stade municipal du Pirée, Panathinaikos eut raison, sur penalty, d'Ethnikos.

Lettre d'URSS (Pierre Avdeyev)

TOUS FILS DE BLOKHINE

KIEV. — Maintenant, quand les orages du quarante-neuvième Championnat de l'URSS sont passés, que la saison internationale est officiellement close et que l'hiver règne sur les stades de Moscou, de Kiev ou de Minsk, il est grand temps de jeter un coup d'œil en arrière, au milieu des années 1970.

Car il y a onze ans, le football soviétique, tout comme aujourd'hui, était en vogue sur les terrains de football de l'Europe et cela toujours comme aujourd'hui, grâce au Dynamo de Kiev. Enfin, en 1971, Valéri Lobanovski a eu pour la première fois mener son groupe vers les sommets européens en remportant la finale de la C 2 (3-0 face à Ferencvaros, à Bâle) et en battant par deux fois le grand Bayern de Maier, Beckenbauer et autres Müller en Super-Coupe (1-0 à Munich et 2-0 à Kiev). Et il y a juste onze ans, un jeune attaquant de Kiev, un certain Oleg Blokhine, remportait le Ballon d'Or *France Football* 1975.

Comment avait-il ressenti cette distinction si rare pour un footballeur d'un pays de l'Est (pour le moment Blokhine est le quatrième et dernier « Oriental » parmi les trente Ballons d'Or ?) Avant lui, seuls les grands Masopust, Yachine, et Albert, durant les années 1960, avaient eu droit à cet honneur. Quelle signification a-t-il eu pour sa carrière de footballeur ? Quelle influence a-t-il eu sur ceux qui l'entouraient ?

Vladimir Veremeiv, actuel manager du Dynamo, connaît Oleg depuis les débuts de ce dernier en équipe première du club, en 1970 : « Pour nous tous, ce Ballon d'Or était comme une délivrance. Il avait démontré à tout le monde, une fois pour toute, que nous n'avions rien à envier à personne, tant au niveau du résultat collectif qu'en valeurs individuelles. Il m'était apparu, à l'époque, que Blokhine avait été très marqué par ce Ballon d'Or. Il est devenu plus collectif dans son jeu — il n'y a rien de plus normal, car le foot est un jeu basé sur le collectif — en gardant et même en améliorant ses vertus individuelles. Je crois d'ailleurs que le Ballon d'Or est la cause de sa longévité sportive au plus haut niveau de la compétition. Vous savez : Noblesse oblige. Bien sûr, sa présence dans l'équipe est un merveilleux exemple pour les jeunes. »

Ferguei Baltacha est arrivé au Dynamo en 1976. Et témoigne lui aussi.

« C'est sûr que toute l'équipe, alors, était en or. Mais Blokhine... Quand je l'ai vu, si près de moi, au vestiaire, je n'osais croire un seul instant que j'allais m'entraîner et surtout jouer à côté de lui. Pour moi, si jeune à l'époque, il était vraiment un super-crack. Après, en jouant avec lui, j'ai beaucoup appris dans le football. Oleg avait reçu son Ballon d'Or à l'âge de vingt-trois ans. Depuis, il a tout fait pour en être digne. Et vous savez sans doute qu'il est le seul footballeur soviétique de tous les temps qui ait dépassé la barre de deux cents buts marqués en Championnat. Et il est le seul international du pays qui a joué plus de cent matches sous le maillot de la sélection nationale.

Alexandre Zavarov est le coéquipier de Blokhine depuis 1983. Lui aussi respecte « l'ancêtre » : « Sûr que Oleg est une star européenne et nous, ses cadets, avons pas mal de choses à apprendre en jouant à côté de lui. Blokhine est un exemple pour nous ; mais attention, un exemple à suivre car son Ballon d'Or nous incite à en décrocher un autre. Mais cette fois, pour nous ! »

Et s'il avait raison ? Zavarov commence à être apprécié et aimé dans tous les coins de l'Europe. Enfin, lui ou un autre, un des « autres », à savoir même Belanov, Yakovenko, Rats et j'en passe. Le prince Oleg n'en serait que ravi.

ANGLETERRE

(21e journée)

Aston Villa - Charlton ... 2-0
Leicester - Arsenal ... 1-1
Liverpool - Manchester United ... 0-1
Luton - Watford ... 0-2
Manchester City - Sheffield Wednesday ... 1-0
Newcastle - Everton ... 0-4
Norwich - Nottingham Forest ... 2-1
Queen's Park Rangers - Coventry ... 3-1
Southampton - Chelsea ... 1-2
Tottenham - West Ham ... 4-0
Wimbledon - Oxford ... 1-1

(22e journée)

Arsenal - Southampton ... 1-0
Chelsea - Aston Villa ... 4-1
Coventry - Tottenham ... 4-3
Manchester United - Norwich ... 0-1
Oxford - Queen's Park Rangers ... 0-1
Sheffield Wednesday - Liverpool ... 0-1
Watford - Newcastle ... 1-0
West Ham - Wimbledon ... 2-3
Charlton - Manchester City ... 0-0
Everton - Leicester ... 5-1
Nottingham Forest - Luton ... 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	45	22	13	6	3	30	11
2. Everton	40	22	12	4	6	40	19
3. Liverpool	38	22	11	5	6	40	23
4. Nottingham F	37	22	11	4	7	46	31
5. Norwich	37	22	10	7	5	31	31
6. Tottenham	35	22	10	5	7	36	27
7. Coventry	35	22	9	8	5	24	22
8. Luton	33	22	9	6	7	24	23
9. Watford	32	22	9	5	8	38	28
10. Sheffield	32	22	8	8	6	38	31
11. Wimbledon	32	22	10	2	10	24	28
12. West Ham	31	22	8	7	7	33	42
13. Queen's Park	27	22	7	6	9	23	27
14. Oxford	26	22	6	8	8	25	36
15. Manchester U.	26	22	6	8	8	26	26
16. Southampton	24	22	7	3	12	38	43
17. Aston Villa	23	22	6	5	11	30	47
18. Chelsea	22	22	5	7	10	25	41
19. Charlton	22	22	6	4	12	24	32
20. Manchester City	22	22	5	7	10	22	33
21. Leicester	21	22	5	6	11	26	36
22. Newcastle	21	22	5	6	11	27	33

Buteurs : 1. Allen (C) (Tottenham), 20 buts ; 2. Clarke (Southampton), 16 ; 3. Rush (Liverpool), 15 ; 4. Aldridge (Oxford), 14 ; 5. Chapman (Sheffield), 13.

ECOSSE

(26e journée)

Aberdeen - Hamilton ... 0-0
Clydebank - Celtic ... 1-1
Dundee - Hibernian ... 2-0
Heart of Midlothian - Falkirk ... 4-0
Motherwell - Saint-Mirren ... 1-2
Rangers - Dundee United ... 2-0

Classement

	Pts	J	G	N.	P	p.	c
1. Celtic	41	26	17	7	2	49	16
2. Rangers	36	26	16	4	6	43	16
3. Dundee United	36	26	15	6	5	42	21
4. Hearts	35	26	14	7	5	43	22
5. Aberdeen	34	26	12	10	4	36	19
6. Dundee	27	25	11	5	9	36	32
7. Saint-Mirren	25	26	11	3	12	30	27
8. Motherwell	19	26	5	9	12	25	40
9. Falkirk	19	26	6	7	13	24	37
10. Hibernian	15	26	4	7	15	19	40
11. Clydebank	14	25	4	6	15	21	43
12. Hamilton	8	25	1	6	18	17	48

Buteurs : Johnston (Celtic), 17 buts ; McClair (Celtic), 16 ; Ferguson (Dundee Utd), McCoist (Rangers), 12 ; McInally (Celtic), 9.

ESPAGNE

(20e journée)

Séville - Real Sociedad ... 1-1
Majorque - Santander ... 3-1
Cadiz - FC Barcelone ... 0-1
Sabadell - Osasuna Pampelune ... 3-1
Athletic Bilbao - Bétis Séville ... 0-0
Valladolid - Saragosse ... 1-1
Real Madrid - Sporting Gijon ... 2-2
Espanol Barcelone - Las Palmas ... 3-1
Murcie - Atletico Madrid ... 2-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. FC Barcelone	30	20	11	8	1	27	8
2. Real Madrid	28	20	10	8	2	34	17
3. Espanol	26	20	10	6	4	33	16
4. Athletic Bilbao	24	20	9	6	5	26	18
5. Majorque	22	20	8	6	6	25	25
6. Sporting Gijon	22	20	8	6	6	26	23
7. Atletico Madrid	21	20	7	7	6	25	24
8. Bétis Séville	21	20	7	7	6	20	23
9. Séville	20	20	7	6	7	26	26
10. Valladolid	20	20	7	6	7	22	23
11. Real Sociedad	19	20	7	5	8	25	21
12. Saragosse	17	20	6	5	9	17	21
13. Cadiz	17	20	6	5	9	13	22
14. Murcie	16	20	7	2	11	18	32
15. Las Palmas	15	20	6	3	11	20	34
16. Osasuna	14	20	3	8	9	11	20
17. Santander	14	20	4	6	10	18	30
18. Sabadell	14	20	4	6	10	20	37

Buteurs : 1. H. Sanchez (Real), 17 buts ; 2. Magdalena (Majorque), 11 ; 3. Ramon (Séville), 11 ; 4. Lineker (Barcelone), Rincon (Bétis) et Sarabia (Atl. Bilbao), 9.

GRECE

(12e journée)

Panionios - Olympiakos ... 1-3
AEK Athènes - OFI ... 0-1
PAOK - Veria ... remis
Kalamaria - Herakleis ... 1-3
Ethnikos - Panathinaikos ... 0-1
Larissa - Diagoras ... 1-0
Doxa - Apollon ... 0-0
Yannina - Aris ... 0-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Olympiakos	20	12	9	2	1	25	10
2. OFI	17	12	8	1	3	20	12
3. PAOK	16	11	6	4	1	18	7
4. Herakleis	16	12	7	2	3	20	14
5. Panionios	14	12	4	6	2	13	7
6. Panathinaikos	14	12	4	6	2	11	8
7. Veria	11	11	4	3	4	15	15
8. Diagoras	10	12	4	2	6	17	16
9. Doxa	10	12	3	4	5	10	15
10. Larissa	10	12	5	0	7	8	15
11. AEK	8	12	4	4	4	14	12
12. Aris	8	12	3	2	7	13	19
13. Ethnikos	8	12	3	3	6	13	20
14. Yannina	8	12	2	4	6	9	13
15. Apollon	7	12	1	5	6	8	25
16. Kalamaria	7	12	2	3	7	9	22

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 10 buts ; Voutsev (Doxa), 8 ; Anastasiadis (Herakleis), 7.

EIRE

(11e journée)

Bohemians - Shamrock ... 1-1
Cork - Athlone ... 3-1
Dundalk - Waterford ... 1-2
Home Farm - Saint Patrick ... 1-1
Limerick - Bray ... 1-0
Sligo - Galway ... 2-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c
1. Shamrock	19	11	8	3	0	22	6
2. Waterford	18	11	8	2	1	27	11
3. Bohemians	16	11	6	4	1	17	11
4. Dundalk	12	11	4	4	3	12	11
St Patrick	12	11	3	6	2	12	11
6. Cork	10	11	4	2	5	16	17
Galway	10	11	4	2	5	12	13
8. Home Farm	9	11	4	1	6	13	22
9. Limerick	8	11	3	2	6	13	18
Bray	8	11	3	2	6	11	16
11. Sligo	8	11	3	2	6	13	20
12. Athlone	4	11	1	2	8	11	23

Buteurs : 1. Reid (Waterford), 7 buts ; Mac Byrne (Shamrock), 7 buts.

IRLANDE DU NORD

(17e journée)

Bangor - ARDS ... 0-4
Cliftonville - Ballymena ... 3-1
Coleraine - Carrick ... 4-2
Distillery - Glentoran ... 1-2
Larne - Glenavon ... 0-0
Linfield - Crusaders ... 3-1
Portadown - Newry ... 1-1

(18e journée)

Ards - Cliftonville ... 0-0
Ballymena - Distillery ... 2-0
Carrick - Bangor ... 2-1
Crusader - Coleraine ... 1-0
Glentoran - Glenavon ... 1-1
Newry - Linfield ... 0-1
Portadown - Larne ... 2-2

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c
1. Glentoran	29	18	13	3	2	36	10
2. Linfield	25	18	11	3	4	26	12
3. Larne	24	18	8	8	2	25	12
4. Coleraine	23	18	9	5	4	28	14
5. Newry	21	18	9	3	6	23	21
6. Glenavon	21	18	7	7	4	25	19
7. Ards	19	18	7	5	6	21	26
8. Cliftonville	19	18	8	3	7	21	26
9. Ballymena	16	18	5	6	7	23	24
10. Crusader	15	18	6	3	9	21	25
11. Portadown	13	18	1	11	6	17	24
12. Carrick	11	18	4	3	11	21	30
13. Bangor	11	18	5	1	12	19	34
14. Distillery	7	18	2	3	13	13	44

Buteurs : McCartney (Glentoran), 10 buts ; Cleary (Glentoran), 8.

TURQUIE

(18e journée)

Sariyer-Bolu ... 0-0
Besiktas-Bursa ... 2-2
Trabzon-Diyarbakir ... 3-1
Eskisehir-Galatasaray ... 1-1
Ankaragucu-Samsun ... 0-1
Antalya-Genclerbirligi ... 2-2
Kocaeli-Fenerbahce ... 1-0
Altay-Denizli ... 1-0
Rize-Malatya ... 0-1
Exempt : Zonguldak.

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Galatasaray	27	18	10	7	1	28	13
2. Samsun	26	18	11	4	3	29	18
3. Besiktas	25	18	10	5	3	32	13
4. Trabzon	22	18	8	6	4	24	12
5. Fenerbahce	21	18	7	7	4	30	14
6. Genclerbirligi	20	18	4	12	2	17	18
7. Sariyer	19	18	7	5	6	23	14
Eskisehir	19	18	6	7	5	13	7
Altay	19	18	8	3	7	23	19
10. Malatya	18	18	8	2	8	16	17
11. Denizli	17	18	5	7	6	18	15
12. Ankaragucu	17	18	5	7	6	23	16
Zonguldak	17	18	6	5	7	11	19
Bolu	15	18	5	5	8	21	21
Rize	15	18	6	3	9	16	24
16. Kocaeli	14	18	3	8	7	16	21
17. Antalya	12	18	4	4	10	17	23
18. Bursa	11	18	3	5	10	12	23
Diyarbakir	11	18	3	5	10	12	30

rendez-vous

ANGLETERRE
1er JANVIER
(23e journée)
Arsenal - Wimbledon
Charlton - Tottenham
Chelsea - QP Rangers
Coventry - Luton
Everton - Aston Villa
Manch. UTD - Newcastle
Nott. Forest - Liverpool
Oxford - Southampton
Sheffield Wed. - Norwich
Watford - Manchester City
West Ham - Leicester
3 JANVIER
(24e journée)
Aston Villa - Nott. Forest
Leicester - Sheffield Wed.
Liverpool - West Ham
Luton - Chelsea
Manchester City - Oxford
Newcastle - Coventry
Norwich - Charlton
QP Rangers - Everton
Southampton - Manch. UTD
Tottenham - Arsenal
Wimbledon - Watford

ECOSSE
1er JANVIER
(27e journée)
Aberdeen - Dundee
Clydebank - Falkirk
Dundee UTD - St Mirren
Hamilton - Motherwell
Hibernian - Heart of Mid.
Rangers - Celtic
3 JANVIER
(28e journée)
Celtic - Hamilton
Dundee - Dundee UTD
Falkirk - Hibernian
Heart of Mid. - Clydebank
Motherwell - Rangers
St Mirren - Aberdeen

ESPAGNE
4 JANVIER
(21e journée)
At. Madrid - Majorque
Santander - Cadiz
Barcelone - Sabadell
Osasuna - Séville
Real Sociedad - At. Bilbao
Betis - Valladolid
Saragosse - Real Madrid
Gijon - Espanol
Las Palmas - Murcie

ITALIE
4 JANVIER
(10e journée)
Ascoli - Brescia
Avellino - Empoli
Côme - Milan
Fiorentina - Naples
Inter - Atalanta
Juventus - Vérone
Sampdoria - Roma
Udinese - Torino

PORTUGAL
4 JANVIER
(16e journée)
Farense - Maritimo
Elvas - Varzim
Benfica - FC Porto
Guimaraes - Braga
Chaves - Sporting
Rio Ave - Belenenses
Salgueiros - Portimonense
Academica - Boavista

PORTUGAL

(15e journée)

Elvas - FC Porto ... 0-2
Benfica Lisbonne - Sport Braga ... 2-1
Vitor Guimaraes - Sport Lisbonne ... 3-1
Desp Chaves - Belenenses Lisb. ... 1-0
Farense - Varzim ... 1-2
Salgueiros Porto - Acad Coimbra ... 2-1
Rio Ave - Portimonense ... 1-1
Maritimo Funchal - Boavista Porto ... 2-2

Classement

	Pts	J	G	N	P.	p	c
1. FC Porto	23	15	10	3	2	43	10
2. Benfica	23	15	11	1	3	29	18
3. Guimaraes	22	15	10	2	3	26	10
4. Sport Lisbonne	20	15	9	2	4	25	14
5. Belenenses	18	15	8	2	5	25	15
6. Dep Chaves	17	15	7	3	5	19	21
7. Varzim	17	15	7	3	5	13	12
8. Salgueiros	12	15	4	4	7	14	24
9. Boavista Porto	12	15	5	2	8	16	19
10. AC Coimbra	12	15	3	6	6	11	18
11. Portimonense	12	15	4	4	7	13	26
12. Maritimo Funch.	11	15	3	5	7	10	21
13. Sp Braga	10	15	4	2	9	13	18
14. Rio Ave	10	15	2	6	7	10	25
15. Elvas	9	15	2	5	8	10	23
16. Farense	6	15	1	4	10	15	27

Buteurs : 1. Gomes (Porto), 13 buts ; 2. Fernandez (Sporting), Meade (Sporting) et Cascavel (Guimaraes), 10 buts.

ROUMANIE

(17e journée)

Dinamo - Rapid ... 3-0
Olt - Petrosani ... 1-0
Chimia Vilcea - Otelul ... 1-0
Petrolul - Arges Pitesti ... 0-0
Bacau - Sportul ... 1-0
Un. Napoca - Flacara ... 0-1
Gloria Buzau - Brasov ... 2-2
Victoria - Corvinul - Un. Craiova ... rem.

(Matches en retard)

Brasov - Un. Craiova ... 0-0
Sportul - Dinamo ... 1-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Steaua	30	16	14	2	0	39	8
2. Dinamo	23	16	10	3	3	42	15
3. Olt	21	16	9	3	4	17	12
4. Arges Pitesti	20	17	8	4	5	17	17
5. Petrolul	18	17	6	6	5	13	11
6. Brasov	18	17	8	2	7	19	21
7. Bacau	18	17	7	4	6	26	26
8. Sportul	17	17	7	3	7	27	17
9. Victoria	17	16	7	3	6	18	17
10. Un Cluj	16	17	7	2	8	27	22
11. Corvinul	15	16	6	3	7	26	27
12. Un Craiova	15	16	4	7	5	12	13
13. Otelul Galati	14	17	4	6	7	19	17
14. Rapid	14	17	5	4	8	18	22
15. Gloria	13	17	6	1	10	18	41
16. Vilcea	13	17	5	3	9	21	26
17. Jiul Petrosani	10	17	4	2	11	13	24
18. Flacara	9	17	4	1	12	13	38

MAROC

(12e journée)
GROUPE A

FAR - Kouribga ... 1-0
FA Benslimane - KAC Marrakech ... 1-2
Meknès - R. Kenitra ... 2-1
Sidi Kacem - Oujda ... 2-1
C. Mohammedia - Salé ... 0-1
WAC - Laayoune ... 3-0

Classement

	Pts	J	G	N	P.	p	c.
1. FAR Rabat	32	12	8	4	0	24	7
2. Sidi Kacem	28	12	7	2	3	16	10
3. Marrakech	28	12	6	4	2	12	7
4. WAC Casablanca	26	12	5	4	3	18	8
5. Oujda	25	12	5	4	3	15	12
6. FA Benslimane	25	12	5	3	4	11	9
7. Meknès	24	12	4	4	4	15	13
8. Khouribga	23	12	3	5	4	10	13
9. Salé	22	12	3	4	5	7	12
10. C. Mohammedia	20	12	2	4	6	10	16
11. Laayoune	19	12	1	5	6	8	21
12. Kenitra	18	12	1	4	7	8	23

Buteurs : 1. Tmimi (Oujda), 6 buts ; 2. Haydamen (FAR), 3 buts.

GROUPE B

Agadir - FUS Rabat ... 0-0
Touarga - Raja Casa ... 2-1
RS Settat - US Mohammedia ... 1-0
El Jadida - Nador ... 0-1
Berkane - MAS Fès ... 0-0
KAC Kenitra - Belskini ... 3-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. FUS Rabat	31	12	7	5	0	11	2
2. Agadir	30	12	7	4	1	16	8
3. Kenitra	27	12	5	5	2	12	7
4. Raja Casa	26	12	5	4	3	13	7
5. Touarga	25	12	5	3	4	11	14
6. Settat	24	12	3	6	3	9	8
7. Fès	23	12	3	5	4	11	11
8. Nador	23	12	3	5	4	6	9
9. US Mohammedia	22	12	3	4	5	13	17
10. Berkane	22	12	1	7	4	11	18
11. El Jadida	18	12	0	7	5	2	7
12. Belskini	18	12	1	4	7	7	14

Buteurs : 1. Boushada (Berkane), 8 buts ; 2. Mounir (Raja), 4 buts.

EQUATEUR

DERNIÈRE JOURNÉE

Nacional Quito - Dep. Cuenca ... 2-0
Barcelona Guayaquil - Tecnico Un. ... 1-1

Classement : 1. Nacional Quito, 10 pts ; 2. Barcelona Guayaquil, 7 ; 3. Tecnico Un. Ambato, 5 ; 4. Dep. Cuenca, 2.

Champion d'Equateur : Nacional Quito.

ALGERIE

(17e journée)

Annaba - Belcourt ... 3-1
Chlef - Collo ... 1-1
Boufarik - El Harrach ... 0-0
Constantine - Guelma ... 0-0
Tizi-Ouzou - ASC Oran ... 1-2
MP Alger - Mascara ... 4-0
Ain M'Lila - Ain Beida ... 1-0
Saida - Tlemcen ... 0-0
MP Oran - Bordj Menaiel ... 1-1
Sétif - Relizane ... remis

Classement

	Pts	J	G	N.	P	p	c.
1. MP Alger	22	17	8	6	3	23	13
2. Sétif	21	16	7	7	2	12	7
3. Bordj Menaiel	21	17	8	5	4	18	11
4. Belcourt	20	17	7	6	4	23	13
5. ASC Oran	20	17	8	4	5	12	10
6. Collo	19	17	8	3	6	17	13
7. Tlemcen	19	17	8	3	6	14	11
8. Ain M'Lila	18	17	6	6	5	19	15
9. Tizi-Ouzou	17	17	5	7	5	13	16
10. Relizane	17	16	6	5	5	22	17
11. Guelma	17	17	6	5	6	11	12
12. MP Oran	17	17	5	7	5	21	20
13. Chlef	16	17	4	8	5	12	21
14. Ain Beida	16	17	4	8	5	13	16
15. Annaba	15	17	6	3	8	16	17
16. El Harrach	14	17	3	8	6	13	17
17. Boufarik	14	17	4	6	7	13	17
18. Saida	12	17	3	6	8	8	13
19. Constantine	12	17	2	8	7	8	17
20. Mascara	11	17	2	7	8	12	21

Buteurs : Rabrane (Belcourt) et Khalifa (Relizane), 10 buts ; Allari (Ain M'Lila) et Benabou (Relizane), 8 buts.

ARGENTINE

(23e journée)

Ferrocarril-Temperley, 0-0 ; S. Lorenzo-Union, 2-1 ; Dep. Espanol Argentinos Jrs, 2-1 ; Independiente Rosario Central, 0-0 ; Instituto-Talleres, 2-3 ; Newell's Old Boys-Racing, 1-2 ; Estudiantes-Platense, 3-0 ; Racing (CBA)-Velez, 2-2 ; Dep. Italiano-Boca, 0-0 ; River-Gimnasia y Esgrima, reporté.

(24e journée)

Racing-Estudiantes de La Plata ... 0-0
Rosario Central-Instituto ... 3-2
Platense-Racing de Cordoba ... 1-1
Newell's Old Boys-Talleres ... 2-0
Boca Juniors Ferrocarril Oeste ... 0-3
Velez Sarsfield-Deportivo Italiano ... 2-0
Gimnasia y Esgrima-Independiente ... 0-1
Temperley-San Lorenzo ... 0-1
Argentinos Juniors-River Plate ... 1-0
Union-Departivo Espanol ... 0-0

Classement

	Pts	J	G	N	P.	p	c.
1. Newell's Old B.	31	24	12	7	5	29	19
2. Independiente	30	24	11	8	5	30	23
3. San Lorenzo	30	24	11	8	5	28	22
4. Velez Sarsfield	28	24	10	8	6	30	26
5. Ferrocarril Oeste	28	24	8	12	4	26	20
6. Racing Cordoba	28	24	8	12	4	26	22
7. Gymnasia y E.	27	23	10	7	6	24	24
8. Rosario Central	27	24	8	11	5	30	31
9. Talleres	25	24	8	9	7	34	44
10. Est. de La Plata	24	23	6	12	5	24	20
11. Dep. Espanol	24	24	8	8	8	18	18
12. Instituto	24	24	7	10	7	32	30
13. Boca Juniors	23	24	8	7	9	32	33
14. Racing	23	24	7	9	8	31	30
15. River Plate	23	23	7	9	7	24	25
16. Union	19	24	3	13	8	17	22
17. Argent. Jun.	18	24	3	12	9	14	27
18. Platense	17	24	4	9	11	27	38
19. Temperley	15	24	4	7	13	16	31
20. Dep. Italiano	13	24	2	9	13	17	37

URUGUAY

(19e journée)

Huracan Buceo - Fenix ... 1-0
Nacional - Wanderers ... 1-0
Penarol - River ... 2-2
Progreso - Rampla Jrs ... 1-0
Danubio - Bella Vista ... 2-0
Central Espanol - Cerro ... 2-1
Repos : Defensor

(20e journée)

Fenix - River ... 1-0
Penarol - Cerro ... 2-0
Progreso - Huracan Buceo ... 3-1
C. Espanol - Bella Vista ... 2-1
Wanderers - Danubio ... 0-0
Nacional - Rampla ... 1-0
Repos : Defensor

(21e journée)

Penarol - Progreso ... 0-0
Nacional - C. Espanol ... 1-1
Cerro - Huracan Buceo ... 0-0
Fenix - Wanderers ... 0-0
Danubio - River ... 3-0
Defensor - Rampla ... 2-1
Riposero : Bella Vista

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Nacional	31	19	12	7	0	28	11
2. Penarol	26	19	9	8	2	24	15
3. Wanderers	21	20	5	11	4	25	17
Hur. Buceo	21	19	7	7	5	22	18
5. Defensor	20	19	7	6	6	21	20
6. C. Espanol	19	19	6	7	6	19	19
7. Progreso	18	19	7	4	8	21	23
Danubio	18	20	5	8	7	20	25
9. Rampla	17	20	6	5	9	15	21
Bella Vista	17	19	7	3	9	22	21
11. River Plate	15	19	4	7	8	19	20
Fenix	15	20	2	11	7	18	25
13. Cerro	14	20	4	6	10	17	24

YOUGOSLAVIE
(Jovan VELICHKOVIC)

Programme chargé pour l'Etoile Rouge

BELGRADE — La première partie du Championnat est terminée, la reprise aura lieu le 22 février. Entre-temps, les équipes feront une petite trêve pendant les fêtes du Nouvel An et partiront ensuite en tournée.

Le champion, l'Etoile Rouge, participera à un tournoi en salle à Genève entre le 15 et le 17 janvier. Elle jouera ensuite le 19 janvier en Angleterre contre Sheffield United et le 21 contre Manchester United, puis le 25 contre Glentoran et le 27 contre Derry City en Irlande.

La deuxième partie de la tournée débutera le 7 février avec une rencontre face à Charleroi et le lendemain contre le Standard de Liège. L'Etoile participera ensuite au tournoi de Cannes avec Monaco, Cannes et l'équipe suisse de Xamax Neuchâtel.

Vardar a fixé sa grande tournée en Australie entre le 8 et le 29 janvier avec six matches à Melbourne et à Sydney.

Partizan a pris contact avec la France, en particulier avec Nice et Marseille, et prévoit également quelques matches au Koweït.

Les autres équipes envisagent des rencontres dans les régions chaudes, surtout en Afrique, mais on est encore loin de la concrétisation.

BOLIVIE

(9e journée)

Universitario - Cruz	1-0
Oriental - Chaco	3-0
Litoral - Blooming	2-0
Ciclon - Aurora	2-2
Destroyers - The Strongest	1-1
J. Wilstermann - Chaco	1-1
Petrolero - Bamin	2-0

(Matche en retard)

J. Wilstermann - San José	5-1

(10e journée)

Bolivar - O. Petrolero	3-1
Aurora - Bamin	3-1
San José - Universitario	2-2
Destroyers - Petrolero	3-0
The Strongest - Aurora	1-0
Blooming - Ciclon	2-1

Classement

Groupe A

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. The Strongest	17	10	7	3	0	23	10
2 Litoral	13	9	6	1	2	17	11
3 Petrolero	12	10	5	2	3	12	12
Blooming	12	10	5	2	3	10	10
5 Destroyers	8	10	3	3	4	14	16
6 Aurora	7	10	3	1	6	17	18
7 Bamin	4	9	1	1	7	6	22

Groupe B

	Pts	J	G	N	P	p	c
1 J. Wilstermann	13	9	5	3	1	21	10
2 Bolivar	11	8	4	3	1	20	8
Universitario	11	9	6	1	2	14	14
4 Real Santa Cruz	8	8	3	2	3	13	13
O Petrolero	8	9	2	4	3	12	15
6 San José	5	8	2	1	5	8	20
7. Chaco	2	8	0	2	6	6	20

CHILI

(24e journée)

San Felipe - Everton	2-1
Fernandez Vial - Cobreloa	1-1
Naval - Audax Italiano	1-0
Rangers - Colo Colo	1-1
Un de Chile - Un Espanola	3-2
Palestino - Huachipato	3-0
U Catolica - Conception	6-1
Dep Iquique - Magallanes	1-0
San Luis - Cobresal	1-1

(25e journée)

Cobreloa - S. Felipe	3-0
Cobresal - Everton	0-0
U Catolica - Magallanes	5-2
San Luis - Iquique	2-0
U Espanola - Rangers	3-0
A Italiano - Fernandez Vial	1-1
Colo Colo - Naval	reporté
Conception - Palestino	reporté
U Chile - Huachipato	reporté

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1 Cobresal	33	25	11	11	3	30	18
Cobreloa	33	25	11	11	3	33	17
3 Palestino	32	24	11	10	3	44	34
4 Colo Colo	31	24	11	9	4	33	18
5 Dep Concepcion	29	24	8	11	4	36	21
6 U Catolica	28	25	11	6	8	42	29
7 Naval	26	24	7	12	5	29	25
8 U Espanola	25	25	7	11	7	37	34
9 Fernandez Vial	24	25	5	14	6	29	34
D Iquique	24	25	7	10	8	29	34
11 Huachipato	23	24	8	7	9	31	31
U Chile	23	24	9	5	10	29	31
San Luis	23	25	6	11	8	29	31
14 Everton	21	25	4	13	8	24	29
Rangers	21	25	5	11	9	24	34
16 San Felipe	18	25	4	11	10	27	34
17 A Italiano	15	23	4	7	14	27	31
18. Magallanes	14	25	4	6	15	20	46

MAROC (Kebir ARSALANE)

Le spleen d'El-Jadida

CASABLANCA — Le Championnat a enfin repris ses droits après une courte trêve. Pour cette première journée des matches retour, la rencontre au sommet qui se jouait à Agadir entre le leader de la poule B, le FUS de Rabat et son dauphin, le Hassania, s'est soldée par un nul vierge. En effet, comme à l'aller, le leader et son rival n'ont pu se départager, après une confrontation âprement disputée et au cours de laquelle les joueurs locaux ont dominé de la tête et des épaules. Une domination dont ne surent profiter les attaquants qui se créèrent certes un bien plus grand nombre d'occasions de but que leurs adversaires rabatis, sans pour autant réussir à leur porter l'estocade finale. Bien au contraire, ils faillirent même se faire battre sur des contre-attaques rondement menées par le FUS.

Pendant ce temps, à Rabat, l'autre postulant, en l'occurrence le Raja de Casablanca, s'est vu infliger une défaite devant Touarga en sensibles progrès. Touhami (4e) puis Khalid (67e) trompèrent la défense adverse avant que Nourredine ne sauve l'honneur à la 88e minute. Cette rencontre, capitale pour les deux équipes, a vu l'expulsion de trois joueurs, deux du Raja et un de Touarga. Et l'on peut dire encore que l'arbitre fut bien généreux.

A Kenitra, le KAC local, qui grimpe au classement, a empoché le plus logiquement du monde les trois points de la victoire face à Ben-Mellal, qui glisse au fond de l'abîme.

Une fois encore, Settat a dû puiser dans ses réserves pour obtenir une mince victoire sur l'US Mohammedia, qui mérite un meilleur sort.

A El-Jadida, le mauvais sort continue de hanter le stade Labdi. En effet, l'équipe locale, la seule à ne pas avoir remporté de victoire depuis le début de la saison, espérait, avec la venue de Nador, briser ce signe indien qui les poursuivait depuis bien des mois. C'était vraiment le match qu'il ne fallait pas perdre. Le public local avait excusé tous les échecs précédents et était venu encore nombreux pour soutenir ses couleurs. Pendant cinquante minutes, on crut que le club local allait effacer toutes ses mésaventures, d'autant plus que les attaquants campaient dans les dix-huit mètres adverses. Mais à la 54e minute, Nador bénéficia d'une occasion en or. Ganto la concrétisait et ce fut le début d'un autre calvaire pour les Jdidis, qui allaient même rater un penalty à la 74e minute.

A Berkane, la Renaissance locale et le MAS de Fès n'ont pu se départager, malgré les nombreuses occasions de part et d'autre.

Dans l'autre groupe, l'équipe des FAR continue sur sa lancée après sa nouvelle victoire, cette fois-ci sur Khouribga, avec un but de Vadamou (24e).

Les militaires possèdent donc quatre points d'avance sur le KAC de Marrakech, beau vainqueur à l'extérieur, face à une équipe des forces auxiliaires en baisse de forme.

A Meknès, le CODM, qui avait une certaine tendance à se contenter de scores étriqués et à perdre même à domicile, vient de remporter cette fois une spectaculaire victoire (4-1) sur une formation de la Renaissance de Kenitra d'une faible efficacité depuis le début de la saison. A Casablanca, l'Avouné devait concéder trois buts sans parvenir à en rendre un seul au WAC, qui enregistre sa troisième victoire d'affilée. Alternant le bon et le moins bon, Salé est allé battre le Chabab de Mohammedia dans son fief, grâce à un magnifique but de Abdelkarime (4e).

Mais la meilleure opération de cette journée a été réalisée par Sidi-Kacem, vainqueur difficile certes mais logique d'Oujda, au cours d'une rencontre jouée à un rythme effréné. Les joueurs locaux ouvrirent la score par Azzouz (18e), mais les Oujdis rétablissaient l'équilibre par Imimi (60e), avant que les Kacemis ne prennent un avantage définitif par Karoum (88e).

Lettre du Maroc Kebir Arsalane

ADIEU L'AFRIQUE, ADIEU LE CHILI !

CASABLANCA — L'avez-vous remarqué ? Quand une équipe part avec de grandes ambitions et qu'à la faveur de circonstances mineures ses ambitions s'écroulent, on a l'impression qu'une tour s'affaisse en un nuage de poussière. Tel est le cas de l'équipe marocaine qui vient de perdre son billet pour les phases finales de la Coupe du monde juniors, après sa défaite inattendue de Lomé devant le Togo 0-2.

Pourtant, rien ne prédestinait à cette amère défaite. Un parcours sans faille, des succès qui en disent beaucoup sur l'efficacité de son ensemble, une discipline exemplaire sur le terrain, soudainement le onze marocain est devenu nerveux. Il a choisi un système agressif qui témoigne de la disparition de sa maîtrise coïncidant, comme par hasard, avec l'absence de son meneur de jeu, Dars, l'un des meilleurs buteurs du Championnat précédent.

En effet, dimanche dernier devant le Togo, là-bas à Lomé, le public marocain ne reconnaissait plus ses représentants (le match était télévisé en direct), tellement leur jeu fut décousu et insipide. Certes, il y eut cet arbitrage scandaleux, mais ce n'était pas une raison pour ternir l'image de marque d'une équipe nationale et pour mettre en jeu le fair-play et la sportivité acquise à juste titre lors de la dernière Coupe du monde au Mexique.

Toujours est-il qu'après le penalty sifflé à tort ou à raison (l'arbitre est seul maître à bord) et transformé impeccablement par Kodjo (32e), les Marocains devinrent très nerveux. Zerouli puis Hamdouchi se firent expulser le plus justement du monde après leur agression manifeste sur leurs adversaires. L'équipe marocaine juniors joue ainsi plus de la moitié de la seconde mi-temps à neuf joueurs et encaisse un deuxième but magnifique d'Oktokro (64e), un but qui donne au Togo son billet pour le Chili.

Maintenant, l'entraîneur marocain pourrait bien dire à ses protégés qu'il a été fier d'eux, qu'ils ont fait le maximum, qu'ils peuvent rentrer la tête haute au pays, mais une chose est certaine : rien ne sera comme avant.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le chassé-croisé reprend

ALGER — Sétif n'est plus leader ! Non pas à cause d'un quelconque faux pas, mais tout simplement à cause des violentes chutes de neige qui provoquèrent le report de son match contre Relizane.

Ce repos forcé des hommes de Chenitl fut cependant exploité par leurs rivaux mouloudéens, à l'efficacité retrouvée devant une faible formation mascaréenne qui prit quatre buts, dont trois de Meahioufi.

Cette dix-septième journée fut également favorable aux Menaletis, auteurs d'un excellent nul à Oran face à un MPO qui ne put ou ne sut à aucun moment prendre réellement le match à son compte.

Mais la grande sensation du jour fut cette surprenante victoire de l'ASCO à Tizi-Ouzou. A priori, cela constitue un véritable exploit, lorsque l'on sait que pareille mésaventure n'était pas arrivée au double champion d'Algérie depuis trois années. Mais lorsqu'on analyse mieux le comportement de la JET depuis le début de cette saison, on serait presque enclin d'écrire qu'il ne s'agit que d'un cheminement logique, dû, probablement, à cette saturation que nous lui avions déjà décelée. Ce qui ne doit pas pour autant diminuer les mérites de Guemri et Mebarki qui furent les buteurs oranais.

Dans le bas du tableau, seuls les Annabis avec un Diaghal euphorique qui inscrivit à lui seul les trois buts de son équipe, surent le mieux réagir face à un Belcourt toujours aussi inconstant, surtout à l'extérieur !

El-Harrach, en gros progrès depuis sa prise en main par son nouvel entraîneur Rambani, parvint à ramener un point précieux de son déplacement boufarikois.

En revanche, ni Constantine devant Guelma ni Saïda devant Tlemcen n'ont su exploiter l'avantage du terrain pour creuser l'écart et durent ainsi se contenter du partage des points. De même d'ailleurs que Chlef face à Collo.

Quant aux M'Lila, leur victoire sur Aïn-Beïda, pour aussi étriquée qu'elle puisse paraître, n'en confirme pas moins leur progrès, après la brutale série de contre-performances qu'ils eurent durant plusieurs semaines.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

L'U.S.K.A. VERS LE PARADIS

ALGER. — Dans les trois groupes régionaux de la Division II, le plus connu, et aussi le plus prestigieux, de leurs leaders est incontestablement l'USK Alger.

Une formation qui possède une belle carte de visite, ne serait-ce qu'avec un titre national, et surtout le fait d'avoir attendu sa huitième finale de Coupe d'Algérie pour la remporter.

Depuis cette période dorée, les Rouge et Noir connurent la relégation, un peu à cause de leur mauvais résultat sur le terrain, et un peu à cause d'erreurs commises par un environnement pas toujours bien inspiré.

Mais pour ce club du populaire quartier de Soustara et Bab-el-Oued, dont il partage l'influence avec son rival mouloudéen, cette saison 1986-1987 devrait lui permettre de retrouver l'élite !

Bien repris psychologiquement en main, notamment par le retour de ses très anciens dirigeants, et ayant réussi à se renforcer par l'apport d'excellents éléments, l'USKA, après la quatorzième journée, occupe solidement la première place !

Véritable point de mire de tous ses adversaires, avides de réussir l'exploit de leur saison, les jeunes coéquipiers de Kouki n'ont connu à ce jour qu'une seule défaite, et à l'extérieur de surcroît.

Soutenus par des supporters qui font stade comble chaque semaine, et également par l'entreprise nationale de gaz et d'électricité, les Unionistes, qui pratiquent toujours, selon une tradition bien établie, un football très technique, sont donc bien partis pour quitter le purgatoire ! A moins que le MAHD de Marzakane ou l'inattendu Hydra ne réussissent à y mettre du leur !

LE CHALLENGE EUROPÉEN
France Football adidas

LES EVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE — 2 points à Chelsea qui relève la tête en gagnant (2-1) à Southampton et dominant Aston Villa (4-1) dans son stade. 2 pts à Everton qui totalise face à Newcastle (0-4) et Leicester (5-1). 1 pt à Watford qui gagne sur le terrain de Luton (0-2) et bat Newcastle (1-0) ainsi qu'à QP Rangers qui gagne face à Coventry (3-1) et sur le terrain d'Oxford (0-1), enfin 1 pt à Manchester Utd, Liverpool et Wimbledon pour leurs victoires à l'extérieur respectivement face à Liverpool (0-1), Sheffield (0-1) et West Ham (2-3).

ECOSSE — 1 point à St Mirren qui gagne sur le terrain de Motherwell (1-2), 1 pt aux Rangers pour leur victoire sur le deuxième du Championnat, Dundee Utd (2-0) ; enfin 1 pt à Hamilton et Clydebank pour leurs matches nuls face à Aberdeen (0-0) et le Celtic (1-1).

ESPAGNE — 1 point à Gijon qui tient en respect (2-2) le Real à San Bernabeu ; 1 pt à Murcie pour sa victoire (2-1) contre l'Atletico Madrid.

PORTUGAL — 1 pt à Guimaraes pour sa belle victoire (2-1) sur le Sporting de Lisbonne.

CLASSEMENT

			Pts
1	Ajax		10
2	Glasgow Rangers	+1	9
3	Wimbledon	+1	8
4	Torino		7
	Heart		7
	Porto		7
	M Gladbach		7
	PSV		7
	Celtic		7
10	Everton	+2	6
	Guimaraes	+1	6
	Murcie	+1	6
	Charlton		6
	Paris-SG		6
	Dundee UTD		6
	Inter Milan		6
	Toulouse		6
	Anderlecht		6
19	Aberdeen		5
	Newcastle		5
	Charleroi		5
	Motherwell		5
	Luton		5
	Boavista		5
	Barcelone		5
	Brest		5
	Roda		5
	AS Rome		5
	Young Boys		5
	Tottenham		5
	Bordeaux		5
	Neuchâtel		5
	Sochaux		5
34	Chelsea	+2	4
	Watford	+1	4
	Liverpool	+1	4
	Southampton		4
	Malines		4
	Osasuna		4
	Seville		4
	Sporting		4
	FC Bruges		4
	Dundee		4
	At Madrid		4
	Marseille		4

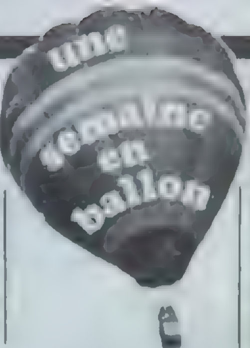
ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Championnats printemps-automne
(Pays nordiques + Islande et URSS)

1.	CLAUS NIELSEN (Bröndby)		16	28
2	LUNDQVIST (Aarhus)		14	26
	MB NIELSEN (Brönshöj)		14	26
	RODIONOV (Spartak)		14	27
5	SIMONSEN (Vejle)		13	26
	JUEL (Naestved)		13	26
	LIUS (Kuusysi)		13	22
	NIINIMAKI (Ilves)		13	22
	EKSTROEM (Göteborg)		13	22
10	BENT CHRISTENSEN (Lingby)		12	26
	BORODJUK (D. Moscou)		12	27
12	HJELM (Ilves)		11	22
	ARI VALVEE (HJK)		11	22
	TAURIAINEN (Repal)		11	22
	LONDAL (Herfölge)		11	26
	ALLAN REESE (Aarhus)		11	26
	OERBECK (Mjoendalen)		11	20
18	TORBEN CHRISTENSEN (Ikast)		10	26

Championnats été-été

1	POLSTER (Austria)		20	22
2.	ALLEN (C. Tottenham)		20	27
	ALEXANDROV (Slavia)		18	15
	VAN BASTEN (Ajax)		18	19
5.	SANCHEZ (Real Madrid)	+1	17	20
	JOHNSTON (Celtic)		17	28
	TANEV (Sredets)		17	15
	SIRAKOV (Vitosha)		17	15
9	CLARKE (Southampton)	+1	16	22
	McCLAIR (Celtic)	+1	16	26
	BOSMAN (Ajax)		16	19
	ERIKSEN (Servette)		16	15
13	RUSH (Liverpool)	+1	15	22
	GUILLOT (Jeunesse)		15	14
	GOMES (Porto)		15	15
	BOCK (PEC)		15	18
17	ALDRIDGE (Oxford)	+1	14	22
	FARGEON (Bordeaux)		14	23
	STOJADINOVIC (A. Wacker)		14	22
20	CHAPMAN (Sheffield)	+1	13	22
	LESNIAK (Pogon)		13	15
	JANKOVIC (Rijeka)		13	17
	PACULT (FC Tyrol)		13	22
	KRANKL (Sportclub)		13	22
	MIHAJLOVIC (Zeljeznicar)		13	17
27	McCOIST (Rangers)	+1	12	26
	FERGUSSON (Dundee UTD)		12	26
	COTTEE (West Ham)		12	22
	BIRTLES (Nott. Forest)		12	22
	WEBB (Nott. Forest)		12	22
	MALGET (Beggen)		12	14
	PAULO CESAR (Bellinzone)		12	15
	KOOLHOS (PSV)		12	19
	KRANJCAR (Rapid)		12	22
36	HAYES (Arsenal)	+1	11	22
	DESMET (Lille)		11	23
	RAMOS (Toulon)		11	23
	RAMON (Séville)		11	17
	MAGDALENO (Malaga)		11	17
	NESTOROVIC (Celik)		11	17
	PASTOR (D. Berlin)		11	13
	MITHARSKI (Pirin)		11	15
	BACKS (D. Berlin)		11	13



■ Il existe une véritable malédiction des gardiens à Southampton ! Shilton blessé, son remplaçant Flowers est lui aussi indisponible après s'être fracturé le coude. Keith Granger (18 ans), lui, n'a plus la confiance de son entraîneur après avoir encaissé onze buts en deux matches. C'est pourquoi le club vient d'engager Eric Nixon (ex-Manchester City). On lui souhaite bon courage

■ Commentaires d'Howard Kendall, vendredi dernier, après la victoire d'Everton à Newcastle, 4-0 : « Jamais nous ne pourrons jouer aussi bien qu'aujourd'hui ! » Deux jours plus tard, Everton écrasait Leicester 5-1. Jusqu'où iront-ils ?

■ Le Nacional de Quito a remporté, pour la neuvième fois de son histoire, le Championnat d'Equateur. Son dauphin a pour nom Barcelona de Guayaquil.

■ Tony Galvin (30 ans), le joueur de Tottenham qui n'est plus titulaire en équipe première, intéresse de nombreux clubs dont Sheffield Wednesday, Sunderland et Derby County.

■ Amusant : les frères respectifs de Glenn Hoddle (Tottenham), Kenny Sansom (Arsenal) et Brian Stein (Luton) évoluent tous trois dans le modeste club amateurs de Barnet !



LES YEUX DE CHIMÈNE

Il le couve du regard, son nouveau joueur ! David Pleat, l'entraîneur de Tottenham, semble véritablement fasciné par le charme indiscutable que dégage Steve Hodge, la toute nouvelle recrue du club londonien. Ce dernier a en effet quitté Aston Villa pour Tottenham mais, pour l'attirer à Londres, les dirigeants de White Hart Lane ont dû débourser la coquette somme de sept millions de francs. Mais quand on aime on ne compte pas et, si l'on se fie à cette photo, une grande histoire d'amour est en train de naître entre Pleat et Hodge. Tous nos vœux, gentlemen...

(Photo TIMES)



DU BEAU MONDE

Qui a dit que le football ne faisait plus recette en Angleterre ? Regardez plutôt ce document, pris samedi dernier à Highbury à l'occasion du match Arsenal-Southampton. Ils étaient près de quarante mille dans les tribunes du stade londonien. Et, parmi eux, peut-être l'un de vos proches. Amusez-vous à le retrouver...

(Photo André LECOQ)

■ Le saviez-vous ? Le premier match de Championnat d'Angleterre télévisé en direct eut lieu le 29 août 1936 entre Arsenal et Everton. Les téléspectateurs de l'époque ont eu la chance de voir cinq buts (victoire d'Arsenal 3-2) !

■ Pas de chance pour Billy Whitehurst, l'attaquant d'Oxford, gravement blessé à l'œil vendredi dernier lors du match Oxford-Wimbledon. Immédiatement transporté à l'hôpital, Whitehurst se trouvait dans un état jugé « inquiétant ».

ZAKI RÉCOMPENSÉ

Badou Zaki, le gardien de but de la sélection marocaine de football, a été élu meilleur joueur du Maroc pour l'année 1986 par les journalistes sportifs du pays lors d'une émission organisée par la radio d'Etat marocaine.

Zaki, qui évolue actuellement dans le club espagnol de Majorque (D I), a devancé l'attaquant de Sion (D I suisse) Aziz Bouderbala.

Bouderbala a été l'un des éléments marocains les plus en vue lors de la dernière Coupe du monde au Mexique.

La troisième place est revenue à Abdelmajid Dolmy, demi défensif du Raja de Casablanca

En 1985 le titre de meilleur footballeur du Maroc avait été attribué à l'ancien Ballon d'Or africain Mohammed Timoumi (milieu de terrain) qui évolue actuellement à Murcie (D I espagnole).

■ Le joueur de football en salle le mieux payé des Etats-Unis n'est autre que Steve Zungul, l'ancienne vedette de Split. Pour la seule année 1986, Zungul a empoché la bagatelle de 173 000 dollars.

■ « Le meilleur gardien du Championnat espagnol est Zubizarreta, car il transmet son sang-froid à toute sa défense ! » dixit Thomas N'Kono, l'excellent gardien de l'Espagnol de Barcelone

LE MAROC TRÈS DEMANDÉ

Le Maroc, sollicité par la Confédération africaine de football pour organiser la seizième Coupe d'Afrique des nations, en 1988, a promis d'examiner la demande de la CAF obligée de trouver un pays d'accueil après le désistement de la Zambie. Le Maroc, qui a notamment organisé les neuvièmes Jeux Méditerranéens en 1983 et les sixièmes Jeux Panarabes en 1985, n'a encore jamais abrité la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations de football qu'il a remportée à une reprise, en 1976, à Addis-Abeba.

Rappelons que le Maroc s'est porté candidat à l'organisation de la Coupe du monde de football, en 1994.

■ Geronimo Barbadillo (32 ans), l'international péruvien de l'Udinese n'a pas l'intention de quitter l'Italie à la fin de sa carrière : « La situation économique du Pérou me semble précaire et comme mes enfants ont été éduqués en Italie, j'ai décidé de m'y installer définitivement. »

■ Dietrich Weise, qui entraînait l'Eintracht Francfort depuis trois ans, a été démis de ses fonctions la semaine dernière, à la suite d'un « conflit interne » (?). Weise sera remplacé jusqu'à la fin du Championnat par son assistant, Timo Zanhleiter

L'ÉGYPTE RÉINTÈGRE LA C.A.F.

L'assemblée générale de la Confédération arabe de football a pris fin mercredi dernier au Caire, et ses travaux ont été marqués notamment par la ratification de la décision adoptée par le Conseil exécutif, en mars dernier à Bahrein, de réintégrer l'Egypte au sein de la Confédération.

La première conséquence de ce retour de l'Egypte, dont l'adhésion à la Confédération avait été gelée à la suite de la signature du traité de paix égypto-israélien en mars 1979, a été l'annonce de la participation du National SC du Caire à la prochaine coupe des clubs champions arabes.

L'Arabie Saoudite, les Emirats arabes unis et la Jordanie ont proposé leur candidature pour organiser la phase finale de cette épreuve, qui doit avoir lieu du 15 au 30 octobre 1987.

L'assemblée générale a approuvé une demande de la Jordanie d'accueillir la phase finale de la deuxième Coupe des nations du 15 au 30 juillet 1988. La première édition de cette compétition s'était déroulée en 1985 à Taif en Arabie Saoudite

Le royaume wahabite organisera par ailleurs, à une date qui n'a pas été déterminée, le premier Championnat arabe de football en salle. Le troisième Championnat arabe juniors, Coupe de la Palestine, aura lieu à Bagdad du 15 au 30 août 1987, a décidé également l'assemblée générale

Enfin, l'Arabie Saoudite a accordé un don de dix millions de rials à la Confédération, afin de lui permettre de résoudre une crise financière aiguë qui l'avait empêchée jusqu'ici d'organiser régulièrement ses compétitions.

■ Le 6 janvier prochain aura lieu à Casablanca un match amical entre le Raja et le FC Bruges. L'équipe belge disputera une autre rencontre, soit à Agadir, soit à Marrakech

■ De Franco Jurlano, président de Lecce, club de série B : « Nos supporters se comportent comme ces enfants gâtés qui laissent de côté le gras du jambon qu'on leur offre ! »



JOYEUX NOËL...

Vendredi dernier, le Père Noël se trouvait, le malheureux, dans la sourtante cité industrielle de Leicester, au cœur de l'Angleterre. Il en a profité pour pousser la chansonnette juste avant la rencontre Leicester-Arsenal.

(Photo André LECOQ)

POTS-DE-VIN ROMAINS

Le procès sur le scandale des matches truqués de Divisions régionales, dans le Latium (Rome), touche à sa fin et il a apporté quelques anecdotes surprenantes. Déjà une douzaine de dirigeants ont été condamnés à cinq ans de suspension et huit clubs ont été pénalisés de neuf points dans le Championnat actuel pour avoir corrompu une dizaine d'arbitres. Ces derniers, qui seront jugés cette semaine, dirigeaient les matches en fonction des pots-de-vin reçus : de l'argent (jusqu'à 5 000 F par match), des colliers en or ou encore des montres. Un dirigeant de club a raconté qu'un de ces arbitres sans scrupule avait insisté pour recevoir une montre de femme. Mais, trois jours plus tard, la montre ayant soulevé bien peu d'enthousiasme de la part de sa belle, il demandait à changer de modèle.

■ La firme Draper Tools qui sponsorise Southampton depuis trois saisons vient de renouveler son contrat avec ce club pour trois saisons supplémentaires à la grande joie des dirigeants de Southampton qui vont recevoir quatre millions de francs.

■ Intéressante initiative prise il y a quelques jours par les dirigeants d'Oxford qui ont réuni leurs joueurs et trois arbitres anglais de haut niveau. Motif de ce face-à-face inhabituel : discuter du problème de l'arbitrage et des rapports joueurs-arbitres

■ Révélation de Daniel Renders, entraîneur du RJ Bruxelles, équipe de Division I : « Je suis peut-être un peu trop sentimental. Cela me fait mal de devoir laisser quelqu'un sur le banc alors qu'il n'a pas démérité. Mais j'espère que je vais m'endurcir... »

■ Faruk Hadzibegic (30 ans), l'international yougoslave qui évolue dans l'équipe espagnole du Betis de Séville, serait prêt à prolonger son contrat avec le club sévillan. Hadzibegic joue en Espagne depuis le début de la saison dernière.

Ils n'auront pas Lothar

Lothar Matthäus (vingt-cinq ans), l'international ouest-allemand du Bayern qui était convoité par de nombreux clubs italiens, restera finalement en Bavière ! Il vient en effet de prolonger son contrat avec le Bayern jusqu'en 1990.

La nostalgie est toujours ce qu'elle était

Touchés par l'élimination de leur sélection face à l'équipe de France au Mundial mexicain, il y a six mois, les fanas de foot du Brésil auront droit, pour la nouvelle année, à un superbe lot de consolation. Qui fera pleurer de nostalgie à travers le pays. Du 4 au 18 janvier, à l'initiative d'un journaliste de TV Bandeirantes, les anciennes gloires vont rechausser les crampons. Pour disputer un Championnat du monde des vétérans et tenter de recevoir la Coupe du Roi Pelé. Ils seront italiens, allemands, uruguayens, argentins et brésiliens. Et pas n'importe qui. A partir de ce dimanche, Pelé, Jairzinho, Rivelino et d'autres héros rechaussent des souliers à crampons. Sérieusement.

LE PROGRAMME

4 janvier
Brésil — Italie (19 h 30 locales à Sao Paulo)
RFA — Argentine (17 heures à Santos)

7 janvier
Brésil — Uruguay (21 h 15 à Santos)

8 janvier
RFA — Italie (21 h 15 à Santos)

11 janvier
Brésil — Argentine (19 h 30 à Sao Paulo)
Italie — Uruguay (17 heures à Santos)

13 janvier
Argentine — Italie (21 h 15 à Santos)

14 janvier
Uruguay — RFA (21 h 15 à Sao Paulo)

15 janvier
Brésil — RFA (21 h 15 à Santos)
Argentine — Uruguay (18 heures à Campo Bon)

18 janvier
Finale (18 heures à Sao Paulo)



Rivelino ou le retour du gaucher et de sa légende dorée

(Photos Paulo TEIXEIRA)

par Alain FONTAN

IL s'agit d'une belle histoire. Presque d'un conte de fées.

Il était donc une fois plusieurs anciens internationaux, anciens champions du monde pour la plupart, qui se retrouvèrent un beau dimanche sous les tropiques pour taper dans un ballon... Et « matar as saudades », tuer la nostalgie Comme ils disent là-bas.

Rien de bien original, direz-vous, les vétérans se réunissant souvent ici et là afin de prendre l'air et de se rappeler du bon vieux temps.

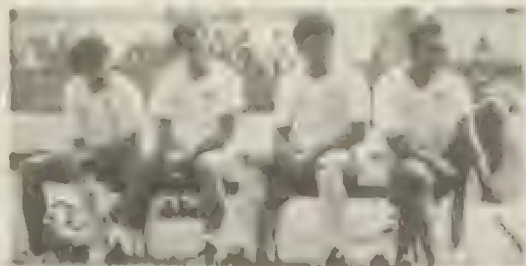
Au Brésil, certains observateurs estimèrent qu'il était bien pompeux de baptiser du nom de sélection ce puzzle sans lendemain. L'étonnant, à propos de ces Sud-Américains que l'on dit dilettantes et inconstants, c'est que l'affaire eut une suite. D'abord parce que l'expérience se révéla positive, il faut bien l'avouer. Le pubic accrocha. Ensuite, parce que Luciano Do Vale et la télé Bandeirantes avaient besoin de ce plat de résistance pour alimenter leur programme dominical. L'antenne que Do Vale garde perpétuellement branchée sur le monde du sport lui avait prédit le succès futur de cette promotion dans les provinces. Les « has been » feraient recette. Pour des raisons opposées mais liées toutes à la passion pour le beau football, jeunes et vieux avaient décidé de venir encourager leurs idoles, les régionaux de l'étape, face à ces vedettes encore fringantes au sortir de la naphtaline. « On était juste un peu rouillés, mais pas du tout cuits », affirme Rivelino, trente-huit printemps aux fraises.

Débutant piano, les Vert et Or d'hier commencèrent à trouver leur rythme de croisière Carlos Alberto et Piazza (le Brésilien) leur donnérent un coup de main au départ. D'autres passèrent, météores bedonnants emportés par une déchirure musculaire ou la peur d'être ridicules. Il y eut pas mal de boulons à resserrer.

Ce fut tout le mérite de Do Vale de s'y employer et d'y croire. L'ailier gauche Edu, roi mage de Santos ayant terminé sa traversée du désert, retrouva la pêche. Avec les Mineiros Romeu et Lola, bien soutenus par l'ancien sautillant ailier droit de Fluminense Cafuringa, l'attaque planta des pions.

Les larmes de Rivelino

Au milieu, Rivelino et Clodoaldo distillaient de bonnes balles. Ils faisaient, certes, un peu leur numéro, mais les mômes en redemandaient. « Leurs dribbles, leurs tirs liftés, leurs passes lumineuses, c'est ça qu'on veut voir, nous disait l'un d'eux un jour à Curitiba. Ces matches de Championnat pro, où on



Le poids des ans sur un petit banc de bois ou quatre « ex » prêts à shooter dans leur deuxième jeunesse. Jairzinho, Gil, Toninho et leur roi (de gauche à droite)

raccroche tous les ballons, ou les types se fichent des coups et n'admettent plus d'être dribblés, on en a ras le bol. Et pour quel résultat à la fin : un malheureux but à zéro... quand on a de la chance. Avec ces jeunes vétérans au moins, on retrouve l'exploit technique, le joli geste et la combinaison qui fait lever un stade. C'est peut-être le foot de papa, mais le foot couteau entre les dents, merci bien. »

Il en faut pour tous les goûts. Les images un peu rétro des grands joueurs d'hier fascinent cependant nombre de supporters. Leur équipe a tellement pris les choses au sérieux qu'elle effectue un stage d'un mois à Santos actuellement. Mazzei qui s'occupa jadis de la préparation physique du club local avant de devenir l'ami de Pelé et de suivre celui-ci au Cosmos de New York supervise la mise en condition. Luciano Do Vale a dirigé l'équipe lors de trois ou quatre trainings face à des formations juniors. Il la connaît bien. Dans le passé, après un début tâtonnant et une raclée (4-1) à Buenos Aires face à l'Argentine et les coups de boutoirs de Scotta, elle a fini par trouver ses marques. Au point d'être restée pratiquement 40 matches sans défaite. Cette invincibilité a beaucoup fait pour son prestige. En province, les gens attendent ses exhibitions avec impatience.

Pour vous donner une idée du sérieux de l'affaire, sachez que Rivelino s'est claqué l'autre jour à la cuisse droite en voulant récupérer un ballon impossible. Emmené sur la touche, il éclata en larmes alors que la médecin l'examinait. « Serai-je rétabli pour jouer le 4 janvier ? murmura-t-il. C'est ma dernière participation internationale et je tiens à la réussir. »

« Ne t'inquiètes donc pas, jeta Marco Antonio. Tu as de la chance que ce soit la jambe qui t'aide uniquement à monter dans le train », dit-il, faisant allusion à son talent de gaucher.

Pour l'heure, il s'agit d'ajuster les pièces. L'équipe type n'est pas encore arrêtée. Ainsi, le gardien sera choisi entre Ado (remplaçant au Mexique en 1970) et Renato (ex-Flamengo). A l'arrière, Marco Antonio et Djalma Dias (ex-America et Santos) seront titulaires, les autres postes pourraient être pris par Alfredo, Toninho ou Eurico (ex-Palmeiras).

Pelé et Jairzinho

Au milieu, Clodoaldo et Rivelino, s'il est rétabli évidemment, retrouveront Pelé. Le roi qui reste à son poids de forme ne va pas vouloir rater sa sortie. Noblesse oblige. Il s'est remis à l'entraînement avec un enthousiasme de jeune homme. Ça promet. Sans compter que ce milieu de terrain, jadis incomparable, va recevoir le renfort éventuel de Carpeggiani, autre fine lame.

En attaque, à 2 ou à 3 selon la tactique du jour, on verra à l'œuvre le toujours jeune et élégant Jairzinho. A son poids de forme, « Ja-Ja » bénéficiera du soutien de l'ailier gauche Edu, merveilleux technicien et tireur d'élite. Peut-être aussi des remises de Lola, et des dribbles de Romeu ou de Cafuringa.

Du beau monde assurément. Et la joie de se retrouver et de chanter ensemble sur la plage de Guaruja n'est pas feinte. Il y a bien longtemps que l'on n'avait pas vu une sélection brésilienne aussi heureuse. Aussi pénétrée de sa tâche, aussi. Seize ans et six mois pour être exact.

Le Père Noël est cathodique

Luciano Do Vale, le reporter n° 1 de la télé brésilienne Santos est une locomotive, une force de la nature, tout en rondeurs. Un fonceur que rien n'arrête. En quelques années, fasciné par le sport à la télévision, il a suivi une étonnante trajectoire, et monté un super programme dominical.

Que de chemin parcouru par le jeune reporter d'une modeste station de radio de Campinas (ville universitaire située à 90 km de Sao Paulo), devenu chef de diverses entreprises liées à la communication ! Il dirige à la fois l'équipe des sports de la TV Bandeirantes, une agence de publicité et la Luque Empredimentos. Cette dernière, qui boucle le triangle, assure la régie, et s'occupe en même temps d'organiser des matches de boxe (comme le Championnat du monde des mouche Zapata Carvalho-Diaz le 7 décembre dernier à Bahia), de retransmettre en exclusivité les matches des sélections brésiliennes de basket et de volley, d'acquérir les droits des grand matches de boxe aux Etats-Unis, de mettre sur pied des Championnats de billard, de bowling ou de hockey sur patins, de diriger la carrière de boxeurs comme le lourd Maguila Rodrigues (champion d'Amérique du Sud) ou de Bomfim (un détenu, champion des mi-lourds). Sans parler de la sélection brésilienne de football des vétérans qui dispute des rencontres hebdomadaires aux quatre coins du pays. Avec un énorme succès d'ailleurs. Elle remet à la mode, face à des sélections régionales, un football romantique sans antijeu, mais fait d'exploits techniques comme on n'en voit pratiquement plus.

« L'important était de remplir notre contrat, dit Luciano Do Vale. Il nous fallait absolument relever le défi imposé par douze heures de programme sportif dominical. Nous avions signé un contrat avec M. Saad, président de la TV Bandeirantes, que certains estimaient une folie. Les débuts n'ont pas été simples. Mais nous avions la foi et savions combien le peuple brésilien tout entier est passionné de compétition. A la place de séries policières américaines et de jeux plus ou moins amusants présentés par les autres chaînes, nous avons préféré montrer du sport, tout le sport. Hormis l'époque des Jeux, les sports amateurs n'ont jamais eu droit de cité chez nous, l'ogre football dévorait tout. Même quand nous avons été dans le passé deux fois champions du monde de basket, et même si nous sommes actuellement médailles d'argent des derniers Jeux en volley.

Désormais, les choses se diversifient. Nous avons passé les demi-finales et la finale du Masters de tennis en direct, et offert également des USA toutes les courses de Formule Indy 1986.

C'est un énorme plateau. Mais nous sommes récompensés par les indices d'audience toujours en hausse. Notre centrale reçoit jusqu'à 35 000 appels téléphoniques le dimanche après-midi. Bref, le show du sport tient la route. »

Tel est Luciano Do Vale, l'homme aux multiples casquettes, qui sait mieux que quiconque faire passer sur l'antenne l'émotion et la vibration du sport. Ce chef d'orchestre, toujours au four et au moulin, traverse le ciel du Brésil à bord du mini-jet d'une compagnie privée — la Lider — dont il assure également la publicité.

Flairant les bons coups, il sait s'adapter à toutes les situations, et prend souvent de vitesse les deux autres principales chaînes commerciales, la Globo et Machete. En juin dernier, certains lui ont reproché d'avoir emmené trop de consultants au Mundial du Mexique. Mais on ne saurait dire qu'il avait mal choisi : Pelé, Rivelino et Clodoaldo formaient en effet une fort belle ligne d'analystes. Cette même ligne composera-t-elle l'entrejeu du Brésil lors du Mundialito ? La déchirure musculaire de Rivelino à l'entraînement maintient le suspense.

D'autres reprochent également à Do Vale de s'être nommé sélectionneur-entraîneur. Ils oublient d'abord que charité bien ordonnée commence par soi-même. Et aussi qu'il fut le seul à croire en cette équipe, à donner en quelque sorte une seconde chance à des anciens joueurs mal reconvertis. Certains filaient d'ailleurs un mauvais coton. Aujourd'hui, ils jouent au cachet et peuvent refaire surface, assurent leurs arrières.

Ses détracteurs oublient également que quelques journalistes en savent au moins autant sur les subtilités de leur sport préféré que certains entraîneurs. Dans le passé, Pozzo, Gabriel Hanot... et Joao Saldanha ne démontrèrent-ils pas être en mesure de diriger une sélection ? Pourquoi en serait-il différemment aujourd'hui ?

Au Brésil, Luciano Do Vale a, entre autres, le mérite de démontrer qu'un journaliste sportif compétent connaît souvent beaucoup mieux le football que ces anciens professeurs d'éducation physique qui ont envahi le football professionnel ces dernières années. Les résultats sont d'ailleurs, hélas ! loin d'être probants.

LA DIVISION 2 S'AFFICHE

Ce qui va suivre est un événement.
Un événement en couleurs qui devrait faire plaisir
à ceux qui ne sont pas habitués à de tels honneurs.
Du moins pas encore. Pour la première fois, en effet,
France Football va vous faire découvrir tous les visages
qui colorient la Division II.
En quadrichromie et en grand format,
avec les mêmes égards accordés habituellement à la Division I.
Parmi eux, certains seront bientôt en haut de l'affiche.
Apprenez à les reconnaître.
Dans ce numéro, vous trouverez sept équipes du groupe A.
Par la suite, nous publierons régulièrement les photos
des autres formations.
Au total, trente-six cadeaux répartis sur toute l'année.
Joyeux Noël !



(Photo PRESSE SPORTS)

NIORT En haut, de gauche à droite : Figari (président), Boucher, Depierris, Parizon (entraîneur), Ribreau, Gladines, Augustin.
Au milieu : Mérelle, Steck, Bassot, Eyquem, Audebrand, Cadu, Martineau.
En bas : Gastien, Belabde, Squaglia, Boyer, Périer, Ferrière, Amanallah.

MULHOUSE

En haut, de gauche à droite : Prost (entraîneur du centre de formation), Kojedal, Perion, Duvernois, Domenech, Kurbos, Skubikewski, Laverny, Gunkel (intendant).
Au milieu : Rohn, Morgante, Nativi, Sacksteder, Bouafia, Ehrlacher, Sublat, Diringer, Duvivier, Tempet, Tosch (masseur).
En bas : Hild (directeur sportif), N'Diaye, Keller, Dupraz, Goerig, Toffolo, Zimmermann, Neveu, Glassmann.

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo Pierre LABLATINIERE)

CAEN

En haut, de gauche à droite : Mankowski (entraîneur), M'Bemba, Point, Lebourgeois, Divert, Douville (préparateur physique).
Au milieu : Bensoussan, Hainseilin, Pesin, Scipion, Montanier, Rolland.
En bas : Delval, Prieur, Aurillon, Hamon, Pécout, Bala, Pichard.

REIMS

En haut, de gauche à droite : Badjika, Flores, Prince, Bianchi (entraîneur), Calderaro, Bertolino, Wolff, Phelipon (coentraîneur).
Au milieu : Velud, Cartellier, Lafond, Gabrich, Ousfane, Bozon, Marri.
En bas : Gianetta, Dufrene, Vercruysse, Drieu, Masclaux, Keyser (kiné).

TOURS

En haut, de gauche à droite : Kaiser (soigneur), Demarchi, Diecket, Zanko, Query, Zdun, Bruere (kiné).
Au milieu : Leroux (préparateur physique), Le Maux, Sinacer, Souto, Darmendrail, Thénier, Desrousseaux, Jubiot (entraîneur).
En bas : Manon, Vargas-Rios, Almiron, Harel, Loiseau, Lorenzo, Morabito, Rubio.

STRASBOURG

Debout, de gauche à droite : Fluckiinger, Jenner, Paterno, Knapp, Etame, Andrieu, Ottmann, Knapp, Azerand, Kelsch (parti), Schuth.
Assis : Six (parti), Reichert, Traoré, Gudimard, Niesser, Cobos, Schaer, Barraja, Gousset.

DUNKERQUE

En haut, de gauche à droite : Moyroud, Olio, Péron, Westelynck, Levasseur, Gorce (directeur sportif).
Au milieu : Sachy, Bensaoula, Smerecki (entraineur), Brodel, Jallamion.
En bas : Tannai, Pillon, Bourre, Lise Huysman, Gura, Caron, Marguerite.